CASSE SOCIALE

FANZINE DES RED AND ANARCHIST SKINHEADS DE MONTREAL

NUMERO 6 - MAI 2011

DOSSIER ANTIFASCISME RADICAL

AFRIQUE - WALTER BOND - MUMIA

MONTREAL SISTERHOOD

UNITED STEEL WORKERS OF MONTREAL

WEBSTER - PRODUZENTEN DER FROIDE

RASH MONTREAL

RED & ANARCHIST SKINHEADS

CASSE SOCIALE

Le fanzine Casse Sociale est l'outil principal de propagande du chapitre montréalais de Red and Anarchist Skinheads (RASH). Casse sociale supporte la scène alternative locale et internationale, présente et critique l'actualité politique et musicale d'un point de vue révolutionnaire et populaire tout en faisant la promotion de nos valeurs d'extrême gauche.

RASH

Le RASH est un regroupement autonome de skinheads s'identifiant à la gauche radicale et à ses idéaux progressistes d'égalité, de fraternité et de solidarité. Le RASH rassemble donc des communistes, des socialistes et des anarchistes qui mettent de côté leurs divergences idéologiques afin de lutter ensemble pour plus de justice sociale, et ce, par tous les moyens nécessaires.

SALUTATIONS

Salutations amicales et chaleureuses aux divers groupes militants avec qui nous partageons le désir de lutter pour un monde meilleur. À nos sœurs du Montréal Sisterhood, nous serons toujours à vos côtés. Sisterhood profite de l'occasion pour remercier leurs conférencières et les groupes invités présentes lors de leur événement Les femmes dans l'antifascisme radical au Québec de 1990 à aujourd'hui. À la Convergence des luttes anticapitalistes de Montréal, les gens du Comité de suivi et du 1er Mai anticapitaliste, à La Pointe libertaire pour leur idée du Baby Bloc. Au Collectif opposé à la brutalité policière qui nous fait confiance chaque année. Au Parti communiste révolutionnaire. À l'Union communiste libertaire. À Rebel Time Records, merci pour l'accueil à Hamilton lors de votre festival. Au crew d'Insurgence Records à Toronto, plus que des frères. Aux Redskins, Sharps et autres antifas de Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Ottawa. À Jeunesse Apatride, Overpower, Soul & Sprit, Prowlers, Union Made et Burned Ships qui chaque fois qu'ils montent sur scènes prouvent que notre musique ne sera jamais pour ceux qui tendent le bras droit.

REMERCIEMENTS

RASH Montréal, de même que toute l'équipe de Casse Sociale, tient à remercier sincèrement tous les groupes qui ont accepté de jouer pour nous. Sans vous, ce zine n'existerait pas. Merci à Union Made, The Rookers, Farler's Fury, Jenny Woo, The Payrolls, Subsistance et Resistance. Tout comme nous remercions chaleureusement les DJ's Alpha Rude Sound, Eagle Hans Aaron Maiden, Queenstit et Kropotskin qui ont su agrémenter nos soirées. Merci de nous faire danser jusqu'aux petites heures du matin avec votre musique frénétique dans une ambiance des plus sympathique. Merci aux Apatrides anonymes pour nous avoir remis le prix du groupe antifa de l'année 2010 lors de leur Gala des ostie d'raciss. Nous sommes très heureux de voir que notre travail est reconnu et apprécié par la communauté militante. C'était une super soirée, il était très agréable de se revoir tous ensembles dans un autre contexte qu'une manif ou une action. Nous espérons que vous allez récidiver. Ici, nous ne pouvons nous empêcher de faire un petit clin d'œil à nos amis d'Action antiraciste contre qui nous avons remporté ce prix. Aussi, un gros merci aux camarades de Berlin pour avoir accueilli notre délégation lors de la conférence Siempre Antifascista.

Pour terminer, merci à celles et ceux qui résistent et luttent pour propager des valeurs de bien public, d'écologie, d'entraide, de fraternité, d'antiracisme, de solidarité de classe, d'internationalisme et d'anticapitalisme. Vous nous donnez le courage de ne pas sombrer dans la r ésignation et de continuer le combat.

cassesociale@riseup.net
C.P.491, MTL, Qc, Canada H2L-4K4

SOMMAIRE

DOSSIER ANTIFASCISME
Fascisme et antifascisme radical 4
Vegan, straight edge, hardline et fascisme 8
Communiqué du RASH UNITED 12
Alternationalistes et NR 13
L'antifascisme au cinéma 16

RASH ICI ET AILLEURS - BERLIN 18

ACTUALITÉS
L'histoire perdue de l'Afrique 20
Walter Bond - Le loup solitaire 22
Il faut sauver Mumia 24

SECTION MONTREAL SISTERHOOD
Présentation, Édito 26
Femmes antifascistes au Québec 27
Actualités 30
Lady Saw 31
Fraction Armée Rouge 32

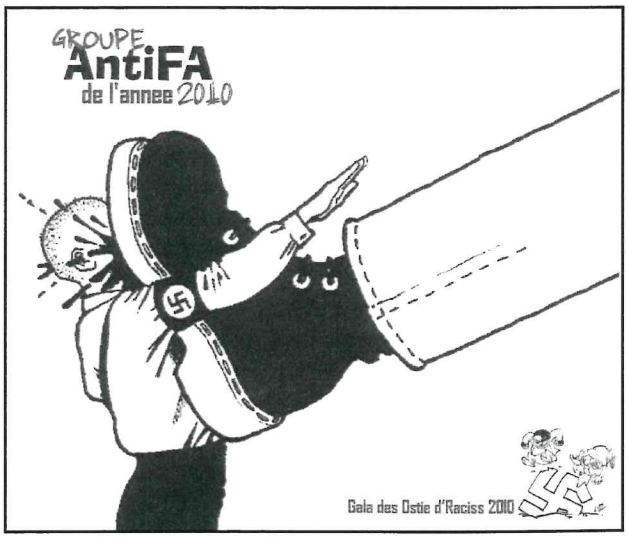
DES VINYLES ET DES POUSSIÈRES
Nèg'Marons 34

ENTREVUES
United Steel Workers of Montreal 35
Produzenten der Froide 39
Webster 40

Y A PAS QUE LA OÏ
Léo Ferré 42

SPORTS
Ultras de l'Impact contre la marchandisation 43
Arts martiaux 44

CRITIQUES 45



ICI COMME AILLEURS, ON A RAISON DE SE RÉVOLTER!

Communiqué de la Convergence des luttes anticapitalistes de Montréal pour la manifestation anticapitaliste du 1er mai 2011.

Les banques et les grandes entreprises sortent gagnantes de la crise économique et continuent de générer des profits records! Mais il en va autrement pour la majorité de la population. En plus d'avoir injecté des centaines de milliards de dollars de fonds publics pour « sauver » le système financier, cette crise sert de prétexte aux grandes entreprises pour faire des mises à pied massives et aux gouvernements du monde entier pour couper les services à la population comme en santé et en éducation.

Les personnes immigrantes, chômeuses, assistées sociales, mères monoparentales ou âgées, celles et ceux qui travaillent à petits salaires sont cruellement touchées par la crise du capitalisme. Mais maintenant les travailleuses et les travailleurs de la classe dite « moyenne » sont aussi touchés de plein fouet! Et il ne faut pas se faire d'illusion, la situation ne fera qu'empirer : augmentation importante du coût de la vie, baisse des salaires, diminution des protections sociales, privatisation et tarification des services de santé, etc.

Le capitalisme est un système pourri qui exploite la grande majorité de la population au profit d'une toute petite minorité de profiteurs. Chaque jour amène de nouveaux scandales de corruption et de vol de fonds publics. L'avidité des riches n'a d'égale que les bonus gigantesques qu'ils se donnent. En plus, on réduit leurs impôts pour ensuite nous imposer des augmentations de taxes de toutes sortes et des diminutions de services… C'est assez de faire rire de nous!

Les capitalistes ne produisent rien sinon que de la misère et de l'oppression. La richesse est produite par notre travail. Il n'y a aucune raison pour que cette richesse soit volée par une poignée de milliardaires, qu'ils soient chefs d'entreprises, chefs de guerre, rois du pétrole ou dictateurs!

Prenons exemple des peuples en colère du Moyen Orient. Ici, comme ailleurs, contre le capitalisme, contre toutes les oppressions, pour une vie meilleure, nous avons raison de nous révolter!

FASCISME ET ANTIFASCISME RADICAL

Les fascistes seront définitivement écrasés et le fascisme totalement anéanti lorsque le capitalisme sera aboli et remplacé par une société socialiste.

Le fascisme de par son contenu théorique et son application pratique est perçu, et avec raison, assez négativement par une bonne partie de la population. C'est d'ailleurs pourquoi il est souvent utilisé comme insulte politique dès que quelqu'un semble faire preuve d'autoritarisme ou désir vouloir imposer quelque peu son point de vue. Pourtant, malgré le côté indéniablement négatif du fascisme, il est difficile de nier l'attrait qu'il peut avoir pour certaines personnes, de même que sa progression dans certains endroits. En effet, comment se fait-il qu'une idée comme celle-là puisse survive encore et ne se retrouve pas définitivement aux poubelles de l'Histoire? Se questionner sur sa survie démontre que sa destruction demeure malheureusement encore à l'ordre du jour.

Afin de pouvoir combattre efficacement le fascisme, pour qu'il ne soit plus qu'un mauvais souvenir pour l'humanité, il faut avant tout être capable de bien le cerner.

Il est donc extrêmement important de se donner une définition adéquate du fascisme ou des fascismes si nous reconnaissons qu'il peut exister plusieurs variantes dans son application pour pouvoir enfin abattre cette bête immonde.

Ainsi, nous adhérons à la définition qui considère le fascisme comme une variante, une tendance du système capitaliste exprimant à travers une mobilisation de masse les idées de la frange la plus réactionnaire et chauvine de la bourgeoisie. Le fascisme est intrinsèquement lié au capitalisme et se porte à sa défense et ce, quel que soit les tentatives des fascistes pour utiliser les sentiments anticapitalistes des masses victimes de la crise économique.

Apprendre du passé

L'expérience historique du XXe siècle nous démontre que le fascisme naît et se développe toujours comme une réponse à une crise politique et économique et qu'il se pose comme une alternative par rapport à l'issue d'extrême gauche lors d'une crise. Il s'agit donc d'une contre-révolution préventive. En effet, le fascisme est face à la crise généralisée du capitalisme, l'idéologie qui tente de mobiliser les masses dans le sens des intérêts de la bourgeoisie. En détournant les masses de la lutte de classes et de la révolution, il joue parfaitement ce rôle de contre-révolution préventive en permettant à la bourgeoisie de maintenir son pouvoir.

L'aspect idéologique du fascisme est indéniable, mais il faut, ici aussi, s'entendre sur ce que nous entendons par idéologie. Nous considérons l'idéologie comme un système global de concepts, d'images, de mythes, de représentations qui dans une société donnée affirme une hiérarchie de valeurs et vise à modeler les comportements individuels et collectifs. L'idéologie présente donc un ensemble de valeurs qui mobilisent les attitudes et les conduites.

Alors quelles sont les valeurs et idées véhiculées par les fascistes? Si nous regardons de plus près les programmes des partis et mouvements fascistes nous nous apercevons qu'ils rassemblent des éléments hétérogènes empruntés autant aux plateformes politiques de l'extrême droite qu'à la sociale démocratie. Par contre, l'élément principal qui ressort est leur tentative d'adapter au goût du jour, les idées réactionnaires et traditionnelles que sont le nationalisme, l'anticommunisme, l'antilibéralisme, le principe du chef, l'exaltation de la violence, l'utilisation de boucs émissaires et le patriarcat.

Nationalisme

Les fascistes utilisent surtout le nationalisme, ce qu'ils décrivent comme un sentiment fort d'attachement à la « nation », comme moyen de noyer la lutte des classes dans la cause nationale. En effet, pour eux il n'y a pas de classes sociales qui déterminent de projet de société, mais des « races », des « nations » voir même des « patries ». Tous doivent donc être solidaires, bourgeois, prolétaires, tous ensembles unis sous le même drapeau. Ce qui revient à nier toute transformation possible de la société. Puisque celle-ci reste virtuellement figée, chaque groupe social restant bien a leur place. De plus, ce sentiment nationaliste s'accompagne bien souvent de la notion de posséder un territoire national débarrassé des « indésirables ». Tout comme cette exaltation du nationalisme par les fascistes sert au renforcement de la puissance de l'État et de l'armée. Renforcement étatique et militaire qui s'accompagne d'une possible volonté de conquête territoriale, puisque le fascisme c'est aussi la guerre ou à tout le moins une certaine mobilisation de la population dans ce sens.

Anticommunisme

L'anticommunisme présent dans le fascisme doit aussi être perçu comme un dépassement de la lutte des classes par l'affirmation de la solidarité nationale ainsi que la création d'organismes de type corporatif. Ici le terme communisme est bien souvent étendu à toute l'extrême gauche, un anarchiste restant un « sale rouge » pour la plupart des fascistes. Avec le corporatisme, l'unité première de la société n'est plus l'individu ou la classe, mais le groupe national perçu comme une grande famille. Dans cette nation, tous doivent être frères et collaborer. Il ne peut donc y avoir d'intérêts irréconciliables entre patron et ouvrier. Le corporatisme sert surtout à freiner le développement d'une conscience de classe chez le prolétariat et à favoriser sa collaboration avec la bourgeoisie. Les fascistes tentent ainsi de détourner un ressentiment d'origine économique chez les victimes de la crise économique comme les petits bourgeois ruinés ou les chômeurs vers les « autres ». Que ce soit les rouges, les juifs, les étrangers, peu importe, du moment que cette aversion n'est pas dirigé contre la bourgeoisie nationale.

Antilibéralisme

L'antilibéralisme est une autre des valeurs véhiculées par le fascisme. Cela peut aller des critiques à l'endroit des politiciens et parlementaires « corrompus » au rejet du système parlementaire dans sa globalité par l'aspect « inutile » et « perte de temps » de la démocratie à laquelle est assimilé le parlementarisme bourgeois. Par contre, jamais la dénonciation du parlementarisme bourgeois ne s'accompagne d'un rejet total du système économique auquel il est assorti. Ainsi, bien qu'il y ait dénonciation des abus du capitalisme, il y a une pleine reconnaissance de la propriété privée.

Principe du chef

L'effort individuel est aussi fortement mis de l'avant, entre autres avec le principe du chef. L'exaltation de l'effort individuel doit permettre le renouvellement des élites par la promotion d'individualités fortes. Les inégalités sociales se trouvent par le fait même justifiées, elles se trouvent fondées sur la capacité individuelle et non plus sur la fortune ou la naissance.

Exaltation de la violence

Puis, les fascistes font assez rapidement le lien entre la promotion de l'effort individuel alimenté par la force vers la promotion de la force physique. Ce qui ne laisse qu'un pas, assez vite franchi, vers celui du culte de la violence. Les fascistes font de la violence leur moyen privilégié pour éliminer leurs adversaires. Ils agresseront autant qu'ils élimineront physiquement leurs adversaires désignés, que ceux-ci se mettent ou non sur leur route. Ils utilisent également la peur et l'humiliation à l'encontre de ceux-ci afin d'empêcher toute résistance. Ce culte de la violence va de pair avec l'importance

accordée à l'armée, la police, la milice ou toutes autres organisations permettant d'exprimer et d'appliquer cette violence.

Boucs émissaires

La désignation et la stigmatisation, voir la persécution de boucs émissaires considérés comme étrangers, sont aussi des éléments fondamentaux du fascisme. Le racisme et l'antisémitisme peuvent évidemment se retrouver ici, bien qu'ils ne soient pas systématiquement présents dans toutes les formes de fascismes. Ils seront bien sûr présents dans sa forme radicale qu'est le national-socialisme. Il est important de préciser que la désignation de boucs émissaires évolue au gré des peurs accentuées par les différentes fractions de la bourgeoisie et est relié à leur désir de conquête d'objectifs politiques et économiques. Nous voyons donc les cibles des fascistes évoluer au gré du temps et des endroits

en s'attaquant ici par exemple aux amérindiens, aux nouveaux arrivants, aux anglophones ou francophones pour les fascistes canadiens.

Patriarcat

Le patriarcat est sans doute le dernier élément que nous retrouvons dans l'idéologie fasciste. Il est relié avec l'importance politique qu'est accordé au principe de chef, de l'effort physique et du culte de la violence, valeurs associées par eux à la masculinité, mais aussi à la place bien précise qu'ils accordent aux femmes. Pour les fascistes, les femmes ont un rôle essentiel de reproduction et c'est ce qui explique bien souvent leur opposition à l'avortement. Quoique la fonction de procréation soit valorisée, il n'en résulte pas moins une instrumentalisation péjorative et réductrice de la femme qui se voit exclue des sphères politiques et économiques. Les femmes sont donc avant tout perçues par les fascistes comme le « ciment de la nation » à protéger.

À travers ses idées passéistes, rétrogrades et réactionnaires, bien qu'elles peuvent être recouvertes d'un vernis de modernité, nous nous apercevons que la bataille contre le fascisme est une bataille idéologique. Bataille dont le lieu d'affrontement se retrouve sur le terrain des masses populaires. Ainsi, nous tentons d'amener les masses vers la révolution alors que les fascistes tentent de les amener vers la contre-révolution préventive.

Au Québec et au Canada

Sur notre champ de bataille à nous, nous constatons qu'au Québec et au Canada le fascisme ne s'exprime, pour l'instant, que par des petits groupes de gens aux idées d'extrême droite. Ce qui ne veut pas dire que les idées fascistes ne se répandent pas dans la société. En effet, il est plus qu'évident que nous assistons à une certaine fascisation de la société. Ce qui prouve que si nous éliminons les fascistes, le fascisme existera encore.

Car si nous regardons la situation actuelle, nous constatons que les groupes fascistes organisés les plus importants en nombres et en force se retrouvent principalement dans les endroits où le parti conservateur ainsi que les médias les plus offensifs dans la promotion d'idées réactionnaires sont extrêmement présent. Indéniablement, l'avancée des idées conservatrices et réactionnaires est accompagnée d'une certaine tendance générale à la fascisation de la société.

Ce qui démontre, entre autres, que le danger du fascisme ne se retrouve pas au Québec et au Canada à l'intérieur de l'État, mais bien toujours à l'extérieur. Le fascisme est toujours ici une force qui espérerait tendre vers la une conquête du pouvoir, mais il est important de clarifier que les fascistes d'ici ne sont pas en mode prise de pouvoir, loin de là. Ils en sont encore au stade embryonnaire de diffusion de leurs idées et de propagation de leurs valeurs. Bien que certaines de leurs valeurs puissent être partagées par des éléments conservateurs, ça ne fait pas de ceux-ci des fascistes. De plus, lorsqu'un État prend des mesures autoritaires, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il fait un pas vers le fascisme. Puisque la consolidation de l'État bourgeois et du capitalisme par la même occasion ne se fait par le fascisme qu'en dernier recours.

C'est pourquoi il ne faut pas se concentrer uniquement sur les groupuscules fascistes, mais bien combattre le capitalisme et toutes les franges de la bourgeoisie. C'est à notre sens l'idée même de l'antifascisme radical, soit combattre le fascisme par tous les moyens nécessaire, en s'attaquant principalement au capitalisme. Ainsi, combattre la propagande culturelle du fascisme, tout comme le fait de combattre physiquement les fascistes, ne veut nullement dire que nous ne pouvons analyser les changements de nature de la bourgeoisie afin de mieux l'abattre, bien au contraire.

Éliminer le capitalisme

Il est clair que combattre les dérives autoritaires, répressives, impérialistes et guerrières de l'État bourgeois, c'est aussi combattre le fascisme. Il est de plus indéniable, que c'est en éliminant le capitalisme que nous arriverons à éliminer définitivement le fascisme.

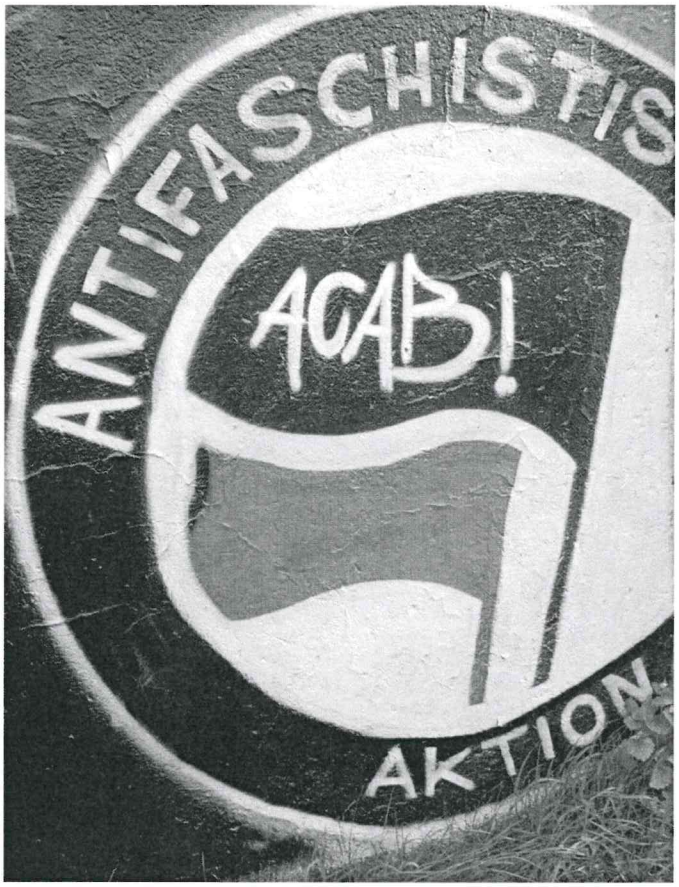
Car s'attaquer au fascisme, c'est aussi s'attaquer aux idées d'une droite conservatrice réactionnaire respectable. En effet, ce n'est pas parce que cette frange de la bourgeoisie ne parle pas de race blanche, d'antisémitisme ou dénonce le nazisme (qu'il associe d'ailleurs bien souvent au communisme) qu'il ne véhicule pas des idées très proches du fascisme ou en tout les cas très propices à son avènement. Bien souvent, ils propagent des idées qui détournent les masses de l'idéal révolutionnaire en favorisant la consolidation de la bourgeoisie et de l'État bourgeois.

Puisque le fascisme se développe effectivement lors des crises économiques et politiques, il faut comprendre qu'à son stade actuel de développement le fascisme que nous retrouvons au Québec et au Canada propose surtout une culture et une morale. C'est pourquoi il faut lui opposer une culture antifasciste, une culture progressiste, une culture révolutionnaire. Il est sans aucun doute nécessaire d'opposer une identité de classe qui soit réellement populaire, internationaliste et multiculturelle au concept d'identité nationale basé sur le traditionalisme réactionnaire. Identité nationale qui peut bien être remise au goût du jour, mais qui reste toujours le même vieux concept de soumission de la population à l'idéologie de sa bourgeoise nationale. Fondamentalement, le fascisme se trouve être le résultat de l'influence idéologique bourgeoise sur les masses populaires. Influence qui devient déterminante pour cette bourgeoisie lorsque celle-ci traverse une période de crise économique.

Culture antifasciste

Si le fascisme est le résultat de l'influence idéologique de la bourgeoisie chez le prolétariat, il devient alors plus que nécessaire de favoriser l'émergence d'une idéologie diffusant une culture antifasciste chez celui-ci. Il apparaît important de préciser ici que même si l'économie conditionne l'idéologie, il ne le détermine pas.En effet, il ne faut pas oublier la nature dialectique entre l'infrastructure économique et la superstructure que sont les idées. Ainsi, les idées peuvent aussi influencer les conditions d'existences.

C'est pourquoi il est important de favoriser le développement et la diffusion d'une culture antifasciste, que ce soit par la musique, des zines, des tracs et même des graffitis. Une culture antifasciste c'est une culture qui véhicule des idées et des valeurs sur lesquelles chaque élément de la gauche radicale pourrait s'entendre. C'est une culture qui ferait, entre autres, la promotion du devoir de désobéissance face aux actes immondes commis par



l'État bourgeois et ses représentants, de la nécessité de lutter, de résister face aux injustices ou de refuser la résignation face à l'oppression.

Nous, de la gauche radicale, sommes tous d'accord sur la finalité de notre combat, soit une société solidaire réellement libre, une société sans classe.

Par contre, nous sommes souvent en désaccord sur les moyens pour y parvenir. Que ce soit avec un parti communiste, une organisation anarchiste, par des syndicats révolutionnaires, des assemblées constituantes larges, etc., peu importe. Malgré ses divergences, il est possible et souhaitable d'être en accord sur les éléments d'une culture progressive active basée sur des actions antifascistes.

Une alliance nécessaire

Dans l'immédiat, cette alliance doit se faire avec tous ceux qui partagent nos valeurs populaires de base que sont la solidarité, l'entraide, l'internationalisme. Cette unité passe donc par un front de masse, avec des gens qui ne partagent pas nécessairement nos idées communistes ou anarchistes. Ce qui ne doit pas empêcher de faire de l'éducation populaire en faveur des idées d'extrême gauche. Il ne s'agit pas ici de cacher ou diluer ces idées, bien au contraire, mais bien d'être conscients des divergences et de miser sur les points communs afin de détruire un ennemi commun.

Cette unité doit perdurer et même se consolider concrètement dans nos actions militantes contre les fascistes. Des actions concrètes contre le fascisme, ça veut surtout dire qu'il ne faut jamais tolérer les idées fascistes. C'est-à-dire qu'il faut lutter contre les premiers symptômes de fascisme afin d'éradiquer ses racines dans la société. Racines que sont l'idéologie dominante et l'appareil politique bourgeois. Pour lutter efficacement, il faut s'éduquer, afin d'être capable de répondre à leurs arguments.

Contre-attaquer

Il faut aussi savoir se défendre et contre-attaquer par tous les moyens nécessaires aux moments jugés opportuns. À chaque action fasciste, il doit donc y avoir une réaction antifasciste. C'est également l'acceptation de la nécessité d'utiliser la violence. Par contre, il faut éviter le piège de la constante réaction, il faut aussi être capable d'être offensif, autant au niveau culturel qu'au niveau physique. Tout ça pour permettre notre regroupement afin d'augmenter notre visibilité dans la société.

C'est par cette unité antifasciste que nous réussirons à éliminer les fascistes. Cependant, la seule façon d'éliminer définitivement le fascisme reste d'abolir le capitalisme. C'est pourquoi il faut lutter contre les fascistes en luttant contre le capitalisme, et ce, en proposant un modèle socialiste pour la société. Pour nous, c'est ce qui définit l'antifascisme radical.

xrednicx

VEGAN STRAIGHT EDGE, HARDLINE ET FASCIME

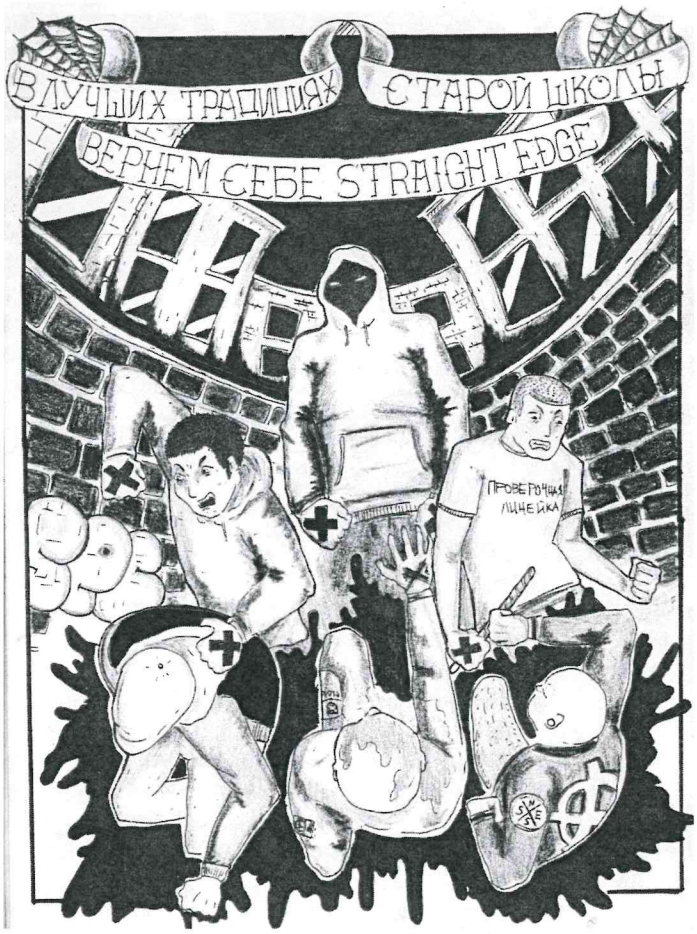
Le forum Straight Edge France prend position de façon claire et nette : le fascisme n'a aucune racine et n'a pas sa place dans la scène Hardcore Straight Edge.

Depuis la naissance idéologique du fascisme ses adeptes ont tendance à essayer d'intégrer, parasiter puis récupérer à leur profit les mouvements contre-culturels ayant un potentiel rassembleur, notamment chez la jeunesse. Ce phénomène de récupération est particulièrement évident depuis la fin des années 70.

En effet, l'extrême droite, si elle veut diffuser ses idées néfastes, réactionnaires et conservatrices, peut difficilement passer à coté des mouvements musicaux véhiculant une culture qui va à l'encontre de celle de l'ordre bourgeois établi. En fait, même la bourgeoisie ne peut ignorer la contre-culture et c'est pourquoi elle tente elle aussi de récupérer, d'encadrer, ces mouvements musicaux porteurs d'un germe de révolte. Elle annihile leur potentiel contestateur à grands coups de contrats de disques faramineux, de designer s'appropriant le look nouveau pour en faire la nouvelle tendance préfabriquée, de produits dérivés plus futiles les uns que les autres. S'ils ne peuvent faire taire ceux qui les remettent en cause, quoi de mieux pour les capitalistes que de profiter de leur succès pour augmenter leur capital en les modelant en artistes-produits dociles et maniables.

Il n'est donc pas étonnant que dans les dernières années, les fascistes, avec leur anticapitalisme romantique de façade, se soient intéressés au punk et qu'ils essaient de s'implanter dans la scène Hardcore, tout comme ils ont essayé de le faire pour la Oï.

Heureusement, ça ne fonctionne pas comme ils le voudraient et malgré leur désir ardent d'investir les différentes scènes musicales dites alternatives, les gens résistent massivement à leurs idées racistes, xénophobes et sexistes. Le métissage culturel qui est la base de toute évolution musicale y est certainement pour quelque chose. Si nous regardons de plus près le mode de fonctionnement des fascistes dans les scènes musicales alternatives, nous nous apercevons qu'il prend souvent



la même tournure. Tout d'abord, ils intègrent ces milieux de façon individuelle et non concertée au gré de leurs goûts et intérêts musicaux personnels. Ces individus parasitent la scène en évoluant en son sein en véhiculant leurs idées de manière plus ou moins subtile et tente ainsi de se regrouper avec les gens qui aurait les mêmes affinités idéologiques qu'eux.

Cette association peut se faire de manière calculée ou non. Au moment où ils jugent qu'ils possèdent un rapport de force qui leur semble assez important, ils s'organisent pour diffuser leurs idées au grand jour afin de récupérer la scène ou à tout le moins influencer le plus de gens possible. C'est lorsque ces individus se réclamant d'extrême droite présents dans les différentes scènes musicales se regroupent, s'organisent et décident d'afficher clairement leurs idées qu'habituellement la vaste majorité des autres personnes présentes dans ces mêmes scènes démontrent leur désaccord et leur opposition.

C'est habituellement à cet instant, voyant qu'ils ne peuvent pas diffuser leurs idées sans difficulté suite aux pressions justifiées de leurs opposants, qu'ils réalisent qu'ils ne sont vraiment pas les bienvenus. Souvent, ils décident alors de construire leur propre petite scène isolée de la scène originelle, que ce soit le RAC pour la Oï, le NSBM pour le Black Métal ou le Hatecore pour le Hardcore.

Le mouvement Straight Edge est la dernière contre-culture à devoir résister aux tentatives de récupération des fascistes. Puisqu'il s'agit à la base d'un choix personnel, celui de refuser de consommer des drogues et ce quel quelles soient, il est difficile de nier qu'il y a sûrement toujours eu des individus avec des idées réactionnaires et conservatrices se réclamant du Straight Edge. C'est la première fois en 30 ans d'existence que cette mouvance doit faire face à des éléments fascistes, qui en plus de parasiter individuellement la scène, s'organisent consciemment pour essayer spécifiquement de le récu-

pérer afin de véhiculer leurs idées néfastes et réactionnaires.

Cette offensive fasciste de récupération du Straight Edge provient principalement des pays de l'Europe de l'Est. Pas étonnant, puisque que nous retrouvons dans ces pays une forte tendance à la fascisation de la société. Cela s'explique probablement par l'impact considérablement négatif chez la population de la restauration capitaliste reliée aux échecs d'un idéal communiste dénaturé par le révisionnisme. Ainsi, ces fascistes veulent récupérer le mode de vie Straight Edge, qui est basé sur l'idée d'autocontrôle pour améliorer son existence. Ils dénaturent cette idée vers une idéologie reliée à la notion de santé de la « race » ou de la « nation », qu'il faut défendre ou préserver de toute impureté. Nous voyons donc apparaître des gens qui s'identifie au Straight Edge, et qui se réclame également du national-socialisme, évoluer dans la scène Hatecore en tentant de s'accaparer le terme Hardline.

Afin d'éclaircir les faits concernant le lien véritable entre le Hardline et le Straight Edge, nous reproduisons ici un extrait d'un communiqué des responsables du forum Straight Edge France qui ont du faire face récemment à la tentative d'instrumentalisation du Straight Edge par des éléments fascistes. La diffusion de ce texte est plus que nécessaire, car il faut éviter à tout prix que de telles choses se produisent ici et aussi parce que je ne laisserais jamais des fascistes contaminer les valeurs positives et progressives que représente le Straight Edge. Je terminerais en reprenant le slogan des Straight Edge antifascistes russes : « You fuck with our culture, we'll fuck with you »

Faux Hardliners, vrais fascistes : Communiqué de l'administration du forum Straight Edge à l'attention de ses utilisatrices et utilisateurs, et au-delà.

Nous souhaitons clarifier notre analyse et notre positionnement quant aux individus et groupes se revendiquant ou reprenant, depuis maintenant un peu plus d'un an, le terme Hardline et, de façon plus globale, quant aux individus et groupes fascistes cherchant à se réapproprier les mouvements et cultures Straight Edge, Vegan et Hardcore. (…)

Le mouvement Hardline : du Hardcore américain...

Le mouvement Hardline est apparu aux États-Unis à la toute fin des années 80 au sein de la scène Straight Edge comme radicalisation d'une partie de sa frange vegan et écologiste. Dans un premier temps sans forme et rassemblant une multitude d'individu-e-s différent-e-s et de pensées variées, le mouvement s'est concrétisé au début des années 90 sur la côte Ouest américaine, principalement autour du groupe de Punk Hardcore Vegan Reich.

C'est en 1990 que ce groupe a diffusé, en accompagnement d'une de ses productions musicales, un manifeste sur papier : le "Hardline Manifesto" [1]. C'est ce manifeste qui a formé la base idéologique du mouvement Hardline pour la décennie qui a suivi.

Le manifeste consiste en fait en un principe essentiel : la défense de toute vie contre toute forme d'exploitation ou d'oppression. Il y transparaît ainsi clairement une dimension progressiste et un lien étroit avec la culture de lutte d'extrême gauche. Le second principe majeur du manifeste est la mise en avant d'un Ordre Naturel, dont le respect irait de pair avec la lutte contre l'exploitation totale.

Concrètement, ce manifeste - et le mouvement qui l'a produit et adopté - promeut la lutte contre le sexisme, le racisme et le fascisme, le véganisme comme mode de vie respectueux de la vie animale et de l'environnement, le Straight Edge comme hygiène de vie qui exclut les poisons tant consommateurs que sentimentaux, l'activisme de libération animale et vise à terme une existence humaine libérée de l'exploitation et dans une relation harmonieuse avec la planète et toutes les formes de vie qu'elle abrite.

Par contre, le suivi de ces principes, associé à la dimension religieuse de l'idée d'un Ordre Naturel, amena une grande partie des Hardliners à s'opposer dans la pratique à l'avortement (puisque toute vie était "sacrée") ainsi qu'à adopter une attitude hostile envers l'homosexualité (les sexualités considérées comme "déviantes" - non procréatrices - n'étant pas "naturelles"). [2]

Ces derniers points, ainsi qu'une attitude globalement trop radicalement militante, ont évidemment été une source de tensions entre les Hardliners et la scène Straight Edge traditionnelle. Le mouvement Hardline a rapidement laissé la place à une scène Vegan Straight Edge toujours radicale, mais plus matérialiste, issue de la côte Est américaine et globalement représentée par le groupe de Metalcore Earth Crisis.

Aujourd'hui le mouvement Hardline tel qu'il a été défini par le Manifeste n'existe plus. Il a disparu à la fin des années 90 et il est à peine exagéré de qualifier de "queue de comète" les quelques groupes et publications américaines qui se revendiquent encore aujourd'hui de la pensée Hardline.

Au cours des années 1990, les individus se réclamant du mouvement Hardline ont globalement suivi deux chemins différents :

- une partie du mouvement s'est ancrée dans l'activisme anarchiste et d'extrême gauche et dans celui pour la libération de la Terre et des animaux (Earth First !, ELF, ALF, ...)
- l'autre partie s'est enfoncée plus avant dans la brèche « mystico-religieuse » qui caractérisait déjà le mouvement à son origine (comme en témoigne le Manifeste), suivant par là la voie d'un des membres de Vegan Reich converti à l'Islam. L'attrait et l'adoption par le mouvement Hardline de philosophies et spiritualités orientales (Islam, Bouddhisme, Jaïnisme, Taoïsme, ...) fut l'une des causes de sa séparation d'avec le mouvement Straight Edge traditionnel, nettement plus orienté vers le l'athéisme et le matérialisme.

sXe в Стрэйт Эдже нет места предрассудкам

Le mouvement Hardline et sa position sur l'avortement et la sexualité ont dans une certaine mesure participé à la considération médiatique d'un mouvement Straight Edge (et Vegan) violent, extrémiste, intolérant. Le sexisme et l'homophobie étaient évidemment présents dans la scène Hardcore / Straight Edge, allant de pair avec le virilisme cultivé dans ce milieu. De même, l'avortement a toujours fait polémique dans la société américaine - très profondément divisée à ce sujet - ainsi qu'au sein de la scène Hardcore de l'époque. Mais le fait qu'il n'ait jamais été question de valeurs "affirmées", voire revendiquées, n'a pas eu le même impact dans les médias et, par corollaire, dans la population, que les mêmes valeurs partagées et revendiquées par les Hardliners.

Aujourd'hui encore, le mouvement Straight Edge souffre de cette étiquette médiatique de mouvement conservateur, réactionnaire, voire fasciste à cause d'une minorité Hardline [3], qui pourtant se basait sur une idéologie globalement très progressiste (pour l'époque).

Un mouvement Hardline n'a donc plus de raison d'être aujourd'hui. L'émergence d'une scène Vegan Straight Edge dénuée de principes directeurs d'origine religieuse ou mystique a achevé de rendre caduque la progression du mouvement Hardline. En effet, à la lumière de l'histoire du mouvement, il est clair que l'aspect mystico-religieux présent dans le Manifeste a été l'un des principaux facteurs qui ont empêché l'émergence d'une culture populaire, unifiée et cohérente.

Il est possible de se sentir proche des thèses écologiques radicales et sociales du Manifeste, mais s'il l'on élude l'aspect religieux, alors il n'y a pas lieu de se revendiquer du Hardline. A l'opposé, si l'on se focalise sur l'aspect mystico-religieux, alors le mode de vie Vegan Straight Edge passe en second plan et on devient une sorte de post-hardliner (c'est par exemple le cas du label Path of Perfection [4]). Mais vouloir entreprendre la résurgence du mouvement Hardline est un non-sens qui ne peut avoir comme seule conséquence que l'échec.

Pourtant, certains fascistes tentent aujourd'hui de reprendre le terme de "Hardline". Au vu de leur idéologie, de leurs textes, de leurs actions - qui n'ont plus rien à voir avec les valeurs contenues dans le Manifeste Hardline -, il apparaît comme évident qu'ils ignorent tout de l'origine et l'histoire de ce mouvement, et qu'ils passent allégrement au-dessus de cette absurdité qui consiste à s'en revendiquer.

Jamais un véritable hardliner n'aurait préconisé la préférence nationale à l'embauche, la fermeture des frontières dans des zones précisément déterminées, la santé comme unique objectif du Straight Edge ou le véganisme comme "une voie parmi d'autres". Il paraît insensé d'imaginer que des personnes puissent se revendiquer d'un mouvement (qui possède des origines, une histoire et une culture) sur la seule base de la concordance entre l'idéologie de ces personnes avec les deux principaux points polémiques et médiatiques du mouvement. Rien d'autre ne relie pourtant le mouvement Hardline américain et les fascistes français qui s'en revendiquent.

Nous allons donc tenter de comprendre l'origine de cette réappropriation du terme "Hardline", pour constater dans les faits l'absence totale de rapport avec le mouvement américain.

... au fascisme russe et ukrainien

Depuis le début des années 2000, une partie de l'extrême droite slave (Russie, Ukraine) [5] se revendique du Straight Edge, et parfois du Hardline, pour désigner son mouvement politique et culturel fasciste où le rejet des drogues ne vise pas à se libérer et à se réaliser individuellement, mais à sauver "son peuple" de la dépendance afin d'en faire une nation supérieure aux autres, où l'opposition à la malbouffe et aux multinationales américaines n'a rien d'anticapitaliste, mais tout de protectionniste, où l'opposition à l'immigration n'est plus seulement un programme politique, mais un mode de vie criminel et organisé, où l'anticommunisme n'est pas une rengaine historique mais une composante logique d'une idéologie politique qui a des sympathies bien réelles pour un nazisme appliqué au monde slave.

Cette idéologie de la "santé" pour le "peuple" et de la "pureté" pour la "nation" s'est d'abord développé au sein d'une microscopique scène Hardcore / RAC [6] russe dénuée de tout ce que le Punk aurait pu lui apporter de progressiste et de contestataire. Ce furent ensuite les tribunes des stades de football qui prirent le relais. Celles-ci sont internationalement connues pour abriter les hooligans parmi les plus violents au monde et pour être le lieu où toutes les franges de l'imposante extrême droite russe se rencontrent, se mêlent et parfois s'organisent. De nos jours, les militants fascistes qui se revendiquent du Straight Edge et du Hardline n'ont plus besoin des stades de football pour se mettre en avant (bien qu'ils continuent d'y sévir) : ils sont suffisamment nombreux pour organiser leurs propres manifestations [7] ! Ajoutons à cela une présence très active et une propagande rondement menée sur Internet.

Nous ne pouvons pas savoir si ces personnes et ces groupes pensent réellement que le Straight Edge et le Hardline peuvent se fondre dans leur idéologie fasciste ou s'ils jouent volontairement des clichés que les médias américains ont propagés sur ces mouvements. Il y a probablement un peu des deux. Toujours est-il qu'aujourd'hui, ces gens-là sont plusieurs milliers en Russie et en Ukraine, qu'ils sont organisés en groupes/scènes locales, qu'ils sont très actifs sur le terrain, sur le plan culturel et sur Internet, qu'ils ont des liens très étroits avec les autres franges du fascisme local, de l'extrême

droite parlementaire aux néo-nazis armés, qu'ils bénéficient de la complaisance des autorités (politiciens, police, justice), des médias et qu'ils touchent une partie non négligeable de la jeunesse de leur pays. On ne compte plus les agressions et actions criminelles commises à l'encontre de consommateurs d'alcool ou de lieux de vente d'alcool. Très récemment, les premiers meurtres revendiqués par des membres du mouvement Straight Edge / Hardline ont été traités par les médias russes.

De telles tendances ont été récemment observées en Allemagne et aux Pays-Bas. Nous avons vu, plus haut, qu'elles avaient également touché la France. Car c'est bien de ces gens-là que les militants de "Résistance Hardline" s'inspirent. Une simple comparaison visuelle du "style" général de leurs sites et de leur propagande graphique avec celui des fascistes russes suffit à établir l'ascendance idéologique. [8]

Prise de positions

Nous considérons non pas que le Straight Edge, le Véganisme et le Hardline sont des cultures et des mouvements qui n'ont rien à voir avec le fascisme. Nous considérons que ces mouvements sont opposés au fascisme par la nature même de leur philosophie, de leurs valeurs.

Il est donc hors de question de laisser des fascistes, quels qu'ils soient, s'approprier ces mouvements.

Le Straight Edge ne saurait être un outil politique visant à sublimer la pureté mythologique d'un peuple.

Le véganisme ne sera jamais un prétexte à la haine raciste et antisémite.

Quoiqu'on pense du Hardline, nous ne laisserons pas l'héritage spirituel et politique qu'il laisse derrière lui être récupéré par quelques nazillons à la recherche d'une quelconque "ligne dure" et d'une image radicale. Pareillement, nous ne laisserons pas passer à la trappe la première tentative réussie d'harmonisation entre Straight Edge et véganisme.

Le mouvement Hardline, par son état d'esprit originel, fait partie de notre héritage historique et culturel et, tout en restant extrêmement critiques vis-à-vis de la tournure qu'il a pu prendre, nous choisissons de l'assumer, au lieu de le balayer d'un revers de main en considérant qu'il ne nous concerne pas.

Comme nos camarades antifascistes, nous considérons que le fascisme « n'est pas une "gangrène", un phénomène causé par des petits groupes de gens aux idées d'extrême droite, qu'il suffirait de "neutraliser" » mais que « le fascisme est une tendance inévitable du capitalisme en crise ». [9]

Ainsi, l'émergence de ces groupes "hardliners" fascistes, les tentatives des Nationalistes Autonomes pour récupérer le thème de la libération animale, les discours racistes focalisés sur l'industrie kascher et halal, etc. ne sont ni des hasards, ni des anecdotes.

Mais il ne s'agit pas simplement de petits groupes contre lesquels il faudrait lutter de front. Nous pensons qu'il faut développer les mouvements Straight Edge et Vegan et nos cultures associées afin de les rendre imperméables à toute intrusion fasciste théorique et pratique.

Nous devons tout faire pour les empêcher de déverser leur propagande, d'investir les différentes initiatives et manifestations (tant physiques que numériques) et nous devons dénoncer leurs revendications néfastes camouflées sous un discours Straight Edge, Vegan ou Hardline.

Nous devons arrêter d'être latents face à leurs attaques et tentatives de récupération. Nous devons réagir plus vite qu'eux !

Cela commence par cultiver et défendre une pensée positive et progressiste, liée au Straight Edge et au Véganisme, par connaître et donner la vraie signification et la véritable histoire de ces mouvements.

Cela commence par l'antifascisme.

Face au fascisme, gardons une ligne de conduite et de pensée positives !

xrednicx

Notes :

[1] Version originale :
http://www.angelfire.com/ok2/sxethic/hlmanifest.html
Traduction française :
http://laterredabord.fr/?p=4440

[2] Il n'est pas question pour nous de tolérer des positions, quelles que soient leur argumentation, s'attaquant à la liberté des personnes homosexuelles de vivre leurs sentiments et leur sexualité librement, et à la liberté des femmes de faire des choix concernant leur grossesse. Il nous semble cependant important et juste de noter que ces deux positions dans le mouvement Hardline sont issues d'une réflexion religieuse orientée vers la défense de la vie, de toute vie, ce qui n'est pas du tout le cas des idéologies d'extrême droites (où l'argument religieux, lorsqu'il est avancé n'est qu'un prétexte à l'oppression et au contrôle).

[3] Nous ne nions pas non plus la place de l'apparition des "gangs" Straight Edge violents aux USA dans le traitement médiatique défavorable du mouvement.

[4] Interview du label Path of Perfection :
http://laterredabord.fr/articles1/hardline.html

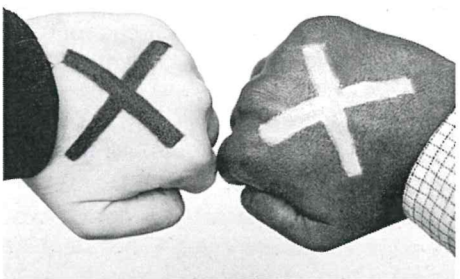
[5] et de manière plus groupusculaire dans d'autres pays : Biélorussie, Pologne, ex-Yougoslavie, Roumanie, Hongrie, ...

[6] Si la particularité originelle du RAC, ou Rock Against Communism, était d'être joué par des groupes anticommunistes ou de comporter des textes anticommunistes, sa raison d'être actuelle est principalement la fédération de diverses franges fascistes au sein d'une même scène musicale. Si certains groupes RAC se défendent d'être fascistes ou racistes, il reste indéniable que l'écrasante majorité de leur public l'est.

[7] Manifestations et actions qu'ils prennent toujours soin de bien filmer. Un simple tour sur des plateformes connues d'hébergement de vidéos munis des mots-clés adéquats suffit pour constater le désastre.

[8] Il va de soi que notre analyse ne débute ni ne se conclut sur de tels raccourcis. Cependant, nous accordons de l'importance à l'iconographie et à l'infographie au sein de la culture et nous pensons pertinent d'étudier celles qui sont particulièrement typiques des fascistes, afin de pouvoir les reconnaître et les identifier lorsque - comme ici - ceux-ci se cachent derrière des symboles, des concepts et des mouvements qui ne sont pas les leurs et qu'ils se sont appropriés.

[9] Présentation de l'Action Antifasciste :
http://actionantifasciste.fr/?page_id=38



COMMUNIQUÉ DU RASH-UNITED (INTERNATIONAL)

Le 17 mai 2010 à Quito en Équateur, le jeune Alvaro Paredes, militant de la Brigade AntiFasciste (BAF)local quittait son école située au coin des avenues América et Colón quand de 4 à 6 membres de l'Action Nationaliste Révolutionnaire (ANR), un groupuscule fasciste, le pris en embuscade. Les membres de l'ANR étaient armés de bâtons de baseball et de couteaux. Dans un acte de légitime défense, Alvaro réussi à désarmer un de ses assaillants et le poignarda avec sa propre arme. Il fut emprisonné 11jours plus tard après s'être livré lui même à la police en avouant le meurtre d'Abraham Chimborazo, représentant et fondateur de l'ANR Quito. Durant tout le temps que dura le procès Alvaro fut maintenu en détention comme s'il représentait un danger pour la société.

En date du 3 février 2011 Paredes fut reconnu coupable d'homicide avec circonstance atténuante et passera d'un à quatre ans derrière les barreaux pour avoir défendu sa vie. Alvaro Paredes n'est pas un assassin, un meurtrier ou bêtement un adolescent en manque de sensations fortes. S'il n'avait pas agit comme il l'a fait, il serait aujourd'hui 6 pieds sous terre et probablement que ses agresseurs jouiraient encore de leur pleine liberté. Le RASH-Montréal donne tout son appui à la cause d'Alvaro, à la BAF et au RASH Quito. Les antifascistes ne sont pas des assassins, mais pour reprendre les mots du RASH United, nous reconnaissons à l'être humain le droit de préserver sa vie, et ce, par tous les moyens nécessaire.

Solidarity with Comrade Álvaro Paredes

The International Confederation RASH UNITED, which brings together hundreds of sections around the world, with thousands of active militants, gives full support to and expresses complete solidarity with comrade Álvaro Paredes, a member of the BAF [Brigada Antifascista] in Quito, Ecuador. First, we send him a supportive greeting, already in knowledge of his confession to authorities of Monday, May 31: the same day on which we issue this statement. Likewise, we give full support to and express complete solidarity with Ecuador's antifascist movement, reminding you that you're not alone, and that we are working with all types of organizations (social, political, and so on) to denounce all the cases where these neo-Nazi groups have been involved, attacking with impunity the social movement.

We also ask the international community to publicize this case: our comrade Álvaro acted in self defense when four neo-Nazis attacked him, chasing him outside his place of study (there is ample evidence of this) — a further example of the persecution to which Álvaro was daily being subjected, and which ended up with the situation as we now know it. (…) We, the antifascists of the world, are not criminals, nor murderers: we act in self-defence and do so only as a last resort, when our life is in danger, as in the case of our comrade in Ecuador, and in many other cases elsewhere in the world.

RASH UNITED urgently calls on all sections and all its members in the world to mobilize representations to Ecuadorian embassies in each country where they are present, and to make a clear, formal complaint to embassy authorities. In this way, we are going to exert direct pressure, so that the case of our comrade Álvaro takes another direction, one different to the one in which the media is trying to take it currently, as a mere gang fight, a claim which cannot be further away from the truth. These are selective attacks by extreme right-wing groups, made with the economic assistance of Ecuador's paramilitary organizations. (…)

Finally we appeal to all the Anti-Fascist Brigades of the world to show solidarity with Álvaro, it is time to show our support in these hard times. Remember that any of us could be the victim of paramilitary movements of this kind because they abound in the streets of every city. Also to the Coordinadoras Antifascistas of all the world to demonstrate in the same way, to the comrades of Accion Antifascista and in general to all the social movements that have been aware of such cases for a long time now. Comrade Álvaro Paredes is a political prisoner because he defended himself from the clutches of the fascist puppets who wanted to murder him. Self defence is not a crime, it is a tool with which we human beings defend ourselves.

ÁLVARO! FRIEND! COMRADE!
RASH UNITED IS WITH YOU!
(///)

FREEDOM, EQUALITY AND SOLIDARITY FOREVER!

RED & ANARCHIST SKINHEADS INTERNATIONAL

R.A.S.H UNITED – ORGANIZATION CREW ADMINISTRATION

(///) SINCE 1993 – LIBERTY, EQUALITY AND SOLIDARITY

R.A.S.H UNITED IS R.A.S.H INTERNATIONAL

WE ARE THE RASH ! ALWAYS BLACK AND REDS !

PALANTE!

LES ALTERNATIONALISTES ET LES NATIONALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

NOUVEAU NOM, MÊME VIELLE MERDE

Ni de droite, ni de gauche ... extrême-droite ! Depuis quelques temps, il semblerait qu'un nouveau courant idéologique tente d'émerger dans la grande famille des nationalistes : les nationalistes révolutionnaires, aussi appelés alternationalistes, la troisième voie ou encore pire : le «national-bolchévisme».

En effet, sur internet, quelques nationalistes ont lancé des appels pour la formation de telles organisations. À première vue, avec leurs positions anti-capitalistes, anti-impérialistes et révolutionnaires, elles peuvent sembler séduisantes pour une certaine partie de la gauche ... Hors quand on s'y attarde un peu, on se rend bien compte que leur «ni droite, ni gauche» ne tient aucunement la route et qu'ici «le côté révolutionnaire» ne s'attarde qu'à la dimension nationaliste. On réalise rapidement que si le nom sonne nouveau, leurs idées, elles, sont présentes dans l'extrême-droite québécoise depuis plusieurs années. Bref, les nationalistes révolutionnaires ne sont qu'une nouvelle façade du mouvement identitaire qui lui n'est qu'une forme moderne de fascisme. Heureusement, leurs initiatives se soldèrent toutes par des échecs et leurs actions se limitent actuellement à la propagande sur internet. Cependant, il est tout de même important de connaître ces groupes et leurs idées afin de comprendre en quoi ceux-ci ne font que nous servir une forme modernisée du fascisme.

Qui sont-ils ?

Comme mentionné précédemment, si le terme nationaliste révolutionnaire (ne pas comprendre ici des révolutionnaires qui sont aussi nationalistes) semble nouveau, les idées défendues ne le sont pas. En effet, les nationalistes révolutionnaires reprennent globalement les arguments du mouvement identitaire, présent au Québec depuis plus d'une décennie . Pour retracer l'origine de ces différents mouvements, il faut se tourner vers la France. En France, le mouvement identitaire prend naissance au début des années 2000 et se trouve être une transformation du mouvement nationalisme révolutionnaire. Les nationalistes révolutionnaires ont abandonné les termes de nations et nationalistes pour poser les concepts d'identités et d'identitaires.

Au Québec, ce fut plutôt l'inverse; si l'on a d'abord vu apparaître des groupes utilisant plutôt l'appellation identitaire, c'est aujourd'hui que l'on voit le terme «nationaliste révolutionnaire» bien que des groupes identitaires existent toujours. Bref, on peut ainsi résumer que ces différents groupes ne sont que des expressions différentes d'une même pensée, qui elle, s'inscrit dans la filiation directe du fascisme, présent au Québec depuis les années 1920.

Les origines

Le nationalisme révolutionnaire prend ses origines en Europe, notamment en Allemagne et en France au début des années 1960. Cependant, c'est seulement une décennie plus tard que le mouvement se popularise peu à peu dans l'extrême-droite française même si au final, il restera toujours au stade groupusculaire. Le mouvement se développe surtout chez les jeunes et les cellules se forment principalement dans les universités

Le premier groupe pouvant être associé à la mouvance nationaliste révolutionnaire apparaît en 1954. Il s'agit de Jeune Nation fondé par la famille Sidos ainsi que François Duprat et Gilles Malliarakis. Il comporte toutes les caractéristiques typiques du mouvement soit d'être « contre le régime, le communisme, le système capitaliste, pour la restauration de l'État et la défense de l'Afrique française . ». On peut aussi apercevoir un « refus de l'action parlementaire .» qui s'incarne dans une certaine forme d'action violente.

La majorité des protagonistes de Jeune Nation tel Pierre Sidos, François Duprat et Gilles Malliarakis se retrouvèrent dans un nouveau groupe en 1964 : Occident. Ce groupe issu du mouvement étudiant donna le ton aux groupes suivants. Il était notamment caractérisé par des positions négationnistes, fascistes, anti-marxistes et pour le darwinisme social . Il fut le groupe de la mouvance le plus important des années 1960 et beaucoup de politiciens parlementaires y ont fait leur premiers pas. Encore une fois, la violence était présente dans le groupe notamment contre les étudiants grévistes de mai 68 et les groupes communistes. Ni droite ni gauche qu'ils disaient ....

Vers la fin des années 1960, une multitude de groupes se forme. D'abord, en 1966 se forme la FANE : la Fédération d'action nationale et européenne dirigée par Marc Frediksen se réclamant clairement du national-socialisme. Elle fusionne avec Les Cahiers européens dirigés (encore !) par François Duprat qui eux flirtent de très près avec le Front National. Puis, François Duprat et Gilles Malliarakis fondent Ordre Nouveau qui échelonnera son existence de 1969 à 1973. Cette organisation sera la plus grosse et la plus structurée après mai 68 .

Sur les cendres d'Occident se forme également un autre groupe issu du mouvement étudiant à l'automne 1968, le Groupe Union Défense aussi connu sous le nom de GUD. Encore une fois, leurs principales actions militantes tourneront autour de la violence, à l'image d'une milice paramilitaire . Au niveau politique, ce groupe se réclame clairement de ce qu'il appelle la Troisième voie. On retrouve également un fort discours antisémite ainsi qu'un appui aux régimes nationalistes islamistes. Le groupe durera jusqu'en 1998 pour ensuite se fondre dans Nouvelle Résistance.

On peut dire qu'entre 1981 et 1988, le mouvement nationaliste révolutionnaire s'assoupi. Mais, vers la fin des années 1980, le mouvement reprend un regain de vie. En 1987 est fondé les Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires, groupe de skinheads d'extrême-droite mené par Serge Ayoub surnommé Batskin et qui fait aujourd'hui figure d'emblème du mouvement skinhead d'extrême-droite.

À la fin des années 1990, l'ensemble des groupes se rejoint dans Unité Radical. On y retrouve des membres de l'Œuvre française, du Parti Nationaliste français et européen, du Groupe Union Défense, de la Nouvelle résistance /Jeune résistance/Union des Cercles Résistance. « Le but de cette alliance était de structurer la tendance radicale et extra-parlementaire du mouvement national en France. Avec Unité radical, les nationalistes-révolutionnaires et radicaux ont le moyen de faire entendre leur voix et de peser au sein du mouvement national .». Le groupe est dissout en 2002 suite à la tentative d'assassinat de Jacques Chirac par un de ses membres (Maxime Brunerie) .

Suite à la dissolution d'Unité Radical, Philippe Vardon (membre du groupe de musique identitaire Fraction Hexagone) et Fabrice Robert (ancien Mouvement Nationaliste Révolutionnaire et Unité Radical) fondent le Bloc Identitaire et sa section jeunesse : Jeunesse Identitaires en 2002 . Bien que ce groupe ne se réclame pas ouvertement du nationalisme révolutionnaire, on peut les inclure dans le mouvement pour l'ensemble de leurs positions et mode d'action. Cependant, ils revendiquent aussi une certaine influence du courant de la «Nouvelle droite» . Leurs principales revendications sont contre l'islamisation de le France et contre l'impérialisme américain. Ils revendiquent également « «sans ambigüité» (leur) appartenance au continent blanc».

Finalement, en 2002, Christian Bouchet tentera de créer une nouvelle organisation du nom de Réseau Radical. Celle-ci survivra jusqu'en 2006 et cette expérience se soldera globalement par un échec. Face à cet échec, il fonde en 2006 le groupe les Nôtres qui est principalement actif sur la toile en entretenant le site voxnr.com.

Ces individus apparaissent clairement dans les influences des groupes nationalistes révolutionnaires ou alternationalistes québécois comme on peut le voir sur leurs différents sites web. En effet, sur un blog alternationaliste québécois on retrouve une entrevue de Malliarakis ainsi qu'un texte expliquant ce qu'est le nationalisme révolutionnaire par Christian Bouchet. On retrouve aussi des entrevues et discours du tristement célèbre Serge Ayoub, dit Batskin. L'initiateur des appels à la formation de groupe nationaliste-révolutionnaire ou national-bolchévique reprend quant à lui Duprat, Bouchet et Ayoub. Tous mettent aussi en lien le site voxnr.com.

Leurs revendications

Le mouvement nationaliste révolutionnaire est un mouvement politique et identitaire. Tel que mentionné plus haut, si certains se réclament ni de gauche, ni de droite, la majorité des individus de ce mouvement sont catégorisables à l'extrême-droite. Les exemples des groupes français sont assez explicites à ce sujet. Ce discours «ni de droite, ni de gauche» aussi appelé «troisième voie» est tout de même assez caractéristique du mouvement. Il découle d'un anti-libéralisme certain et d'un anti-capitalisme car impérialiste et «mondialiste» ainsi que d'un rejet de la gauche en général pour ses positions pro-cosmopolitismes. En effet, les nationalistes révolutionnaires ne s'attaquent pas au capitalisme pour sa fonction de diviser le peuple en classes sociales, de créer des inégalités et d'être basée sur l'exploitation mais seulement sur le fait que le capitalisme n'a ni patries, ni «ethnies», ni frontières et qu'il détruit toute forme de solidarité ethnique sur son passage.

Malgré tout, plusieurs de ces groupes se réclament ouvertement du fascisme comme c'est le cas, par exemple, de Jeune Nation, d'Occident, d'Ordre Nouveau et de l'Œuvre Française ou encore, du national-bolchévisme comme c'est le cas de Christian Bouchet (Mouvement Nationaliste Révolutionnaire et Unité Radical).

Ce qui distingue principalement cette mouvance du reste du mouvement nationaliste est l'idée de révolution et de changement radical de la société, «Leur première caractéristique étant

d'exprimer leur contestation du système établi de façon radicale : action à la lisière de la violence, volonté de bâtir un nouvel ordre, nostalgie du modèle totalitaire .». Cela implique souvent de la violence, ce qui témoigne d'un niveau de radicalité supérieur. Il se distingue en ce sens des catholiques traditionnalistes ou des contre-révolutionnaires qui souhaitent un retour en arrière d'une façon plus «pacifique» et aussi par le fait qu'ils sont moins dans un esprit de nostalgie mais plutôt dans l'action. On peut aussi constater que leur action politique est généralement hors du cadre parlementaire même si plusieurs personnes appartenant à ce mouvement ont pu être dans des partis politiques ou se présenter aux élections. Ce désir de révolution peut parfois les rapprocher des mouvements d'extrême-gauche au niveau des modes d'actions.

Le mouvement nationaliste révolutionnaire affirme être mu par l'idée d'autodétermination des peuples et soutient activement les luttes de libération nationale des minorités comme le cas de la Palestine , les Serbes du Kosovo, les Corses, les Irlandais catholiques etc. Un aspect particulier du mouvement est le fait qu'il préconise à la fois un nationalisme régionaliste , national (ici le Québec) et européen ou occidental . Le type de lutte et de revendication tourne également toujours autour des mêmes enjeux soit contre l'islamisation, l'immigration et la perte des valeurs traditionnelles, pour une indépendance culturelle et économique (voir ici contre l'impérialisme) ainsi que le désir de redonner au peuple son pouvoir sur sa destinée. Finalement, le discours antisémite et les théories du complot sont également présents pour la majorité des groupes de cette mouvance .

Le mouvement reçoit également une influence du courant dit «Nouvelle droite». Se courant, notamment incarné par le GRECE (Groupes de recherches et d'études pour la Communauté européenne). Les thèmes et positions sont les mêmes que le mouvement nationaliste révolutionnaire additionnés d'un intérêt marqué pour la recherche des identités, les cultures (particulièrement celle dite indo-européenne) et le paganisme.

On retrouve aussi cet aspect un peu mystique dans le nationalisme révolutionnaire où l'on s'attarde sur l'héritage occidental (et par extension à la race blanche) et les traditions qui en découlent.

La nation se retrouve généralement à la base du discours nationaliste. Pour le mouvement nationaliste révolutionnaire, la nation est souvent caractérisée comme une communauté naturelle tel l'exprime François Duprat dans son manifeste, la nation est : «conçue comme un rassemblement organique d'éléments. ». Le groupe Jeune Nation explique également que la nation : « n'est pas un contrat, encore moins un mythe : c'est un corps vivant, ordonné, hiérarchiquement construit .». Les éléments qui font partie de leur définition de la nation sont généralement des critères comme l'ethnie, la race, la langue, le territoire. Unité Radical exprime que: «Le fondement d'une civilisation est, en premier lieu, ethnique et biologique. »

À la lumière des faits évoqués, il est clair que le type de nationalisme que les nationalistes révolutionnaires défendent est un nationalisme ethnique. Ils le mentionnent eux-mêmes. Fabrice Robert (ancien membre d'Unité Radical et fondateur des Identitaires) explique qu'il « pense que le salut viendra du nationalisme ethnique .». Le nationalisme ethnique se caractérise par une vision de la nation basée sur la reconnaissance de caractéristiques communes comme la langue, la religion, les traits culturels en opposition au nationalisme civique, plutôt relatif à la citoyenneté et à une conception volontariste de la nation. Ainsi n'est pas membre de la nation qui le veut, mais plutôt ceux qui parlent français, qui sont catholique, qui sont blancs etc.

Et le lien avec le fascisme ?

Selon Emilio Gentile, grand historien du phénomène fasciste, ce dernier peut se résumer à ceci : «Le fascisme est un phénomène politique moderne, nationaliste et révolutionnaire, anti libéral et anti-marxiste, organisé en parti-milice (partito milizia), avec une conception totalitaire de la politique et de l'État, avec une idéologie activiste et antithéorique, avec des fondements mythiques, virilistes et antihédonistes, sacralisé dans une religion laïque, qui affirme le primat absolu de la nation, entendue comme une communauté organique ethniquement homogène, hiérarchiquement organisée en un État corporatiste, avec une vocation belliqueuse à la politique de grandeur, de puissance et de conquête, visant à la création d'un ordre nouveau et d'une civilisation nouvelle .» Que dire de plus .... ?

A las barricadas

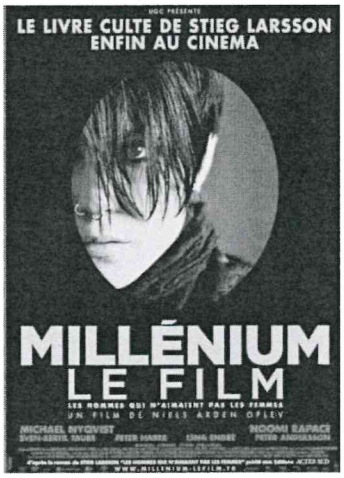
L'ANTIFASCISME AU CINÉMA

Malgré le fait qu'il soit souvent au service de l'idéologie dominante, le cinéma reste un outil terriblement efficace d'éducation populaire en permettant à des auteurs conscientisés d'exprimer une représentation progressite, fidèle ou fantasmée, du réel et de l'imaginaire. Nous profitons donc de ce dossier pour vous présenter quelques critiques de films ayant comme toile de fond le fascisme.

INGLORIOUS BASTERD.

Il n'a nul besoin d'être présenté, mais avouons qu'il aurait manqué un gros morceau à notre présentation des divers films antifascistes si on n'avait pas pris le temps de lui accorder quelques lignes. Écrit et réalisé par Quentin Tarantino, Inglorious Basterds présente 8 soldats qui lors de la Deuxième Guerre mondiale, en pleine France occupée, décident de combattre le feu par le feu en opposant une résistance violente, sanglante, sadique et surtout bien méritée aux nazis. Les deux heures et demie du film sont donc partagées entre les combats des batards et l'histoire de Shosanna, jeune juive dont la famille fut assassinée par la waffen SS et qui décide de se servir de l'attirance qu'a pour elle un officier allemand à la carrière en pleine ascension pour se venger de l'élite du 3e Reich. Tarantino a sans le moindre doute su présenter un film à la hauteur de sa réputation, drôle, violent et profondément antifasciste. Bat de baseball, couteau, mitraillette et je ne sais quoi d'autre : « Les nazis n'ont aucune humanité, il faut les détruire ».
Stakhanov

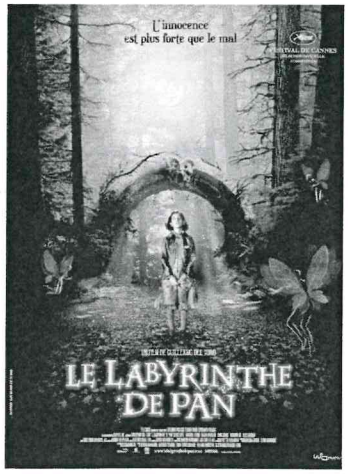
MILLENIUM - LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES



Ce premier de trois réalisé par Niels Arden Oplev en 2009 est une adaptation cinématographique du premier volet de la trilogie de romans Millenium. Le film met en vedette Mikael Blomkvist, un célèbre journaliste économique suédois en démêlés avec la justice et Lisbeth Salander, une jeune hackeuse hors pair au passé lourd et mystérieux. Leurs destins se croiseront lorsque que Mikael, est appelé par un gros industriel pour relancer une enquête sur la mort de sa nièce disparue quarante ans plus tôt. C'est sur une île presque inhabitée que le viel homme passe ses vieux jours, tourmenté a chaque jour de son anniversaire par quelqu'un lui envoyant une fleur, tout comme sa nièce le faisait. Secondé par Lisbeth, Mikael se plonge sans espoir dans les documents mille fois examinés jusqu'au jour ou une intuition lui fait reprendre un dossier. Cinq noms et cinq numéros, auxquels Lisbeth va trouver la signification qui avait échappé à tout le monde pendant un quart de siècle. Au gré des méandres des haines familiales et des scandales financiers, l'enquête ne fait que commencer...Ce film fût un bon divertissement flottant entre suspense et étude de mœurs, tenant le spectateur en haleine jusqu'à la fin. Les paysages Nordiques et l'austérité ambiante jouent en faveur de la finalité macabrement aberrante du film. Cependant, certaines inégalités entachent un peu la solidité du film, comme sa façon d'aborder l'intimité ou quelques situations un peu invraisemblables. Pourquoi l'homme attend il quarante ans avant d'engager un détective privé, pourquoi la clé de l'énigme n'est révélé que très tard dans le récit alors qu'un des personnages la détenait? Ce long métrage est tout de même un œuvre à observer d'un point de vue politique et à apprécier pour ce qu'elle est.
queenstitt

DEAD SNOW

Écrit et réalisé par Tommy Wirkola - Norvège 2009
Voila l'avant-garde des films de zombie antifasciste. Lors d'une fin de semaine dans les montagnes à l'écart de toute civilisation, un groupe de jeunes zombies se voit attaqué par des zombies mais par n'importe lesquels : des zombies nazis. Dans la lignée des films classique de zombies, un fin mélange de comédie et d'horreur avec de très bonnes scènes gore, ce film mérite d'être simplement pour le moment où les zombies nazis se font attaquer avec une fauscille et un marteau !
Time Hard



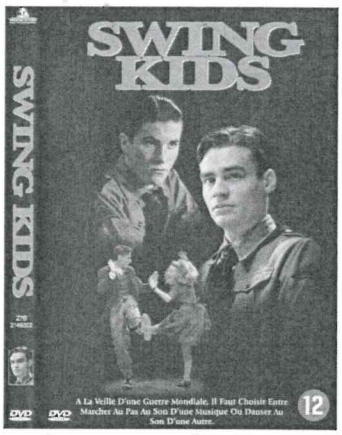
LE LABYRINTHE DE PAN

Cette histoire, crée en 2006 par Guillermo Del Toro, se déroule dans l'Espagne de Franco en 1944. Dans ce conte fantastique, une jeune fille doit suivre sa mère enceinte remariée à un capitaine de l'armée. Cet homme, tyrannique et sanguinaire, a pour mission de poursuivre des résistants républicains dans leur maquis, et ce, plus de 5 ans après la fin de la guerre civile. Se promenant dans la forêt, la fillette rencontre un faune, une créature mythologique mi-homme mi-animal, qui lui révèle qu'elle est la princesse d'un monde souterrain enfoui près d'un labyrinthe. Elle doit donc réussir diverses épreuves périlleuses pour retrouver son royaume. Nous constatons à travers cette quête que la petite fille se réfugie dans un monde imaginaire afin d'échapper à l'inquiétante réalité oppressive qui est celle de la barbarie fasciste. En effet, les nombreuses angoisses et peurs auxquelles elle fait face dans un réel brutal et violent vont de pair avec les monstres terrifiants qu'elle doit affronter dans l'obscur monde imaginaire. Ce film d'une beauté sombre et déprimante se révèle être un exemple parfait du fantastique au service de l'antifascisme.

xrednicx

MONSIEUR LÉON

Monsieur Léon est un long métrage réalisé en 2006 qui, entre le drame et la comédie, dresse un portrait de résistants français au nazisme à travers l'histoire de la famille Chapuis. Le film prend place en plein cœur de la Deuxième guerre mondiale où une bonne partie de la France est alors occupée par les allemands. Le gouvernement français adopte alors une stratégie de collaboration avec l'envahisseur, soit le régime nazi ; il aide dans la déportation de juifs vers les camps de concentration et la répression des résistants, contribue à l'effort de guerre, etc. C'est dans ce contexte qu'Irène, jeune veuve parisienne, conduit son fils de 10 ans, Yvon, chez son grand-père paternel dans le sud-ouest de la France. Elle lui demande de le prendre en charge afin qu'elle puisse aller travailler à Bordeaux. En fait, Irène se trouve à être impliquée dans «un réseau», groupe de résistants au régime nazi qui s'affaire notamment aux transferts de juifs vers l'Espagne , sabote des installations militaires nazies et récolte des informations sur les forces ennemies. C'est là la véritable raison de son voyage. Hors, il s'avère que le grand-père, le célèbre médecin Léon Chapuis, est également reconnu pour être un «collabo» notoire, c'est-à-dire un collaborateur du régime nazi. En effet, il a ses entrées dans les sphères de pouvoir du parti nazi, occupe la fonction de médecin pour le commandant et utilise plusieurs de leurs services. Conscient des tensions qui se trament entre sa mère et son grand-père, le petit Léon est plutôt réfractaire à ce dernier. Bref, à travers cette histoire familiale, on découvre une partie de la réalité de la France occupée et de la résistance. Un excellent film sur la forme malgré une morale un peu moche. Le jeu des acteurs est sans faille et le petit Yvon est particulièrement attachant. Il faut avouer qu'un petit de 10 ans qui fait des graffiti anti-nazis, c'est quand même «cute». Le film est bien réalisé, le «punch final» est inattendu et le thème de la résistance, étant abordé du point de vue d'Yvon et de Léon et non selon des faits précis, simplifie la compréhension. Autre aspect intéressant : la façon dont l'œuvre met en opposition les différents points de vue (en l'occurrence celle du petit-fils et celle du grand-père) sur l'occupation. Cependant, encore une fois, on s'attarde principalement à la résistance faite pour la patrie, pour la libération de la France … et non à celle plus idéologique, véritablement antifasciste, défendue entre autre par les communistes. Finalement, une morale un peu décevante sur les moyens les plus efficaces de lutter contre les occupants nazis. - A las barricadas



SWING KIDS

Ce film de Thomas Carter datant de 1993, raconte l'histoire d'une bande de Swing Kids vivant à Hambourg en 1939. Swing Kids était le nom que se donnaient les jeunes amateurs de jazz en Allemagne durant les années 30. Ces jeunes voient leur existence bouleversée lorsque deux des leurs décident de voler une radio dans une boulangerie. Radio qui auparavant avait été subtilisée à une famille juive par un officier nazi. L'un d'entre eux se fait prendre et se voit forcer de s'enrôler dans les jeunesses hitlériennes afin d'éviter la prison. Ils se retrouveront donc forcés de faire des choix douloureux afin de survivre. Collaboration, résignation et lutte s'entremêlent et s'entrechoquent dans cette époque où l'énorme pression sociale de la société nazie commande de rentrer dans les rangs. Il ne devait pas être évident pour ces jeunes Allemands d'apprécier de la musique considérée par le régime comme étant décadente. De plus, plusieurs jazzmans de l'époque étaient noirs ou juifs. Pas étonnant alors que les Swing Kids ont été persécutés par les nazis. En effet, ceux-ci considéraient que cette musique étrangère, qu'ils qualifiaient de « jungle music », représentait une menace pour leur ordre politique puisqu'elle détournait la jeunesse des idées nationalistes, suprématistes et racistes. D'ailleurs, plusieurs Swing Kids finiront leurs jours dans les camps. Il s'agit d'un excellent film démontrant la portée subversive d'une contre-culture musicale. Il ne fait aucun doute que pour ces jeunes insoumis, la musique jazz, la danse qui l'accompagne et les endroits où ils se rassemblaient, étaient porteurs d'une liberté salvatrice représentant une façon pour eux de manifester leur dissidence. Je crois que pour ces jeunes, le jazz représentait réellement une contre-culture antifasciste puisque celui-ci était porteur de valeurs favorisant une désobéissance, voir même une révolte contre le système nazi et son ordre établi en remettant en cause ses idées et ses valeurs. Concernant le lien entre la politique et le jazz, je vous invite à lire le livre de Hobsbawm, Rébellions : la résistance des gens ordinaires : jazz, paysans et prolétaires, dans lequel il explique que le jazz est un phénomène antiraciste, anti-commercial et l'un des rares développements majeurs du domaine des arts à émaner entièrement du milieu pauvre. Je terminerais en reprenant le slogan des Swing Kids, qui parodiait le salut hitlérien, Swing Heil.

xrednicx

RASH BERLIN

À chaque parution de Casse Sociale, nous vous présentons un chapitre de RASH actif ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, nous vous convions à découvrir nos camarades de RASH Berlin.

Comment est-ce que RASH Berlin a-t-il débuté? En quelle année?

RASH Berlin-Brandenburg a été crée en 2005. Nous voulions mettre en place un réseau clairement antifasciste, antiraciste et anticapitaliste pour tous les skinheads de gauche (mais aussi les punks, hardcore, Ultras), afin de pouvoir promouvoir un contenu politique dans le mouvement de culture parallèle.

Combien êtes-vous au sein du RASH Berlin? Avez-vous des allié-e-s (punks, SHARP, Hooligans, etc...)?

Nous sommes une vingtaine au sein du RASH Berlin et avons bien entendu des Ultras mais aussi des gens évoluant dans le milieu Hardcore.

Dans quel type de projets ou activités culturelles et politiques êtes-vous impliqué-e-s? Avez-vous un fanzine? Organisez-vous des concerts?

Nous participons et organisons en collaboration avec d'autres groupes antifascistes diverses manifestations à Berlin et environs, nous avions un fanzine nommé "Red & Black" mais celui-ci n'existe malheureusement plus. En outre avec la collaboration de NEA (North-East Antifascists), nous organisons le festival Siempre Antifascista. Avec les Ultras de Babelsberg, nous faisons une fois par année un festival : ULTRASH. En plus de nos nighters mensuelles, nous nous retrouvons une fois par mois au lieu dit "Bandito Rosso" où ont lieu projection de films et discussions. Il nous est également régulièrement demandé de nous occuper de la sécurité lors de manifestations ou de débats.

Est-ce que votre chapitre est plus près d'une idéologie d'extrême-gauche parmi d'autres?

Nous sommes pour la plupart anarchistes ou communistes libertaires.

Nous savons que le mouvement autonome est très fort en Allemagne, particulièrement dans l'antifascisme. Qu'entend-on par "autonome"? Quels sont vos liens avec ce genre de groupes?

Pour nous être autonome signifie ne pas dépendre d'un parti ou d'un autre, ni à aucun Etat. Nous travaillons régulièrement avec d'autres groupes autonomes et antifascistes, lors de manifestations par exemple.

Quelles sont vos relations avec le reste de l'extrême-gauche? Il y a-til des mouvements communistes ou anarchistes?

Nous restons en contact permanent avec les autres groupes et oui bien sûr nous trouvons sur Berlin nombre de mouvements communistes et anarchistes.

Compte tenu de l'histoire de l'Allemagne, comment c'est, être ntifasciste dans ce pays? Le mouvement antifasciste est-il plus fort? Pensez-vous qu'il y ait plus de fascistes à cause de cela?

En effet, en Allemagne les 2 extrêmes sont assez conséquents, nous subissons régulièrement la pression venant de la police (notamment lors de manifestations, concerts, placardage). Nous ne pouvons malheureusement pas vous dire si il y a plus de fascistes ou d'antifascistes en Allemagne.

Les anti-deutsch sont une particularité politique allemande. Qu'est-ce qu'on entend par "anti-deutsch" ? Comment vous situez-vous par rapport à cette tendance?

Hum... les anti-deutsch se sentent extrêmement coupables par rapport à l'histoire de leur pays. Dans le conflict au Moyen-

Orient, par exemple, ils se situent du côté israélien et protègent le sionisme. Nous ne sommes en aucun cas anti-deutsch et ne supportons aucune activité ayant une relation quelconque avec les anti-deutsch.

Comment est la scène skinhead à Berlin et en Allemagne? Y a-t-il beaucoup de boneheads, d'apos, de SHARP?

Il n'y a pas énormément de Boneheads sur Berlin, les skinheads à tendance racistes se sont organisés politiquement (Nationalistes Autonomes, NPD(National Partei Deutschland)). Il y à beaucoup de skinheads apolitiques dans la capitale et cela crée bien sûr quelques tensions entre eux et nous. Pour ce qui est des SHARP, ils organisent des soirées reggae (Reggae X-Plosion) à Tommyhaus mais sont politiquement inactifs.

Quels groupes locaux pouvez-vous nous recommander?
The Offenders, Rolando Random, Hatless Cat, Berlin Boom Orchestra, Magic Touch...

Le soccer semble être très important en Europe. Supportez-vous une équipe? Il y a-t-il des clubs de supporters de gauche à Berlin?

Les clubs de foot sur Berlin sont mixes (apolitique, de droite à gauche). TeBe est une équipe de foot ayant une forte majorité de supporter de gauche. Mais nous supportons presque tous Babelsberg 03, une ville qui se trouve à environ 20 km de Berlin. Les supporters sont dans cette équipe strictement antifasciste. Le nom du stade est Karl Liebknecht!

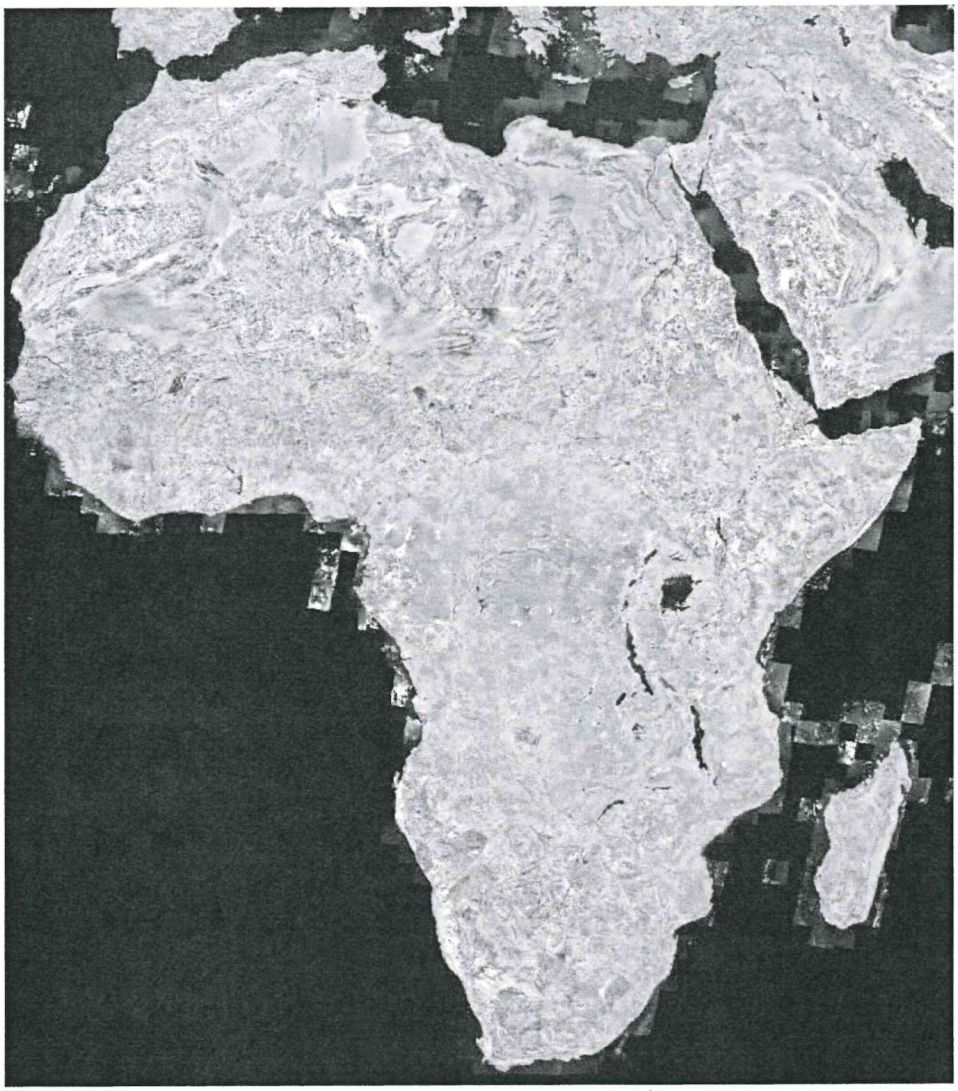
Aimeriez-vous dire quelque chose en particulier aux gens de Montréal?

Merci d'avoir pris part au Festival Siempre Antifascista en novembre dernier, et vous êtes évidemment les bienvenus !

Pooki C.

L'HISTOIRE PERDUE DE L'AFRIQUE

Lorsqu'on pense à l'histoire de l'Afrique subsaharienne, ce qui apparait généralement dans la tête des gens c'est la traite des noirs et ce qui en découle, soit l'exploitation, l'esclavage, la colonisation, l'apartheid, les kleptocraties, la faim et la maladie. Mais qui avait-il avant cela?



Un immense trou noir semble avoir aspiré le continent pour ne se permettre de le régurgiter que vers le 17e siècle.

Que se passait-il en Afrique pendant que les Japonais vivaient l'ère Edo, que la Russie découvrait tardivement le système féodal ou bien que l'Europe passait du paganisme au Catholicisme?

En 2007 le président Sarkozy disait que « Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire ». Toute mes excuses monsieur le président, mais l'Afrique à une histoire et si elle est si mal connue c'est largement par la faute de gens comme vous.

En fait cela ne fait pas 50ans qu'il est réellement possible d'étudier l'histoire de l'Afrique, et plusieurs problèmes en sont à l'origine de ce fait. On peut d'abord observer une certaine forme de snobisme occidental qui, utilisant l'écriture depuis longtemps, ne reconnut pas d'autre forme possible de préservation ou de partage des connaissances. Les différents peuples africains ayant beaucoup utilisé les griots (sorte de barde) pour transmettre leur histoire par la tradition orale, les historiens et scientifiques ne daignèrent que très tard s'intéresser aux récits transmis de cette manière. Grâce notamment à un travail réalisé dans les années 60 par Jan Vansina, historien, ethnographe et anthropologue qui publia : Oral Tradition. A Study in Historical Methodology, l'étude des récits oraux fut lentement apprivoisée. Avant cela on reprochait à la tradition orale de ne pas être suffisamment fiable, qu'elle nous en disait autant sur celui qui raconte l'histoire que sur ce que l'histoire raconte réellement.

Ce sont des critiques qui sont tout à fait correctes, mais en y regardant de plus près on se rend compte qu'elles sont tout aussi applicables pour les sources écrites.

Si on prend le moyen-âge par exemple, les moines-copistes ne parlaient généralement pas le latin et donc, se glissait en de nombreux endroits des erreurs d'interprétation ou de retranscription qui changeait complètement le sens d'une phrase.

De plus, ses sources de première main étaient nécessairement assujetties aux intérêts de celui qui écrivait, se permettant ainsi de mentir ou de camoufler des faits selon les besoins et pour en revenir à notre exemple, est-il vraiment néces-

saire de parler des intérêts que pouvait avoir l'église Chrétienne de Rome à changer ou à camoufler certains évènements…?

Une autre forme source exploitée par les historiens est ce qu'on pourrait appeler les sources écrites. Il s'agit de document de différente sorte rédigé à l'époque par des populations étrangères, notamment Européenne et Arabes. Ces sources furent sujettes, comme mentionnées plus haut aux intérêts et au préjugé de ceux qui les écrivirent. Nous reviendrons sur les intérêts un peu plus bas, mais en ce qui concerne les préjugés les exemples pullulent.

Les civilisations d'Afrique n'avaient à coup sûr rien avoir avec leurs voisins du Nord. Ne prenons l'exemple que de l'urbanisation : il s'agissait de villes aux espaces multiples qui variaient au gré des besoins et des saisons. Si une famille s'agrandissait ou bien que le marché ou le temple avait besoin de plus de place, on se contentait de déplacer ce qui l'entourait pour lui donner l'espace nécessaire.

Ainsi, les habitations étaient faites de matériaux léger et flexible permettant la meilleure mobilité possible. Les Européens fiers de leurs cathédrales en marbre et de leurs hautes constructions en bois et en brique n'y virent qu'une agglomération barbare et rustique, voir arriérée.

Aveuglés par leur égo ils passèrent complètement a coté de ce qui aurait du leur apparaitre comme un espace urbain, qui bien que plus petit, restait parfaitement organisé en fonction de son environnement et des besoins de sa population.

Un autre genre d'aveuglement fut celui des missionnaires qui, ne voyant les religions polythéistes que comme une barbarie, ne mentionnèrent absolument rien sur le sujet, si ce n'est que quelques pages rempli de jugement de valeur.

Dans certains cas la diabolisation des religions locale alla tellement loin que certains sociologues parlent même d'un complexe ou d'une honte qui poussa les Africains de l'époque et malheureusement beaucoup de griots, à rejeter leurs cultures.

C'était déjà un grand pan de l'Histoire qui venait de sombrer dans l'oubli pour ne laisser place qu'à des interprétations qu'on pourrait déjà, malgré l'anachronisme du terme, considérer comme racistes.

Viens ensuite la colonisation et l'esclavage ou les Européens doivent à tout pris caché le caractère humain de ces populations du sud. Pourquoi cacher ce caractère humain?

Parce qu'exploiter un bon chrétien c'est inacceptable, un autre être humain c'est un peu barbare, mais tolérable, mais exploiter un animal qui ressemble vaguement à l'Homme, là par contre c'est rentable et tout à fait légal.

Or comme les animaux ne sont censés n'avoir ni âme, ni histoire, ni culture, les principaux intéressés commencent alors une campagne de salissage, de désinformation, de destruction délibérée de l'information, et vous connaissez la suite. On monta la thèse hamitique inspirée de la Bible.

La thèse hamitique veut que tout les avancés significative de l'Afrique soit due à une « race issue d'un sous-groupe des Caucasiens, qui supérieur aux Africains-noirs, immigra en Afrique centrale pour y jouer un rôle de berger pour les populations dites inférieure ».

De nombreuses autres histoires tout aussi farfelues furent imaginées expliquant chacune à leur manière le caractère barbare et non humain de l'Africain moyen et la grandeur d'âme dont fit preuve la bourgeoisie européenne en « civilisant » ces populations.

Troisièmement, une des méthodes d'étude la plus utilisée est sans doute la fouille archéologique qui permet de littéralement plonger dans le passé. Mais le succès de ces travaux de terrain dépendant largement de la capacité du site étudié à s'être préservé malgré le temps.

Malheureusement d'un côté se trouvent des pilleurs de tombe n'ayant pas la moindre once de respect pour les populations locales et leur héritage.

D'un autre des gouvernements autant occidentaux qu'africains ne vivant que pour leurs intérêts économiques et se fichant complètement non seulement de la souffrance humaine qu'entraine leur guerre, mais plus encore de toute la valeur historique et culturelle des sites que bombardement et rafale de mitraillette détruisent un après l'autre. Dernièrement, on peut rajouter les catastrophes naturelles que le capitalisme et sa destruction de l'environnement entrainent, ravageant des sites d'une valeur historique inestimable.

Des gens comme Sarkozy parlent d'une histoire inexistante de l'Afrique et si n'importe qui étant le moindrement intéressé par le monde dans lequel il vit est aussi victime de ce genre de personnes, de leurs religions, de leur ultranationalisme et de leur irrassasiable appât du gain, c'est d'abord et avant tout les populations d'Afrique qui en sont victimes.

La machine capitaliste est construite avec une logique à sens unique : le sens du profit. Arracher les ressources naturelles et les terres à une population n'est pas suffisant, il faut s'assurer qu'un retour en arrière soit impossible et pour se faire il faut renforcer l'aliénation en délocalisant des peuples entiers et en fin de compte, si nécessaire, les forcer à oublier plus de 3000 ans d'histoire.

Nous savions déjà que le capitalisme vole les terres, le travail et la dignité humaine, nous pouvons ajouter à cette liste l'Histoire et la mémoire.

Stakhanov

WALTER BOND
LE LOUP SOLITAIRE

Le militant du Front de Libération des Animaux Walter Bond est accusé d'avoir incendiés, sous le nom de Lone Wolf, des bâtiments appartenant à diverses entreprises profitant de l'exploitation des animaux situés au Colorado et en Utah.

L'activiste écologiste radical, Vegan Straight Edge, Walter Bond a été condamné le 12 février 2011 à 5 ans de prison ferme, dont trois ans avec sursis pour l'incendie d'une usine spécialisée dans le traitement des peaux de mouton. Il se voit aussi imposer une amende de 1 170 000 $ comme dédommagement pour l'entreprise. Ce n'est pas la première fois que ce militant pour les droits des animaux est aux prises avec la justice.

En effet, en 1998, Bond avait été reconnu coupable et condamné à 10 ans d'emprisonnement pour avoir incendié un laboratoire de fabrication de drogues illégales. Le lieu servait principalement à la fabrication de méthamphétamine. Il avait avoué avoir commis ce geste dans l'espoir d'aider son frère toxicomane diagnostiqué comme souffrant de troubles bipolaires provoqués par la drogue. Il avait décidé de passer à l'acte voyant qu'il ne pouvait recevoir aucune aide de la part des services de polices locales corrompus. Le groupe Hardcore américain Vegan Straight Edge Earth Crisis a même fait une chanson concernant cet évènement. C'est d'ailleurs un Walter Bond emprisonné qui apparaît en introduction de la vidéo de To Ashes. Il a par la suite bénéficié d'une remise en liberté pour bonne conduite en 2001.

Bond a de nouveau été arrêté l'été dernier après que le FBI et l'ATF aient été informés par son frère qu'il pouvait être impliqué dans les incendies ayant touché des entreprises exploitant les animaux. D'après son frère, Walter l'aurait appelé le 1er juillet 2010 d'un téléphone public depuis la bibliothèque de Salt Lake City dans l'Utah. Durant cette conversation, l'une des rares qu'ils aient eues depuis 1998, celui-ci, aurait demandé à Walter ce qu'il faisait de bon ces temps ci. Walter lui aurait dit comme réponse d'aller visiter le site Voice of the voiceless consacré à la libération animale pour savoir ce qu'il faisait. Le site consacrait beaucoup d'espace aux actions de Lone Wolf. C'est à ce moment que son frère aurait contacté le FBI. L'agence fédérale aurait alors mis en place un stratagème en utilisant son frère afin de capturer Walter.

Sous ordres des fédéraux, prétextant qu'il ne s'était pas vu depuis 12 ans, celui-ci aurait demandé à Walter de le rencontrer à Denver, afin d'aider leur demi-frère à déménager. Il l'aurait entre autres convaincu en lui disant qu'il aurait à ce moment la chance de rencontrer son neveu qu'il n'avait encore jamais vu. Ne pouvant savoir que son frère collaborait avec le FBI et l'ATF pour le piéger, Bond aurait accepté espérant ainsi tourner la page sur leur passé et les nombreuses douleurs vécut par leur famille dysfonctionnelle.

C'est le 22 juillet 2010, en se rendant à l'hôtel où se trouvait son frère que Bond s'est fait intercepter une première fois par les forces de police locales. Le policier l'aurait alors questionné sur ses tattoos et sur le véganisme. Comme Bond refusait de collaborer, l'officier l'aurait laissé partir après avoir vérifié son identité. Walter est convaincu que ce barrage avait uniquement pour but de l'identifier, confirmant ainsi la cible aux fédéraux. C'est dans cette chambre d'hôtel sous écoute que Walter Bond aurait admis à son frère avoir commis trois incendies d'entreprises liés à l'exploitation animale. Il se serait fait arrêter quelques instants plus tard devant la maison de son demi-frère où il devait rejoindre son frère.

Suite à son arrestation et face aux preuves détenues par les policiers, Walter Bond s'est reconnu responsable d'avoir mis le feu le 30 avril 2010 à l'usine Sheepskin Factory au Colorado entraînant des dommages de 500 000 $. Il a par le fait même reconnu être l'activiste de l'Animal Liberation Front s'éviçant sous le pseudonyme Lone Wolf. Il est aussi accusé par le FBI d'être « l'écoterroriste » responsable d'incendies dans

l'Utah. Soit celui de l'usine de cuir Tandy commis le 5 juin 2010. Incendie qui a causé 130 000 $ de dégâts. De même que celui du restaurant Tiburon le 3 juillet. L'action contre ce restaurant spécialisé dans le foie gras à causer 10 000 $ de dommages. Walter Bond est maintenant incarcéré dans l'État de l'Utah où il doit être jugé pour ces incendies.

Loin de regretter ses gestes, il les assume complètement en contextualisant ses actions directes dans une logique anticapitaliste de libération animale et de la Terre. Nous retranscrivons ici sa dernière déclaration faite devant le juge du Colorado le 11 février 2011. Juge qui reconnaissant sa passion et son intelligence l'a d'ailleurs exhorté, en vain, à se mettre au service de la libération animale en canalisant ses efforts uniquement dans des écrits plutôt que dans des actions.

Déclaration finale de Walter Bond au tribunal :

Je suis ici aujourd'hui parce que j'ai incendié la Sheepskin Factory à Glendale, au Colorado, une entreprise qui vend des peaux, des fourrures et d'autres peaux d'animaux morts. Je sais que beaucoup de gens pensent que je devrais éprouver des remords pour ce que j'ai fait, j'imagine que c'est le moment traditionnel où je suis supposé m'aplatir et implorer le pardon. Je vous assure que si c'est ce que je ressentais, je le ferais. Mais je ne suis pas désolé pour quoi que ce soit que j'ai fait. Pas plus que je ne crains l'autorité de cette cour.

Parce que tout système de lois qui donnent de la valeur aux droits de l'oppresseur sur ceux qui sont foulés aux pieds est un système injuste. Et bien que cette cour a un pouvoir réel et concret, je remets en question sa moralité. Je doute que la cour soit intéressée dans les précautions que j'ai pris pour ne blesser aucune personne ni aucun passant, et même qu'elle se sente encore moins concernée par les vies misérables qu'ont enduré, jusqu'à la mort, les moutons, vaches et visons, et cela, afin qu'une entreprise du Colorado puissent tirer du profit de leur enfermement, de leur esclavage et de leur meurtre.

Évidemment, les propriétaires et employés de la Sheepskin Factory ne s'y intéressent pas non plus, ou bien ils ne participeraient pas à un tel macabre et sinistre commerce sanglant. Aussi ne perdrais-je pas mon souffle devant des oreilles sourdes. C'est pourquoi je me suis tourné vers l'action directe illégale pour commencer, parce que vous vous en foutez. Peu importe à quel point nous, activistes des droits des animaux, parlions ou raisonnions avec vous – vous vous en foutez. Eh bien, Monsieur Livaditis (propriétaire de la Sheepskin Factory), je m'en fous de vous. Il n'y a aucune base commune entre moi et des gens comme vous. Je veux que vous sachiez que peu

importe les sentences de la cour à mon sujet aujourd'hui, vous n'avez rien gagné!

La prison n'est pas une grande privation pour moi. Dans une société qui accorde de la valeur à l'argent plus qu'à la vie, je considère que c'est un honneur que d'être prisonnier de guerre, la guerre contre l'esclavage interespèces et la transformation des êtres en objets ! Je veux également que vous sachiez que je ne vous paierais jamais volontairement le

moindre dollar, même pas un! J'espère que votre business s'effondrera et que vous étoufferez jusqu'à la mort de chaque cent de profit tiré du meurtre d'animal! J'espère que vous en étoufferez et que vous irez en enfer!

À mes partisans, je voudrais dire merci pour être derrière moi et montrer à cette cour et ces exploiteurs d'animaux que nous soutenons les nôtres et que nous, en tant que mouvement, ne nous excuserons pas d'avoir un sens de l'urgence. Nous n'allons pas placer les intérêts du commerce au-dessus de la sentience [le fait d'avoir des sens] ! Et nous ne cesserons jamais d'éduquer, d'agiter et de se confronter aux responsables de la mort de notre Mère la Terre et de ses Nations Animales. Mes frères et soeurs véganes, nos vies ne sont pas les nôtres. L'égoïsme est la voie des gloutons, des pervers et des pourvoyeurs de l'injustice. Il a été dit que pour que le mal triomphe, il suffit que les gens bien ne fassent rien. Inversement, tout ce qu'il faut pour stopper l'esclavage, l'utilisation, le mauvais traitement et le meurtre des animaux non humains est de se décider à lutter dans leur intérêt!

Faites ce que vous pouvez faire, faites ce que vous devez, devenez des guerriers vegans et de vrais défenseurs des animaux, et ne faites jamais de compromis avec les meurtriers et les profiteurs. Le Front de Libération Animale est la réponse. Rarement dans l'histoire humaine y a-t-il eu un tel mouvement particulier efficace puissant et international. Vous ne pouvez pas rejoindre l'ALF, mais vous pouvez devenir l'ALF. Et c'est la chose dont je suis le plus fier, la chose la plus puissante que je n'ai jamais faite. Quand vous quitterez cette salle de tribunal aujourd'hui, ne soyez pas dans le désarroi en raison de mon incarcération. Toute la férocité et l'amour dans mon coeur continuent à vivre. À chaque fois que quelqu'un libère un animal et détruit ses cages, ils continuent à vivre! À chaque fois qu'un activiste refuse de se soumettre aux lois qui protègent le meurtre, ils continuent à vivre! Et ils continuent de vivre à chaque fois que le ciel de la nuit illumine les ruines en flammes d'un autre business d'exploiteurs d'animaux!

C'est tout votre honneur, je suis prêt à aller en prison.

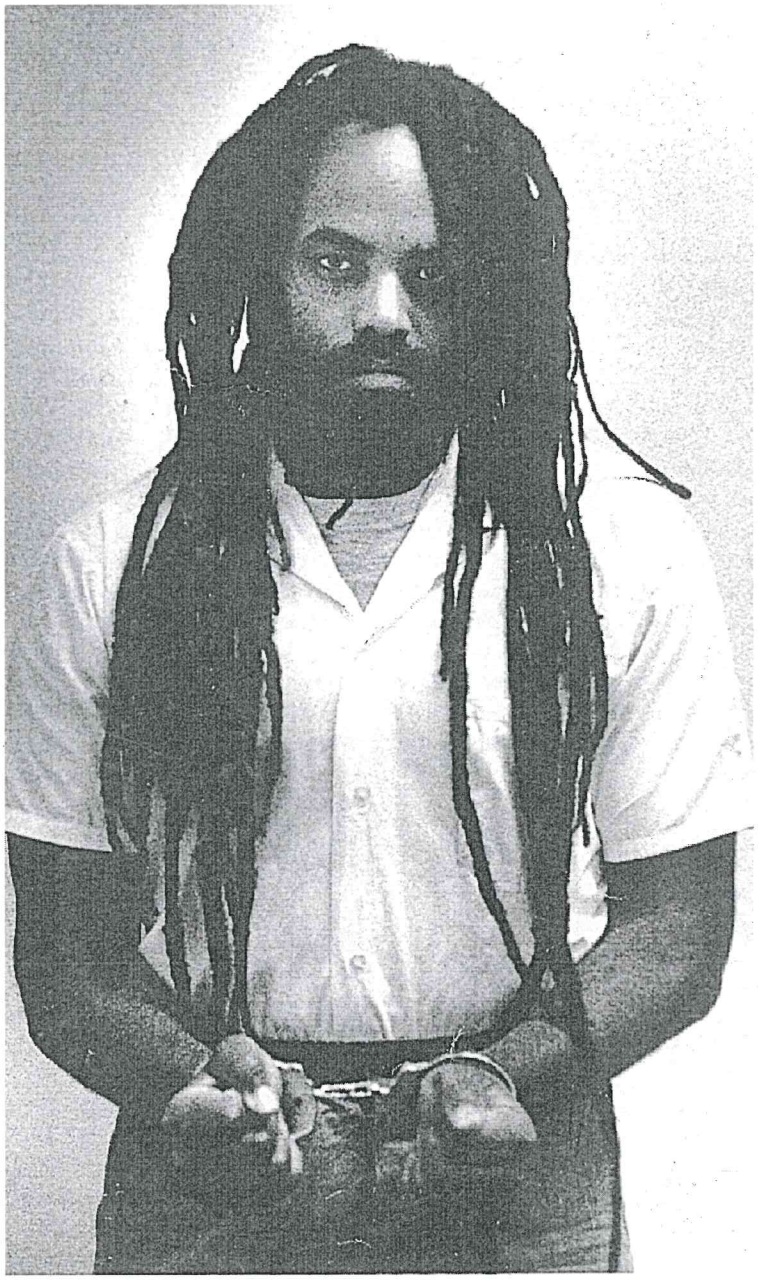
Walter Bond

Sources et informations :
http://www.supportwalter.org
http://www.motivecompany.bigcartel.com/
http://www.voiceofthevoiceless.org
http://snitchwire.blogspot.com
http://laterredabord.fr

xrednicx

IL FAUT SAUVER MUMIA

Croupissant depuis près de 30 ans dans le couloir de la mort, Mumia Abu-Jamal échappe temporairement, une fois de plus, à la peine de mort. Il a plus que jamais besoin de notre soutien et notre solidarité.



Né en 1954 à Philadelphie, Mumia Abu-Jamal a été nommé en 1969 responsable de l'information pour la section locale du Black Panther Party. Devenu journaliste, il est surnommé « la voix des sans voix » en raison des critiques qu'il adresse aux dirigeants politiques locaux ainsi qu'aux forces policières corrompues de la ville. Vers 1978, il dénonce la violente répression dont fait l'objet le groupe radical MOVE. En 1981, il suit de très près le procès de leur fondateur auquel il apporte son soutien. Ce soutien agace profondément les politiciens et le service de police de Philadelphie et lui vaut d'être renvoyé de la station de radio où il est employé. C'est à ce moment qu'il se met à travailler comme chauffeur de taxi.

Le 9 décembre 1981, au moment où il vient de déposer un client, il aperçoit son frère se faire intercepter par la police. Une fusillade s'ensuit au cours de laquelle le policier est abattu de deux balles, dont une dans la tête. Tandis que Mumia est, pour sa part, blessé à la poitrine. Comme il est en possession d'une arme de calibre 38, vide, il est immédiatement arrêté et accusé du meurtre du policier. En juillet 1982, il est condamné à la peine de mort.

Rapidement, l'enquête et le procès sont contestés. Tout d'abord, la zone du crime n'a pas été sécurisée adéquatement. Ensuite, d'après le médecin légiste la balle retirée du crâne du policier est de calibre 44. En prime, les expertises balistiques pour vérifier si l'arme d'Abu-Jamal a été utilisée lors de l'altercation n'ont jamais été effectuées.

De plus, plusieurs témoignages recueillis sont contradictoires, y compris chez les forces de l'ordre. Aussi, certains témoins ont été écartés, tandis que d'autres ont avoué plus tard avoir modifié leur déclaration à la suite de pressions policières.

Durant son procès, Mumia est empêché d'utiliser son droit de pouvoir exercer sa propre défense et il est même expulsé du tribunal à plusieurs reprises. Il se voit alors imposer les services d'un avocat nommé d'office inexpérimenté dans ce type de cause. L'inexpérience de celui-ci, lorsqu'il ne s'agit pas carrément d'incompétence, ne lui permet pas de relever les irrégularités se déroulant lors de la sélection des jurys ainsi que durant le procès.

Par ailleurs, la partialité du juge qui préside le procès est même remise en cause. En effet, l'homme a déclaré, selon le témoignage d'une des greffières, « je vais les aider à faire griller ce nègre ». Sans oublier qu'il a, avec ses 32 condamnations à mort, la réputation d'être très rapide sur ce genre de condamnation.

Les nouveaux avocats de Mumia utilisent tous les recours légaux possibles afin

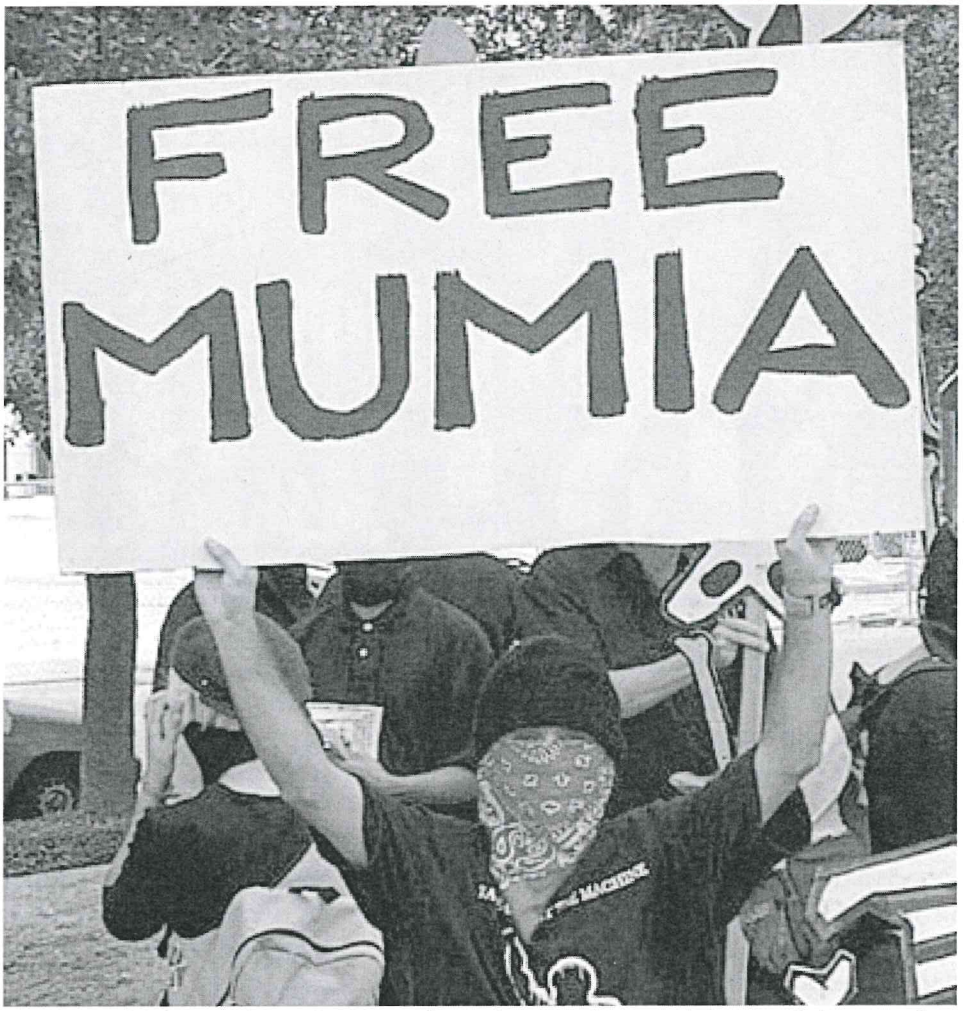
d'en appeler de la décision. Par deux fois, en 1995 et 1999, son exécution est empêchée grâce à leur travail et à la mobilisation internationale. Un ancien tueur à gages avoue même, en juin 1999, avoir tué le policier dans le cadre d'un contrat mêlant police et mafia. Ses aveux sont par contre rejetés, car personne ne peut produire une preuve suffisante de sa présence sur les lieux du crime.

Puis, en décembre 2001, un juge fédéral annule la condamnation à mort sur la base de certaines erreurs de procédure relevées dans le prononcé de la sentence au cours du premier procès. Il confirme par contre la culpabilité de Mumia dans le meurtre de l'agent. Les deux parties font appel de cette décision. Les avocats d'Abu-Jamal, car cela met fin à l'espoir d'obtenir un nouveau procès et le procureur de l'État puisque cela annule la condamnation à mort. Le 27 mars 2008, la Cour d'appel fédérale confirme de nouveau l'annulation de la condamnation à mort.

L'État de la Pennsylvanie dépose alors devant la Cour suprême des États-Unis un autre recours contre cette nouvelle annulation. D'après l'État de la Pennsylvanie, la Cour suprême afin d'être conforme à un arrêt rendu dans une affaire similaire doit renvoyer le dossier devant la Cour d'appel fédérale de la Pennsylvanie. Dans cette autre affaire, la Cour suprême avait confirmé la condamnation à mort. Le 19 janvier 2010, par souci de conformité, le tribunal suprême des États-Unis donne effectivement gain de cause à la Pennsylvanie.

C'est pourquoi le 9 novembre 2010, trois juges de la Cour d'appel fédérale de la Pennsylvanie ont entendu les deux parties afin de décider si la Cour d'appel doit maintenir ou modifier sa décision de 2008. Dans une audience très technique, les juges ont écouté les avocats de Mumia plaider la pertinence de la suspension de la condamnation à mort. Le procureur, quant à lui, demandait à ce qu'ils répondent favorablement à la requête déposée par l'État, et acceptée par la Cour suprême, condamnant ainsi définitivement Mumia à mort.

Après plus de 5 mois, soit le 26 avril 2011, la Cour d'appel fédérale de l'État de Pennsylvanie a rendu sa décision. Par deux voix contre une, elle a refusé la demande de Mumia Abu-Jamal pour un nouveau procès. De plus, l'État de Pennsylvanie doit organiser de nouvelles audiences dans les 180 jours si elle veut obtenir, devant jury, une condamnation à mort, sinon la peine deviendra automatiquement celle de la prison à vie.

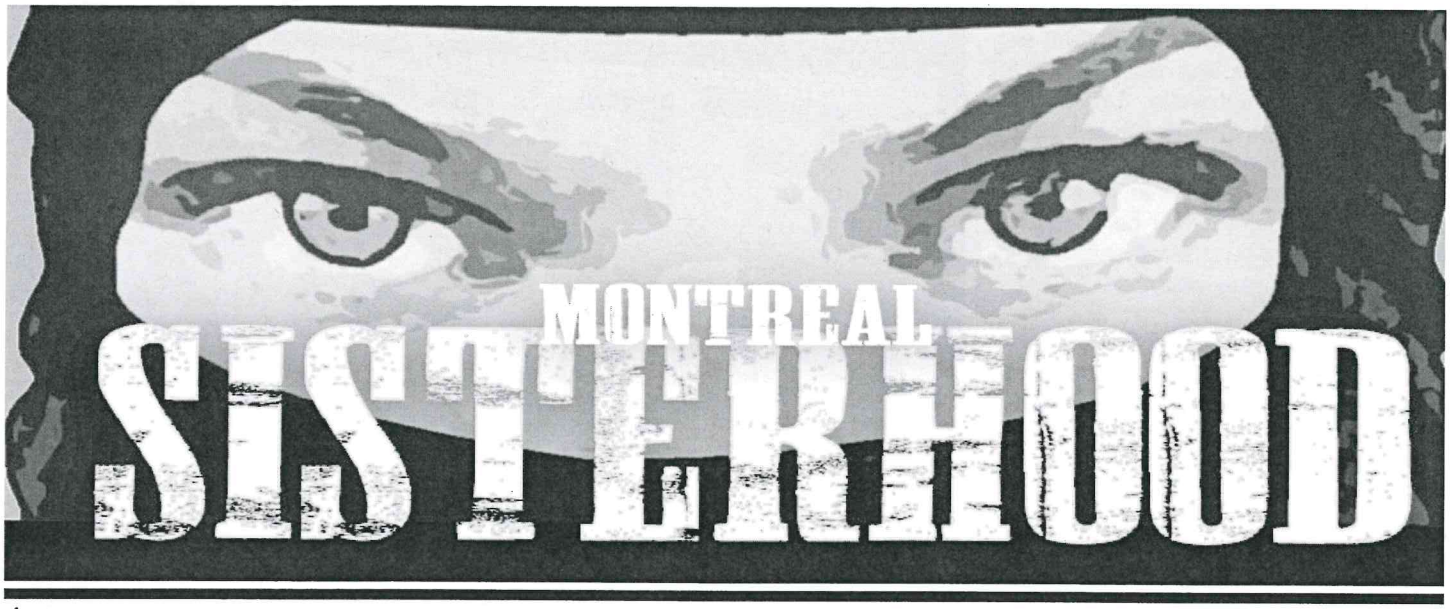


Ce que nous devons retirer de cette décision c'est que la culpabilité de Mumia n'a jamais été remise en question, et ce, malgré des preuves accablantes qui prouvent que son procès a été inéquitable. C'est justement ce point qui démontre la nature de classe du système de justice états-unien. Les gens fortunés qui ont les moyens financiers d'engagé de meilleurs avocats s'en sortent, pour la plupart, plus facilement. Les moins nantis sont par le fait même plus souvent victime de la peine de mort. Difficile ici de nier qu'il y a, aux États-unis, une justice pour les riches et une autre pour les pauvres.

Ainsi, pour la bourgeoisie américaine, il est coupable puisqu'il n'a jamais remis en cause son attachement aux idées révolutionnaires qui l'accompagnent depuis son adolescence. Pour elle, peu importe qu'il soit condamné à la peine de mort ou à la prison à vie. Ce qui compte c'est qu'il meurt en prison. La partie de la bourgeoise qui se réclame d'un capitalisme à visage humain se contente très bien de le voir confiné 23 heures sur 24 dans une cellule pour le restant de sa vie. Tandis qu'évidemment, la frange la plus raciste et réactionnaire qui compose la bourgeoisie américaine espère et appel de toutes ses forces à sa condamnation à mort. Ce n'est en définitive que deux facettes d'une même pièce.

Pour nous, l'important c'est qu'il vive. Mumia doit échapper de façon définitive à la peine de mort pour en arriver à sa libération. En effet, celle-ci reste le but ultime à atteindre. Par contre, nous devons être conscients que la remise en liberté de Mumia ne se fera pas sans le soutien et les actions de la population. Il ne faut pas oublier que c'est grâce à l'énorme pression populaire s'exprimant dans une solidarité internationale remarquable que Mumia a pu être sauvé par deux fois de la peine de mort. Par-dessus tout, il ne faut pas se décourager, ni baisser les bras et encore moins diminuer les efforts pour le sauver. Mumia a, plus que jamais, besoin de nous.

xrednic



ÉDITORIAL

Le collectif féministe Montreal Sisterhood aura dorénavant sa propre section dans le fanzine contre-culturel Casse Sociale. Comme nous sommes aussi issues des sous-cultures notamment Punk, Hardcore, Skinhead et Hiphop, nous trouvons que notre présence au sein de cet ouvrage à caractère politique est tout à fait pertinente car cela nous permettra de traiter de l'actualité et de prendre position sur certains sujets à caractère féministes, antifascistes et anticapitalistes.

Cependant, il ne faut pas se méprendre, nous ne sommes pas un collectif qui regroupe exclusivement des skinheads mais des femmes qui font bel et bien partie de cette culture underground. Voici donc une présentation du Montreal Sisterhood et de ses objectifs. Pour plus de renseignements, contactez-nous à l'adresse courriel montrealsisterhood@hotmail.ca

Le Montreal Sisterhood est né d'un constat commun à l'égard de la situation des femmes à l'intérieur des scènes contre-culturelles dont nous sommes issues. Comme nous le savons, par leur contestation primaire de l'ordre établi, ces contre-mouvements culturels sont un vecteur puissant des valeurs progressistes. C'est notamment ce qui explique leur proximité historique avec les mouvements de gauche ou d'extrême-gauche.

Quoiqu'ils véhiculent un message de contestation et de révolte face au système, ces mouvements restent tout de même imprégnés de certaines valeurs discriminatoires issues du capitalisme et du patriarcat. En effet, les conséquences sont toujours palpables dans nos relations interpersonnelles, dans nos habitus sexuels ou comportementaux et ce, qu'ils proviennent des femmes ou des hommes.

C'est donc dans le but de construire une solidarité féministe et féminine que nous existons mais surtout pour combattre les comportements inégalitaires dont nous sommes tous et toutes victimes et que nous reproduisons parfois malgré nous. Outre le fait de combattre le sexisme ainsi que sa banalisation, le Montreal Sisterhood s'est également donné comme objectif d'augmenter la présence féminine dans les luttes anticapitalistes et antifascistes.

Le Montreal Sisterhood s'identifie au féminisme radical. Nous affirmons que le patriarcat, système qui impose la domination masculine sur les femmes, est le responsable de la situation inégalitaire à laquelle nous nous opposons. Nous sommes également anticapitalistes et affirmons que le patriarcat fait partie intégrante du capitalisme. En effet, ce dernier repose sur l'exploitation de la classe ouvrière, et cela n'est rendu possible que par l'exploitation subséquente des femmes via le patriarcat.

La bourgeoisie appuie également son pouvoir de domination sur des caractéristiques sexuelles, culturelles ou ethniques relatives à certains groupes à l'intérieur de notre classe, de sorte que notre opposition se trouve divisée. C'est notamment pourquoi nous nous opposons radicalement au racisme et à l'homophobie.

Par contre, il est évident que si un jour le capitalisme venait à s'effondrer, il nous faudrait encore combattre le patriarcat afin de jouir d'une liberté complète. Pour atteindre nos objectifs en ce qui a trait à la politisation et à la radicalisation des femmes de notre milieu, nous prévoyons organiser différentes activités telles que des conférences, soirées documentaires et cercles de lecture, concerts et cours d'autodéfense par exemple.

Nous comptons également soutenir et collaborer avec d'autres groupes d'affinités en montrant notre présence autant dans les manifestations que dans les événements organisés par ceux-ci.

Bref, il est primordial d'être ouvertes au dialogue entre nous afin de faire avancer notre cause.

La fête oui, mais la lutte aussi!

LES FEMMES DANS L'ANTIFASCIME AU QUÉBEC DE 1990 À NOS JOURS

Le Montréal Sisterhood fut officiellement lancé le 5 mars dernier, lors de la Conférence ayant pour thème: «Les femmes dans l'antifascisme radical à Montréal de 1990 à nos jours». Celle-ci fut organisée dans le cadre de la Journée internationale des femmes pour laquelle nous avions prévue plusieurs activités.

Vu l'engouement autour de la conférence, ses nombreux commentaires positifs et surtout la spécificité du contenu, nous avons décidé de faire un retour dans notre première contribution au Casse Sociale.

Pour ceux et celles qui n'y étaient pas, mentionnons rapidement que la conférence avait pour but de donner la parole à des militants et militantes antifascistes, surtout des femmes, sur la question de la présence féminine dans ces groupes. Ainsi, nous avons pu entendre les témoignages de personnes ayant participé à différents collectifs depuis les années 1990. D'abord nous avons pu écouter une représentante du premier, du deuxième ainsi que du troisième chapitre de RASH (Red and Anarchist Skinhead), une autre du SHARP (Skinhead against racial prejudice), une de ARA (Anti racist action) et finalement un représentant de ANTIFA. Nous avions également approché des militantes de No one is illgegal et Apatrides anonymes qui n'étaient malheureusement pas disponibles. Il nous est primordial de le souligner puisque nous aurions beaucoup aimé avoir une perspective plus large que celle qui vous fut présentée. Ci-bas, nous nous attarderons plus spécifiquement sur les points saillants ressortis par les conférenciers-ères présents-es.

«Construire une révolution, c'est aussi briser toutes les chaînes intérieures» -Inconnu

Tout d'abord, la conférence nous a permis de constater, de façon assez évidente, que toutes les femmes qui ont su s'imposer dans les groupes antifascistes à Montréal depuis les années 1990 partageaient comme point commun d'avoir une capacité de s'affirmer que ce soit à cause d'un fort caractère ou d'une expérience politique non négligeable. Ainsi, si les femmes occupent une place plus importante dans le mouvement antifasciste aujourd'hui, c'est parce qu'elles ont su tailler leur place sans attendre que les hommes la leur concède. C'est donc sans se tromper qu'on peut affirmer que les militantes antifascistes d'hier ont été et resteront un exemple pour celles d'aujourd'hui. Certains collectifs nous mentionnaient que les apports principaux des femmes résident surtout au niveau organisationnel. Que celles-ci ont contribué à poser des bases politiques claires et des structures dans des groupes où celles-ci étaient floues voir inexistantes. Bien sûr, il va de soit que les femmes n'ont pas de difficulté à prendre des initiatives et à être productives mais dans l'ensemble, nous pouvons attribuer cela au fait que les tâches sont distribuées sans aucune discrimination.

Sur le plan précis de la confrontation et de l'action directe, domaine réservé traditionnellement aux hommes, les femmes ne s'attardent pas seulement à la planification. En effet, elles sont plusieurs à prendre tout autant leur place sur le terrain que les hommes. Évidemment, cela varie d'un groupe à l'autre. Par exemple, ARA nous explique que la présence féminine au sein du groupe avait tendance à augmenter lorsque leur action devenait moins confrontationnelles. Or, ce constat n'est pas partagé par RASH, ANTIFA ou SHARP. Il faut aussi mentionner qu'il est difficile de faire un rapport homme-femmes dans les actions directes compte tenu que globalement, moins de femmes font le choix de s'impliquer à ce niveau. Cependant, pour les femmes d'hier et d'aujourd'hui le mot d'ordre reste, face à ces questions, «s'ils peuvent le faire, je le peux aussi» inspiré du très célèbre «I can do it !».

Comme un camarade de Québec soulignait, la question qui s'impose ici demeure: «est-ce la violence qui rebute les femmes à s'impliquer où n'est-ce pas sa glorification?». Cela nous amène aussi à s'interroger à savoir est-ce qu'en glorifiant ce type d'actions, ne banalisons-nous pas l'importance du travail politique?

«Les barricades ferment les rues mais ouvrent la voie» - Anonyme (Mai 68)

Bien que nous soyons relativement bien intégrées aux groupes antifascistes, nous rencontrons des problèmes qui sont propres à notre genre. Tout d'abord, les femmes qui militent dans ce milieu spécifique ont du mal à être prises au sérieux du moins pour les «jobs de bras». En effet, celles-ci sont souvent vues comme des demies-portions. Par exemple, lors d'une action, la présence de deux femmes sera l'équivalent de celle d'un homme ou ne sera pas considérée du tout. Ainsi, pour être reconnues, les hommes attendent souvent la même chose des

femmes que d'eux-mêmes alors il est deux fois plus difficiles pour ces dernières de faire leurs preuves. Spécifions ici que nous ne sommes pas en train d'affirmer que les femmes sont moins aptes à effectuer ces tâches que les hommes. Nous croyons plutôt que notre éducation nous a ammené à fuir ces situations et nous devons donc aller à l'encontre de ce que la société nous a inculqué. Effectivement, depuis que nous sommes jeunes, nous nous faisons dire que la violence c'est masculin. Ce discours est tellement répandu que même bien des féministes abondent en ce sens en affirmant que la confrontation physique est un acte macho. Pour nous, bien que ce moyen soit loin d'être une solution à long terme, ces propos perpétuent au contraire les stéréotypes engendrés par le patriarcat. Rester passives face à toutes sortes de situations équivaut plutôt à l'idée «soit belle et tais-toi». Si nous devons contrer ces stéréotypes, pensons également que les hommes doivent faire de même. En effet, ceux-ci persistent à croire, parfois malgré eux, que nous sommes moins fortes, moins résistantes, moins combatives, etc. Ironiquement, quand une femme se montre à la hauteur des attentes des hommes, on a parfois tendance à la catégoriser comme très agressive voire folle.

À ce propos, soulignons l'apport d'une représentante de RASH qui a abordé lors de sa conférence la relation spécifique que les femmes ont par rapport au fascisme. « L'implication des femmes dans la lutte antifasciste est particulière car notre genre fait partie des groupes de personnes que les fascistes souhaite opprimer (encore plus). Certaines ont donc une relation beaucoup plus émotive envers le fascisme que celles que des hommes blancs peuvent entretenir. S'il n'y a pas de discrimination au sens propre du terme, cette relation peut parfois être difficile à se représenter pour certains. » Effectivement, il est vrai que dans certains cas des femmes peuvent être plus agressives que les hommes, guidées par un sentiment d'urgence, de protection de nos droits ainsi que pour la sauvegarde de la reconnaissance de notre genre en tant qu'humain au même titre que le genre masculin. Si ce sentiment est mieux compris par les militants masculins blancs lorsqu'on le transpose à des minorités visibles, ou des identités sexuelles, il n'en demeure pas moins diminué voire parfois ignoré ou « oublié » lorsqu'il s'agit des femmes. Il est par contre intéressant de stipuler que les militants issues de minorités visibles, ou ayant une identité sexuelle désapprouvée par les fascistes, ont fortement tendance à comprendre le sentiment d'aversion que les femmes ont par rapport au fascisme et aux fascistes car ils partagent souvent les mêmes.

«Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux» - Emiliano Zapata

Les fascistes, conséquemment à leur vision de la femme tel que véhiculé par leur idéologie, nous voient comme des objets. En effet, cette dernière définit la femme par son rôle de reproduction ou comme objet sexuel. Il va donc de soi que celle-ci n'a aucunement sa place dans le domaine politique et y a encore moins son mot à dire. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait moins de femmes fascistes ou que notre implication ne soit pas prise au sérieux. S'ils daignent reconnaître la présence des femmes antifascistes, celles-ci sont davantage sujettes à des insultes dégradantes qu'à des altercations argumentaires.

Puisque nous sommes une attaque directe à leur idéologie et afin de ne pas contredire leur vision réductrice de la femme, le but sera dans un premier temps de nous déféminiser ou bien de minimiser notre importance. Par exemple, ils diront que nous sommes des hommes manqués, poilues, laides, etc. Dans un deuxième temps, leurs attaques consistent en des insultes et des menaces de violence sexuelle en allant jusqu'au viol. Stratégiquement, notre apport est utile et nécessaire parce les fascistes excluent la femme de leur lutte politique. Le fait d'avoir des femmes dans les rangs des groupes antifascistes permet efficacement d'être plus nombreux.

«Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend» - Marius Jacob
Si la conférence sur les femmes dans l'antifascisme radical de 1990 à nos jours a permis de mettre en lumière de nombreuses problématiques, elle a aussi été le point de départ pour certain-es d'une réflexion afin d'en tirer des pistes de solution.

Par exemple, l'émergence d'un groupe féministe à l'intérieur du mouvement antifasciste, anticapitaliste et antiraciste fait l'unanimité quant à sa pertinence afin de créer une solidarité féministe et féminine concrète. En effet, nous avons réalisé que ce genre de groupe permettait aux femmes de prendre confiance en elle et en leurs opinions et ainsi, d'être reconnues comme des militantes à part entière. Nous sommes persuadées qu'il s'agit d'un excellent tremplin pour chacune d'entre nous qui militons ailleurs afin de s'affirmer dans nos groupes respectifs tout en gardant la tête haute quant à notre travail. Cela nous fait également prendre conscience de l'importance de cette solidarité et d'empêcher toutes formes de mesquineries qui brimerait notre désir de s'impliquer.

D'autre part, nous nous devons de réaffirmer la nécessité de combattre le patriarcat dans nos luttes quotidiennes. En effet, la conférence nous a aussi permis de réaliser à quel point celui-ci ne figurait pas au rang des priorité pour plusieurs groupes qui semblent oublier que même si le capitalisme ou le fascisme venaient à s'effondrer, le patriarcat de son côté persisterait toujours. Discuter des enjeux du patriarcat, de ses effets sur notre vie et de notre conditionnement dans nos gestes quotidiens sont également nécessaires afin de combattre le sexisme ambiant dans notre scène et dans notre vie.

L'organisation de cette conférence répondait à ce besoin d'atteindre nos objectifs et ce, de façon concrète. Avec le recul, nous avons réalisé que c'était probablement l'une des meilleures façons pour politiser ou radicaliser les gens en favorisant les discussions et les débats tout au long de la soirée. Effectivement, bien que la conférence fût terminée, les discussions persistèrent ainsi que l'échange de contacts, l'émergence de nouveaux projets et plus encore.

Nous remercions toutes les femmes et les hommes qui ont participé à la conférence, d'une façon ou d'une autre. Merci à No one is illegal et Apatrides anonymes qui, bien qu'elles n'aient pu être de la partie, font un travail exceptionnel qui vaut la peine d'être souligné. Merci également aux représentantes de ARA, SHARP, RASH et au représentant d'Antifa qui ont acceptés de nous partager leur expérience.

Il est à noter qu'il est très important pour nous, le Montréal Sisterhood, de donner une voix aux femmes notamment ici, les femmes dans l'antifascisme, mais nous croyons fermement qu'il est primordial d'intégrer les hommes à la lutte féministe. Effectivement, nous avons pour but de combattre les comportements inégalitaires que nous véhiculons à notre insu puisque nous restons imprégnés des valeurs discriminatoires issues du capitalisme et du patriarcat. C'est dans cette logique que nous avons décidé d'inclure un conférencier, afin de se questionner sur l'implication des femmes et sur la place que les hommes leur laissent à l'intérieur du mouvement antifasciste. Nous demeurons convaincues que c'est ensemble que nous vaincrons!

montrealsisterhood @hotmail.ca

MARDIS DE L'ANARCHIE

Le 26 avril dernier, le Montreal Sisterhood se rendit à Québec suite à l'invitation d'Ainsi Squattent-Elles à leur émission de radio et pour présenter sa conférence sur les femmes dans l'antifascisme à la coopérative de solidarité l'AgitéE, dans le cadre des Mardis de l'Anarchie.

Suite à la conférence à Montréal et aux réflexions qu'elle a engendré, nous avons pris conscience de nouvelles problématiques sur lesquelles nous n'étions jamais penchées auparavant. Bien que certains-es pensaient que nous venions les rencontrer pour parler de notre groupe, l'invitation à participer aux Mardis de l'Anarchie était plutôt pour nous une belle occasion de mettre ces problématiques en évidence ainsi que de favoriser le débat et les discussions afin de trouver des pistes de solution aux problèmes relevés. La conférence de Québec fut donc présentée dans l'optique de couvrir le sujet soit ici, les femmes dans l'antifascisme radical, de façon plus complète, mais aussi afin d'avoir une perspective plus large que celle proposée à Montréal.

Ainsi Squattent-Elles est un collectif féministe et libertaire formé en 2006 qui diffuse musique et idées politiques chaque mardi à 19h sur les ondes de CKIA FM. C'est donc avec immense plaisir et beaucoup de respect pour leur initiative que nous avons accepté l'invitation. Celles-ci accueillirent dans leur studio deux membres du Montreal Sisterhood le 26 avril dernier afin de présenter le groupe, ses buts, ses objectifs, ses projets à venir, ses activités passées et projets à venir. D'intéressants questionnements ponctuèrent l'entrevue notamment quant à la pertinence de la non-mixité du groupe et les réactions mitigées suite à la création de celui-ci. Nous vous invitons grandement à consulter leur site web au www.ainsi-squattent-elles.org pour réentendre cette entrevue ou même pour découvrir le collectif et ses émissions passées.

La soirée débuta ensuite avec la présentation du Montreal Sisterhood, tout comme durant l'émission de radio : pourquoi le groupe existe-il, quels sont ses objectifs et les moyens pour atteindre ceux-ci. Par la suite, l'animatrice fit place aux conférencières représentant le 3ème chapitre de R.A.S.H Montréal (Red and Anarchist SkinHead), A.R.A (Anti-Racist Action) Montréal et Antifa ainsi qu'un membre du R.A.S.H Québec.

Ce qui diffère avec la conférence à Montréal et qui motiva notre présence fut la discussion qui s'en suivit. Bien que nous ayons préparé des pistes de discussion, celle-ci dévia malheureusement sur le côté confrontationnel au péril de l'aspect politique qui est, selon nous, beaucoup plus important. Pour notre part, nous avons donc repris la route sans avoir trouvé de réponses à nos questionnements. Mentionnons tout de même les points positifs de la soirée notamment la participation des gens (dont un bon nombre de femmes) à la discussion, l'échange de contacts et la très bonne réception des gens ainsi que de l'AgitéE (merci pour les brownies!). Merci pour la belle soirée!

UNIES CONTRE QUÉBEC-VIE

Le 17 avril dernier a eu lieu le rassemblement pro-choix qui avait été organisé en réaction à la campagne « 40 jours pour la vie » du groupe chrétien Québec-Vie. Les militants pro-choix se sont donc donnés rendez-vous à midi, dans le parc devant la clinique d'avortement Morgantaler.

Dès le départ, la tension entre les deux groupes était palpable. D'un côté il y avait le groupe Québec-Vie, qui avait planté une grande banderole sur laquelle était marqué « 40 jours pour la vie/40 days for life » et leurs pratiquants qui déambulaient avec des cartons sur lesquels étaient inscrit « Prions pour la fin de l'avortement », ce qui était très provocateur. Lorsqu'un jeune homme a tenté d'aller faire un petit peu de grabuge à leur belle banderole, une mamie lui a immédiatement couru après en criant qu'on n'avait pas le droit de dépasser la ligne, qui était en faite un trottoir, qui servait à délimiter les espaces de chacun.

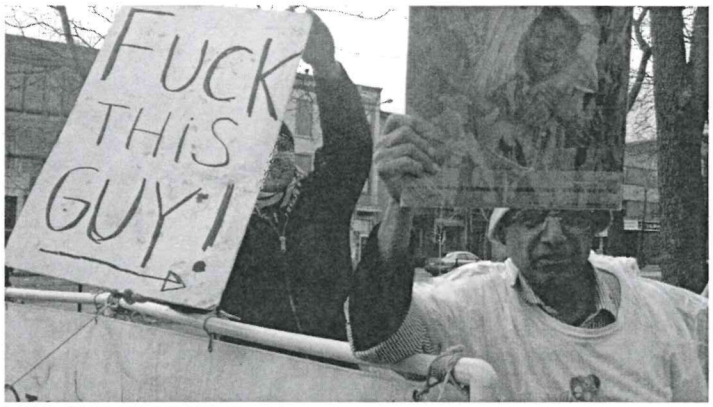
Peu de temps après nous avons appris que cette ligne invisible était la négociation que les deux groupes avaient faite avec les policiers pour rassurer ceux-ci qu'il n'y aurait pas de « gros » problèmes. Du côté des pro-choix, l'ambiance était beaucoup plus festive, les organisateurs offraient de la nourriture végétarienne, il y avait aussi de la musique, même qu'un peu plus tard une fanfare est venu nous rocker les oreilles avec leur musique qui nous donnait le goût de danser.

Au cours de l'après-midi il y a eu plusieurs confrontations. Les pro-vie avaient deux grosses affiches sur lesquelles ont pouvait voir des fœtus, tout formés qui suçaient leur pouce et ils nous disaient que le celui-ci avait, sur ces images, 12 semaines. Quelques filles ayant vécus des avortements les ont alors confrontés car les médecins qui ont faits les interventions leurs avaient montrés des photos et expliquer comment était formé le fœtus à cet âge, même que certaines d'entre-elles y avaient même jeté un coup d'œil et elles pouvaient témoigner que l'image ne correspondait vraiment pas à ce que ressemblait réellement un fœtus de cet âge.

Cette mauvaise représentation ne fût pas la seule situation choquante de la journée. Tandis que certains d'entre nous essayaient d'avoir une conversation rationnelle, qui n'était pas seulement basé sur des arguments religieux, des militants pro-vie et prêtres, marchaient dans le parc avec leur chapelet et en récitant des prières.

Un monsieur a tenté de nous donner des chapelets du Dollorama, mais certains se sont empressés de les détruire par terre, ce qui a fait rire plus d'un de notre côté mais personne de l'autre. Par la suite, un jeune couple dans la vingtaine a décidé de s'agenouiller sur le trottoir pour faire leurs prières, et beaucoup de personnes se sont rassemblé autour d'eux. Des personnes chantaient en latin, les yeux fermés et en posture de prière tandis que d'autres chantaient « Highway To Hell » de ACDC avec le signe de Devil à la main. C'est donc dans cette ambiance très survoltée que les pro-choix tentaient désespérément de déconcentrer le couple qui priait tandis que d'autre montrait leurs affiches : Honx For Choice.

Finalement, selon la police, des gens qui circulaient les auraient appelés car ils craignaient une confrontation violente. Ils sont donc venus séparer les deux groupes. Ce qui n'a pas vraiment fonctionné, mais quand même le groupe Québec-Vie ont décidé de plier leur fœtus, leurs chapelets et de partir. Ce qui fût en quelque sorte une victoire pour nous.



RETOUR SUR LE 8 MARS

Le 8 mars dernier, dans le cadre de la Journée internationale des femmes, le Montreal Sisterhood a offert un concert hip hop / soirée reggae au House of Reggae. Les gens participant à la marche des femmes étaient invités à venir poursuivre leur soirée avec nous pour la prestation de Micros Armés, collectif hip hop engagé et les deejays Kropotskin, Queenstitt et leurs invités. La soirée fût ouverte par une petite présentation du collectif Montreal Sisterhood , suivi du groupe et des deejays. Pour un mardi la soirée fût plutôt bien réussie. Après tout, que demander de mieux qu'un bon concert de hip hop engagé mimé par deux b-boys (breakdancers) introduit par les deejays invités et pour finir de la musique jamaïcaine et soul chantée par les meilleures artistes féminines!

LADY SAW

La scène Dancehall en Jamaïque ou partout ailleurs est mixte sur le plancher de danse mais majoritairement masculine du côté des artistes. Les artistes féminines y sont moins nombreuses et doivent travailler doublement pour acquérir crédibilité et succès et doivent faire face à une féroce compétition entre elles. Lady Saw ou "The Queen of Dancehall" en est une qui n'a pas froid aux yeux ni des mots, qui se hissa au sommet des succès Dancehall, qui fut la première femme deejay a recevoir un Grammy Award, qui fut triplement certifiée d'un disque platine et fût aussi la première femme en tête d'affiche d'un concert Dancehall hors de la Jamaïque.

Lady Saw, de son vrai nom Marion Hall, a vu le jour en Jamaïque le 12 juillet 1972. Marion Hall travailla très dur dès l'enfance en vendant des fruits au marché pour aider sa famille démunie. Au jeu elle était plutôt "garçon manqué" jouant les dures et coursant dans des voiturettes de bois, déjà défiante et empreinte de cette fougue qu'on lui attribue aujourd'hui. Elle chantait aussi à l'église, ce qui est très loin de ses paroles agressives et explicites d'aujourd'hui! C'est à l'âge de 15 ans qu'elle prit son surnom de Lady Saw en honneur au fâmeux Deejay jamaïcain Tenor Saw. Comme la plupart des artistes en Jamaïque, elle débute sa carrière dans des soundsystems locaux pour se préparer à l'enregistrement studio. Ce n'est que quelques temps plus tard qu'elle quitte son emploi de couturière pour se consacrer à la musique uniquement.

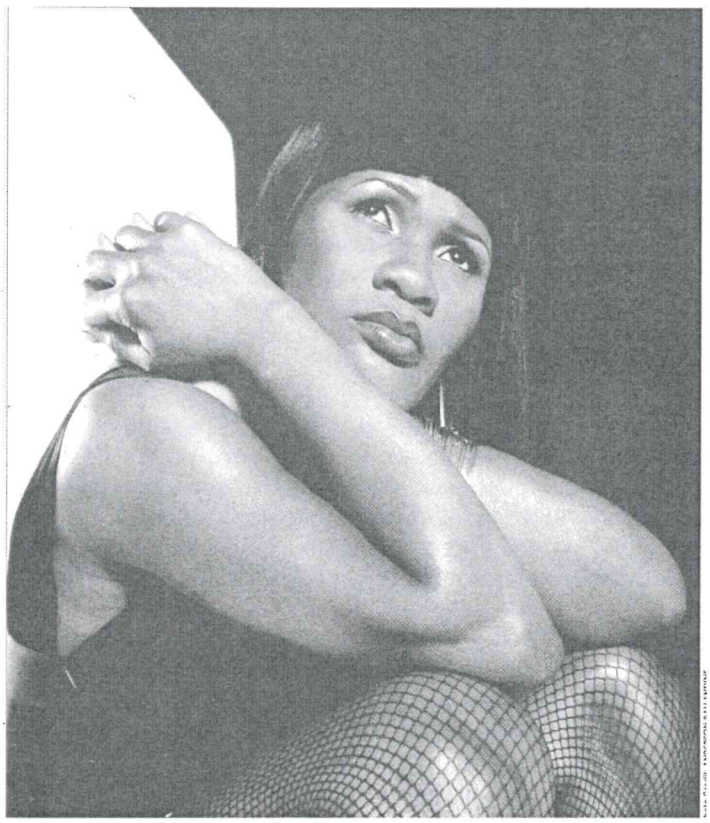
Elle se démarque par son côté provocateur et des paroles crues qui lui permirent de s'imposer dans le milieu du Dancehall presque exclusivement masculin. C'est sa manière à elle de lutter contre le sexisme et le machisme qu'elle juge omniprésent dans la scène Reggae et dancehall, mais aussi en Jamaïque. C'est avec le "slackness" (paroles vulgaires qui parlent de sexe de façon crue) qu'elle s'attaque aux autres Deejays masculins, elle sera même interdite dans certains concerts, mais cela ne l'arrête pas, elle se permet de répondre aux censeurs avec "Freedom Of Speech". Avant cet épisode controversé elle avait commencé à se forger une belle réputation avec les singles : 'Love Me Or Lef Me", "Bogle Dance", "Am I Losing You', "Sta Out The Meat" et le grand succès "Find A Good Man".

Elle fait ses débuts chez VP Records en 1994 avec l'album "Lover Girl", un an plus tard elle se retrouve au top des charts avec "Hardcore". Elle enchaîne avec les albums "Give Me A Reason" en 1996, "Passion" en 1997 et "99 Ways" en 1998. Atteinte de franc succès, Lady Saw garde pourtant les yeux ouverts sur les nombreux problèmes de son peuple et s'investit donc contre le SIDA avec un titre tel que "Condom" qui met en garde les jeunes filles sur les dangers des relations sexuelles non protégées. Et avec le titre "Infertility" elle s'attaque à la répression que les femmes infertiles vivent en Jamaïque, considérées comme sous femmes.

Elle continue à être au top avec les singles "Give Me A Reason", "Life Without A Dick"et "Husband A Mine". Elle produit 4 autres albums, "Raw, The Best Of Lady Saw" en 1998, "Strip Tease" en 2004, "Walk Out" en 2007 et "My Way" en 2010. Elle eu beaucoup de succès aux États-Unis et se produit en duo avec des artistes tels que :No Doubt, Eve, Foxy Brown, Missy Elliot et Lil'Kim. Ella aussi maintenant son propre label indépendant appellé Divas! Record. Elle continue toujours à travailler sur différents projets et de nouveaux albums à produire et élève ses 3 enfants qu'elle a adoptés seule.

Lady Saw est depuis les 15 dernières années une des plus brillantes star du Dancehall mais aussi une figure de proue dans l'empowerment de la femme dans un milieu musical (et pays) où sexisme et machisme règnent encore, où la femme est gardée au rang de mère ou d'objet. Elle donna la force à d'autres artistes telles que Ce'Cile, Tanya Stephens et Spice entre autres de hausser la voix, de se faire entendre et d'avoir du succès.

Elle donne aussi la force à ses auditrices de marcher la tête haute, d'être fières de ce qu'elles sont et de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Ce n'est pas peu dire que la musique de Lady Saw est faite par une femme et dédiée aux femmes!



FRACTION ARMÉE ROUGE

**"Protest is when I say this does not please me.
Resistance is when I ensure what does not please me occurs no more."
-Ulrike Meinhof**

La Fraction Armée Rouge, aussi appelée R.A.F, était une organisation révolutionnaire d'extrême-gauche. La R.A.F s'est formé fin '60 début '70 avec la rencontre d'Andreas Baader et d'Ulrike Meinhof, tous les deux militants anti guerre s'étant croisés dans les mouvements étudiant.

En 1968, lorsque Baader et trois camarades font exploser deux bombes dans des grands magasins luxueux en pleine nuit. Il n'y eu pas de victimes lors de cet attentat. À la suite de ces évènements, ils sont arrêtés et sont condamnés à purger trois ans de prison. Ils expliqueront alors vouloir, par cet acte, secouer le potentiel révolutionnaire de la population.

C'est lors de ce séjour en prison que Ulrike Meinhof, journaliste de 34 ans, mère de deux jeunes filles et elle aussi activiste d'extrême-gauche, fait la rencontre de Baader. Ulrike Meinhof combattait l'impérialisme, comme Baader, mais d'une toute autre manière. Sa façon de revendiquer à l'époque était par l'écriture d'éditoriaux pour le journal d'extrême-gauche «Konkret». Ses méthodes étaient alors de beaucoup moins radicales que celle de Baader, ce dernier pratiquant l'action directe. La tentative d'assassinat de Rudi Dutschke, leader du SDS,(mouvement syndical étudiant socialiste) par les autorités radicalisera définitivement non seulement Meinhof, mais offrira un prétexte pour justifier la nécéssité de la lutte armée. Rudi Dutschke décèdera des séquelles de cette attaque quelques années plus tard.

Meinhof devient par la suite la porte-voix officielle du groupe et finira peu à peu par se laisser convaincre de l'utilité d'une action armée.Baader ayant été libéré provisoirement avant de recevoir sa sentence, il refuse de retourner en prison une fois condamné. Il entre donc dans la clandestinité, pour être finalement arrêté en avril 1970. Ulrike Meinhof fait alors des pressions pour que son nouveau camarade puisse travailler à l'Institut des Sciences Sociales de Dahlem pour écrire ensemble un ouvrage sur les anciens pensionnaires des maisons de redressement. Il ne s'agissait en réalité que d'un prétexte pour le libérer par la voie des armes. Finalement, le coup réussit et deux semaine plus tard, Andreas Baader fut libéré. Cette offense est considérée comme l'acte fondateur du groupe.

Par cet acte, la R.A.F. Fait le choix de la clandestinité et s'organise en un groupe de guérilla urbaine. Pour y parvenir, ils s'entraineront notamment en Jordanie avec des Palestiniens lors d'un séjour qui aurait duré moins de deux mois. La RAF reprochait aux Palestiniens une certaine carence politique, particulièrement à propos du rôle des femmes dans la lutte armée, ainsi que sur la question de la libération sexuelle. Suite à cette mésentente, les allemands quitteront le camps d'entrainement.

Une fois rentrés en Allemagne, avec la volonté de se constituer en organisation de lutte armé,les militants de la R.A.F. se préoccupent de l'infrastructure logistique. Ils doivent mettre en place un réseau d'appartements et de voitures, se procurer des faux papiers, des armes, et surtout de l'argent. Pour financer l'organisation, ils ont recours aux vols de banque. Cette technique, beaucoup utilisée au 19e siècle par des anarchistes, se trouve donc réactualisé par les groupes de guérilla urbaine. Le R.A.F. avait toujours décidé de rester dans l'anonymat pour une question de sécurité, jusqu'en avril 1971. À ce moment, le groupe distribua des tracks intitulés "Le concept de guérilla urbaine" et c'en fut trop pour les autorités qui déclenchèrent dans toute la ville une vaste opération de recherche des quelques 50 membres du groupe.

En 1972 les attentats du groupe s'intensifièrent. Les coups les plus notoires étant des attentats à la bombe contre des bâtiments militaires américains et des institutions publiques. Au total, cinq attaques à la bombe seront revendiquées par le R.A.F. durant toute l'année de 1972, causant la mort de quatre personnes et 30 blessés. Ils cambriolent aussi les mairies de Lang Gongs et de Neustadt pour se procurer leurs papiers d'identité ainsi que leurs tampons officiels.

Ulrike Meinhof et pratiquement toute sa bande furent arrêtés en juin 1972, date qui marquera pour eux le commencement d'un long séjour en prison. Ils vivaient vraiment dans les pires conditions et passaient la majeure partie du temps en isolement. Ils ne pouvaient participer a aucune des activités collectives de la prison; Le contrôle des cellules et les fouilles corporelles sont fréquentes, le droit de visite est restreint. les courriers et

journaux sont censurés. Ils devaient aussi faire leur promenade seul et souvent les mains liées dans le dos. Entre les murs, ils ne pouvaient pas communiquer avec les autres prisonniers et subissaient des privations sensorielles; les cellules, appelées Camera Silens, étaient peintes en blanc et insonorisées. Le groupe mythique Camera Silens s'inspirera d'ailleurs de ces évènements pour choisir leur nom et pour l'écriture de certains textes.

Un des principaux moyen de pression en prison que la R.A.F. exercera sera la grève de la faim pour la suppression de leurs traitements spéciaux. La première dura 30 jours, sans que les prisonniers obtiennent la suppression de l'isolement : les autorités acceptent cependant qu'Ulrike Meinhof soit transférée dans une autre aile de la prison.

Ils coupèrent aussi l'eau pour forcer les grévistes à manger. Baader tombera dans un coma à la fin du 3e jour sans eau. La plus longue grève de la fin a duré 145 jours, un des membres de la RAF y laissera sa vie. Le gouvernement se retrouve alors dans l'embarras et le chef d'État allemand, Gustav Heinemann, écrira même à Ulrike Meinhof pour la supplier de cesser cette grève de la fin, ce à quoi elle rétorqua : "il n'y aura pas de cesse tant que les revendications ne seront pas satisfaites".

À l'extérieur, des comités s'organisèrent pour que les autorités allemandes respectent les droits des prisonniers et des manifestations rassembleront jusqu'à 10 000 supporters à Berlin, en plus des manifs organisées ailleurs en Allemagne et dans le monde.

Les conditions auraient été si pire qu'elles auraient été comparé a celles du régime nazi. La grève de la fin prend fin 5 février 1975 lorsque les prisonniers sont soumis à la nutrition forcée. Un comité international de défense des prisonniers politiques est créée ainsi que l'organisation humanitaire A.I.dénonce dans un communiqué leurs pénibles conditions de détention.

Leur procès débutera le 21 mai 1975 où seront jugés Ulrike Meinhof, Andreas Baader, Gudrum Ensslin et Jan-Carl Raspe. Ce sera considéré comme le procès le plus spectaculaire après Nuremberg. L'état entamera des mois à l'avance une campagne de propagande en lien avec le procès. Les droits des défendeurs ne sont pas respectés, ce qui attire foule de critiques.

Une loi spéciale surnommée "lois baader-meinhof" a été votée spécialement pour ce procès qui exclut à l'avance certains avocats et permet même d'en arrêter d'autres. L'état de santé des prisonniers était si grave qu'ils furent pratiquement exclus du procès, qui se déroule sans eux.

Ulrike Meinhof est retrouvée pendue dans sa cellule le 9 mai 1976. Les résultats de l'enquête suggèrent qu'elle était morte quand ont l'a pendue et il y a des indices troublants de l'intervention d'un tiers en relation avec cette mort. La commission ne peut exprimer de certitudes sur les circonstances de la mort d'ulrike Meinhof.

Cependant, le fait qu'en dehors du personnel de la prison les services secrets avaient accès aux cellules par un passage séparé et secret autorise tout les soupçons. Baader et les autres subissant le procès ont été reconnus coupables le 28 avril 1977 et condamnés à la prison à vie. Ils seront retrouvés morts le 18 octobre 1977; la cause officielle serait le suicide. C'est la fin de la bande baader-meinhof. La RAF continuera cependant d'exister jusqu'à tout récemment (le groupe s'est dissout en 1998) et revendiquera plusieurs attentats par la suite.

La résistance exemplaire que les militants de la R.A.F. ont opposés à leurs conditions de détention contribua a maintenir un courant de sympathie pour le groupe dans des cercles assez large de l'extrême gauche et a sensibiliser l'opinion publique international aux problèmes posés par le fonctionnement de l'appareil répressif allemand.

Heyoka

NÈG'MARRONS

"C'EST LA MONNAIE QUI DIRIGE LE MONDE, C'EST LA MONNAIE QUI DIRIGE LA TERRE"

C'est ce refrain, bande originale du film Raï de Thomas Gilou, qui a fait connaître les membres des Nèg'Marrons dans les années 1990. Ce trio initial composé de Jacky, Ben-J et Djamatik, trois amis ayant grandit dans le même quartier et ensuite trois membres représentant le dancehall du Secteur Ä, ancien collectif Hip-Hop de Garges-Sarcelle, banlieue parisienne dont sont issus les rappeurs Doc Gynéco, Passi, Stomy Bugsy, Lino, Calbo, MC Janik etc.

Sous le nom de Nèg'Marrons (terme désignant les esclaves enfuis) ils sortent leur premier album en 1997 intitulé "Rue Case Nègre" (tiré du film réalisé par Euzhan Palcy et film culte au sein de la communauté antillaise) enregistré à Londres avec une section rythmique jamaïcaine. Il contient le succès "La monnaie", "Lève-toi, bats-toi" et "Tel une bombe" sur lequel contribuèrent certains collègues du Secteur Ä. Suite au franc succès que cet album récolta, il fût certifié Disque d'or et le groupe parti alors pour une longue tournée. La même année ils sortirent l'album Ruff Neg Marron de pair avec le groupe martiniquais Ruff'Neg. En 1999 les Nèg'Marrons ne deviennent désormais plus qu'un duo, suite au départ de Djamatik qui désirait se produire en solo et partit notamment vivre dans les antilles. En 2000 ils lancent un deuxième album, "Le Bilan", produit par Tyrone Downie (claviériste des Wailers). C'est avec ce titre que le duo tourne un vidéoclip humoristique où les deux artistes artificiellement vieillis font mine de se rappeler leur jeunesse lors d'une entrevue dans un "talk show". Cet album imprégné de ragga, zouk, de slasa et de hip hop remporte un fort succès.

La même année ils apparaissent sur l'album Secteur Ä All Stars et créent aussi leur propre label (Première Classe) et produisent une compilation du même nom. En 2002 les Nèg'Marrons se produisent au Stade de France à l'occasion du premier concert Urban Peace qui regroupe les artistes R&B français les plus connus. Leur troisième album "Héritage" voit le jour en 2003, le duo offre une fois de plus a leurs fans une excellente galette aux rythmes ragga, reggae, dub, salsa et hip-hop. Ayant toujours laissé transparaître dans leurs chansons un certain engagement face aux maux de la terre et aux problèmes liés aux quartiers défavorisés desquels ils sont issus, ils ne manquent pas d'encore une fois faire passer leur message de paix et de tolérance par le titre phare "Tout le monde debout" auquel participe l'artiste jamaïcain Mr.Vegas. En 2005 les Nèg'Marrons travaillent de pair avec un nouveau collectif formé par Pit Baccardi et Ärsenic et participent à la bande annonce du film Scorpion, sorti en 2007, avec le titre "Mental en Béton". Cinq ans après la sorti d'"Héritage", un quatrième album s'ajoute à leur œuvre : "Liens sacrés". Fidèles à leur engagement pour les causes humanitaires qui les touchent, Ben-J chante en duo avec Miss Sweety "N'y pense même pas" pour inciter les jeunes à porter le préservatif, en réaction à la recrudescence fulgurante d'ITSS en France de ces années. Aussi Ben-J fait-il envoyer deux containers de médicaments et de matériel médical au Congo.

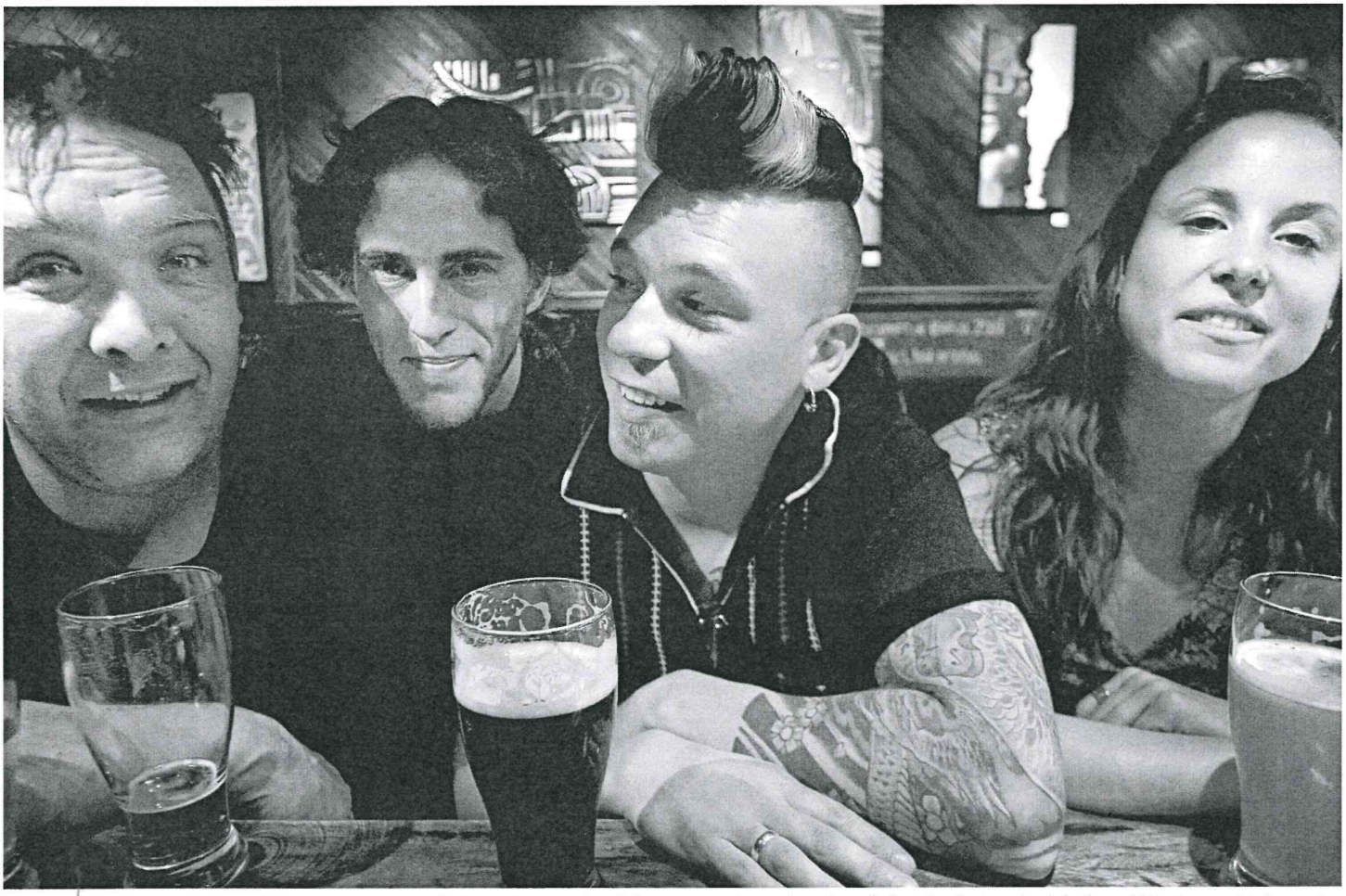
Ils partent également en tournée avec l'association Débarquement Jeune, qui travaille pour les jeunes des quartiers de toute la France. Les Nèg'Marrons collaborèrent à d'innombrables pistes et compilations, ont aussi leurs propres projets ; Ben-J compte trois disques avec Bisso Na Bisso : "Racines", "Live" et "Africa" et Jacky deux albums : "Jacky Brown and Family vol.1 de DJ Lord Issa & DJ Poska" et avec La Mc Malcriado "Nos Porbéza Nos Rikéza".

Depuis une décennie déjà les Nèg' Marrons chantent pour la fête mais pour la lutte aussi, par leurs textes engagés contre le racisme, pour la tolérance et la non-violence, diffusant les réalités des gens laissés pour compte, notamment celles des jeunes issus des quarties défavorisés dont ils sont eux-mêmes issus. Ils ont su garder les pieds sur terre sachant que leur réalité serait celle de ces gens pour qui ils chantent si ils n'avaient pas réussi à percer. On peut dire merci au duo que forment Jacky et Ben-J pour avoir animé nos fêtes et soirées Deejay, de nous avoir fait danser au son de leur musique unique qui n'a pas fini d'en conscientiser plus d'un(e).

Queenstitt

UNITED STEEL WORKERS OF MONTREAL

Leurs concerts sont enflammés. Leur nom pique la curiosité. Leur musique sort de l'ordinaire. Voiçi quelques questions posées à Gern, membre du groupe United Steel Workers of Montreal.



Can you give us a brief presentation of the group, the history and the discography

The United Steel Workers of Montreal started about 9 and half years ago. The band sprung forth as a rehearsed version of several jams going on at that time in bars and in the metro. Over the years we've had 20 odd members, but to date I'd say 15 which were actually permanent folks who stuck around long enough to actually play shows and do some touring. In 2005 we released Broken Trucks and Bottles, our first album. This was mostly our original line up, but actually over the year and a half it took to record it we did actually go through a couple of people. This album I think did a really good job of summing up our beginnings of the band. 2007 found us releasing Kerosene and Coal, a little bit harder of an album, with the grit that the band had picked up over the years, a tighter work showing off what the band could do once things started getting serious. 2009 brought us to Three and the Tree, our third album, which differed in that it was the first album which was recorded out side of home base Urbanhanded Works. This was an all stops out sort of event for us, throwing in all the bells and whistles. We brought in extra instruments on this introducing not before heard of back ups like, key boards, fiddles, and horns. These were merely augmented parts so for the most part we remained the Steel Workers through and through.

Over the past 9 years we have toured extensively through 7 countries, and done many cross Canada tours. Even though we have had a lot of members through the band we have stuck true to the original instrumentation of 2 guitars, Stand up bass, accordion, banjo, mandolin, and electric guitar, which I believe is why we have been able to keep sounding like us with the same focus all be it an expanded focus over the years.

How did you come up with the band name? Do some of you work in the steel trade?

The name of the band came out of a band meeting way at the beginning, and we just started throwing band names around and really couldn't agree. We are not sure why our original Banjo

player Sean" B'y "Moore came out with the United Steel Workers of Montreal, but it stuck immediately and has been a big defining force behind the band over the years. Although none of us have actually ever been Steel Workers, the band has covered a slew of Blue Collar Jobs in our life, Truck Driver, Welder, Wood working, Contracting, construction, farming, factory work, and on into less gritty but equally as hard and gritty like bartending, teaching, sound techs, and kitchen staff.

Your influences and your favorite bands? Any local bands you want to recommend?

The band by nature musically speaking comes from a very broad range of past influences, from Punk, pop, rock, top 40, rock a Billy, country, folk, old tyme, and Celtic when it comes to talking about music we generally fight like cats and dogs about what is good and what is shit. I think this has gone along way in influencing the band, every body has always brought there own take into the band, yet still left room for the fact that this band was started and still is arguably an Atl-Country band, or Punk Country, or something like that.

Local bands of interest would be Les Canilles, The Unsettlers, Bad Uncle, Honky Tonk Heartbreakers, David Simard, Charlotte Cornfield, Brie Nielson, and of course our close sister bands Filly and the Flops, Matchless, The Steve Brockley Band, The Irish Bastards and Thesandmountain. As well as 20 bands I'm gonna catch hell from for not writing here.

If I'm not mistaking, after reading the lyrics and seeing you in concert, the band reclaim itself from the leftwing, right? If yes, Is It hard to go around a scene where most bands don't take a political stance. Did it ever cause you any trouble?

This has always been a difficult question to answer over the years but will try to explain that we are like a Union, anybody can join, and over the years we have had a politically diverse membership, including main stream politics, such as liberals or NDP, but certainly we have had anarchist, socialists, separatists, and I myself being Marxist-Leninist. Political debate does happen with in the band and will always continue to happen, which is a good thing. With that said our songs do alot of the time deal with Blue Collar issues. These songs come out of our back ground, and our experiences. I myself came from a family of Union Welders and have worked blue collar jobs all my life.

I don't think I've ever had to take any gripping off other bands. I must say though that personally I wish I did see other bands taking a stronger stand on things these days.

Now in practice, things have always been difficult when getting up in front of people and going on about Unions, History, Politics, and I generally go on at great length when talking between songs, I know I say things that make audience members prickle from time to time but I guess you just have to stick your chin out. I know when we tour out west and I go on about the demise of the wheat pool (like some eastern leftist) I get very

uncomfortable looks from all over the audience, and no applause at all when I mention Tommy Douglas or the likes, which I find weird, but nobody throws anything, and usually folks come around after we are done and quietly pull me aside and say thanks for mentioning that stuff about health care. It's weird, but that's were we are these days.

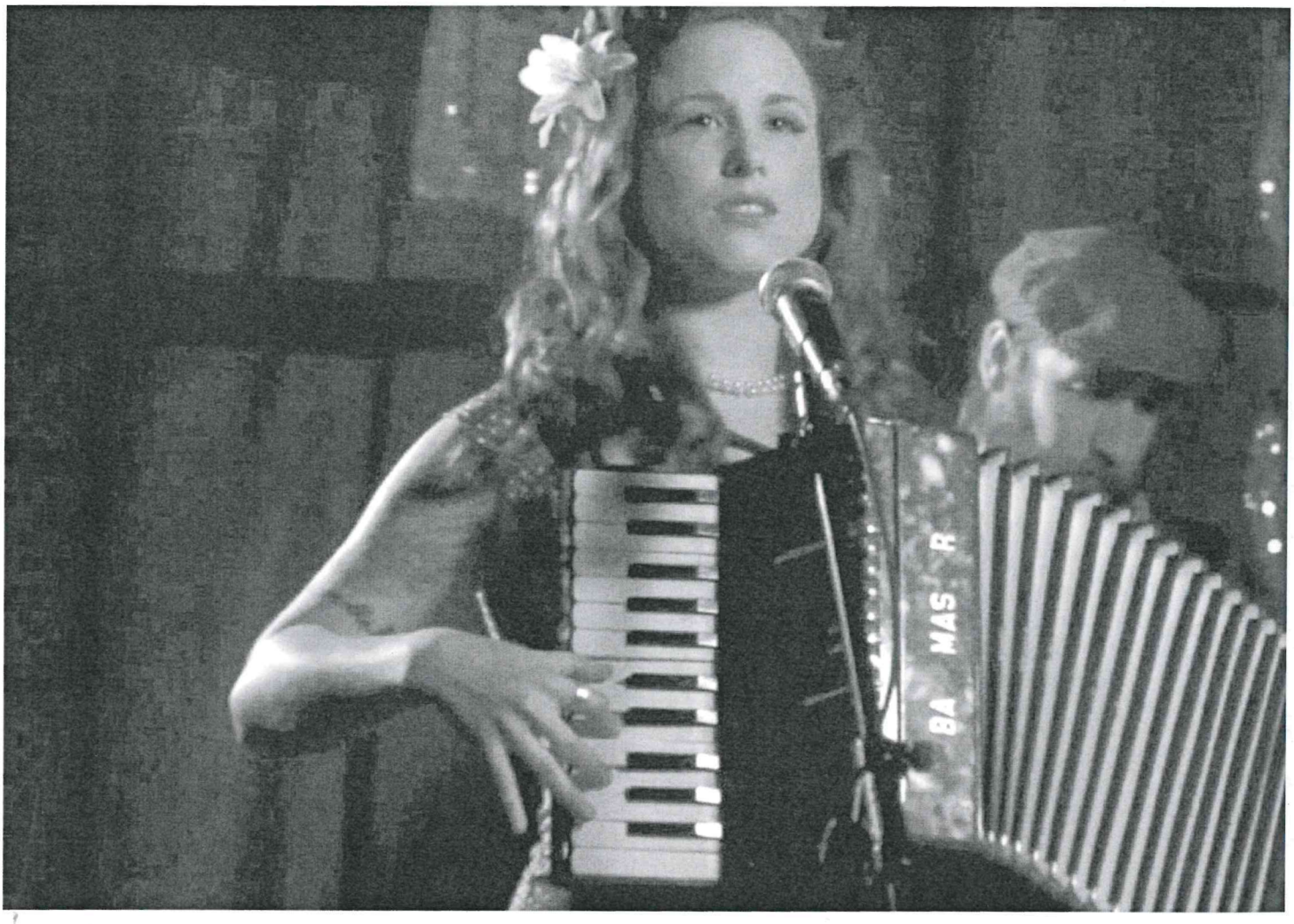
What's your opinion on union in Québec today? Do you think that they are combative enough?

This is a real tough one, standing in today's political climate which is definitely not a tide of revolution I see that with the exception of some local unions out of Ontario, Quebec Unions seem to have a far greater support here than most of the places we travel throughout Canada. Now it should be said that in this time of political decline I am hopeful the Unions are still fighting the good fight, but am always shocked at how misunderstood the unions are by the general populous.

I think there has been some example say for instance in the Local 1005 of the USWA out of Hamilton's struggle to keep their pensions and to fight against American Steel's takeover, and now the subsequent lock out. Their fight could be taken as an example to other Canadian Unions that the battle lies in a marriage between internally educating them selves to the issues and educating the public as to their struggle. I think most of the battles fought by Quebec Unions has turned based in public opinion.

You are many people in the band. How do you write your songs?

Over the years the main song writers have been me and Gus, with an occasional contribution by Matt Watson. The usual pace I follow is sticking my self in a room with a beer and a guitar and just bash away until something starts happening, either a melodies or just a cord progression. After the jist of melodies starts poking through there is usually some thing rolling around in my head that I am pissed off about and I start forming thought around the most "hookie" thing I can put that anger to. Now at some point the song might actually get co-opted by good feelings, and that would generally end up as a love song or some thing vaguely silly. I'm not totally sure of the methods used by my brethren but once the song has a good cord structure and some lyrics we bring it in to the band.



It starts off by the person who wrote it just showing everybody the cords, and in cases that the person who wrote it is actually not singing lead he would generally go about singing it the first few times till the singer gets the idea. In some case the melodies have sprung forth from the singer it self. The band plays the tune a few times in every rehearsal till the song starts getting solid and over that period the band starts throwing in their take on arrangements, like "Oh maybe that break should be hear" or "how about two verses then we go to the chorus". Many of the songs have been greatly changed in this period, and it is of course at this time that the solo's start taking shape. Hopefully

after say five or six rehearsals we start remembering the lyrics and then we are ready to play it in front of folks.

Did you ever tour outside of Canada and where is the best place you toured?

We have done the United States only once, getting a chance to Go to SXSW in Austin. That was really a blast, yet playing the States has been a real low priority over the years, due to the mammoth size of the industry down there and the high costs and difficulty crossing the boarder these last couple of years. This has lead us to explore Europe.

We have mounted two successful tours of Europe to date sticking to the more traditional band touring Countries like Germany, Belgium, Holland, France and Norway. With the exception of Norway these countries are very cheep to tour in, that is once you get air fair out of the way. Rental vehicles, and back line are easy to find and most of the gig's offer accommodation, food and yes beer. Now touring Canada you get pretty used to finding out that beer included means 2 beer tickets, but when you get to Europe, beer means everybody gets to drink beer, and as much as you want. I'm not trying to give the impression that we go wild on massive drinking binges, but we are a 6 pc band and 2 beer tickets a piece means that the band is spending 80 dollars a night minimum per night on drinking and so it goes in your pocket and then right back out again. Food is the same issue there, when they say food they feed you, and you don't just take the money you made yesterday and give it to today's bartender. Other than the scenery the key coolest thing is that all the shows are early. On any give day you finish playing by midnight sit around drinking beer till say 2 or 3 and then go sack out for say 8 hours at the paid for accoms, get up some time in the afternoon and drive 2 hours to the next gig, and start all over again.

Keep in mind we are pretty used to touring Canada were you can expect to finish at 3 get 5 hours sleep maybe jump up and drive 8 hours and run in late and do sound check and start all over. A day off is a 14 hour drive. Ya Europe is sweet, but you have to watch it or you just end up spending all your time in Europe and missing home.

Is there a dream place you would like to play?

China! I want to visit the birthplace of General Tso. I really like Chinese food, like really. I want to get a tattoo of a Chinese menu on my arm, it's almost a dream of mine.

It's seems we're gonna have federal election soon. Your predictions? Think we're gonna be stuck with Harper again? (NDLR - l'entrevue a été faite avant l'annonce de l'élection d'un gouvernement conservateur majoritaire...)

Been having a hard time reading this one, my guess is that most people will vote against the guy they hate and we will get the government we deserve when you don't vote for some one you agree with.

The hope is that some small parties and some independents get some sizable votes, and although it is widely reported that this means nothing, in fact some of the only progressive legislation over the years has come when small parties have campaigned on those issues and got votes. Thinking of electoral reform and tolerance of marijuana. I don't care who gets in just vote for some one you actually agree with, those small votes mean more than who gets in. A vote for or against the Conservatives, the Liberals or The NDP is just a vote for the status quo or worse.

What do you think of the left wing in Quebec? What about the radical left?

It would seem that many things have changed over the last couple of decades in Canada and Quebec the far biggest thing is the complete corruption of what we once called Left and Right. As the Conservatives have continued to gain ground with their Fascist state, and the Liberals have just so swung all over from left to right confusing all of us, and there's really not being enough confidence in the NDP since say Tommy Douglas died I think we really have to break down these ideas of left and right and actually look at who if any of these groups is actually being politically progressive. I personally have not seen that much progressively in ranks of the main stream for well lets just say along time.

Now on to Radicals, although they can often been a fuel of sort to any movement the biggest danger is that that fuel is often used by both sides. Radical groups have always been singled out by law enforcement and the media and often infiltrated and co-opted to the point of being really regressive for the movements they have tried to take up. Mind you I do understand the frustration that spawns these movement.

Any chance of getting your records on vinyl one of these day?

We have been really trying to get to vinyl . Over the years our band has had some very big believers in the vinyl movement and we have certainly gotten more than enough requests for it. But alas it comes down to our tour van. It seems every time we are in a financial situation to consider lay out for a press of one of our projects our van blows a rear-end or needs $1500 worth of other repairs. Can we get every body to prey to the road gods so that the van holds through another year with out major problems, and then we will have vinyl.

Any project to come? Album? Concert?

We are currently working on our 4th album and if all goes swimmingly well we will finish it before the end of the year. We are just working up our summer tour sched, so far we have North Country Fair, Stanfest and River and Sky festival all locked down and I'm sure a lot of support dates around Ontario, Quebec and the East.

Trickiest question, Simpson's or Family guy?

Family Guy, but only because I look a little like Peter Griffin when I wear green pants.

Un mot de la fin ?

Keep swinging?

Time Hard y Titi

PRODUZENTEN DER FROIDE

Produzenten der froide est un groupe de Oï! Allemand né en 1992 à Stuttgart. Durant toutes ces années ils ont su faire vibrer la scène antifasciste partout à travers le monde. Ce sera à notre tour de pouvoir les entendre live lors de leur tournée canadienne, en septembre 2011. Casse Sociale leur a posé ces quelques questions, histoire d'en connaître davantage à leur sujet...

First off we want to thank you for agreeing to this interview. To begin would you like to introduce yourselves?
Salut! We are the famous Produzenten der Froide from Stuttgart, Germany. We´re an antifascist Oi!-Street-Punk-whatever-rockband. The band was founded nearly twenty years ago. But the actual lineup is the best the band ever had. We´re nearly playing everywhere the people like us to hear.

Since your lyrics are in German it's hard for us to understand them. In general what sorts of subjects are you singing about?
It´s all about the Punkrock stuff in general. Drinking, fighting, girls, beer, drugs, fun, not going to work, having good parties and of course the way of antifascist living. It´s all about the life we´re living. Or the life we would like to live. On the actual split record we did with The Prowlers, our lyrics are translated into English. So everybody could understand the things we´re talking about.

You have always been an openly antifascist band, have you ever run into trouble on account of this position? Do you ever have trouble booking shows?
We always have problems with those fencewalkers we call the greyzone. Those are the suckers that show up on every party. On one day they´re on a RAC show, the next day they dance to Doreen Shaffer. And we´re gonna shit on those suckers. They point at us and blame us to split the so called scene. Sometimes there are some dumbfaced dickheads trying to book us on shows with some greyzone bands. And they´re offended when we tell them to piss off. You always get in trouble if you have a straight antfascist lifestyle. But it´s all right. Like we say in our song AFA SFC: Join the antifa streetwar. Fight the scum wherever you can. Stick together and stay proud. Reclaim the streets and kick them out!

In lots of places there is tension and rivalry between RASH and SHARP, what is it like in Germany? Are you a band who allies yourself more with one or the other?
In Germany we don´t have the problems between RASH and SHARP. The cause is that SHARP is nearly dead. Nowadays you can find the SHARP logo on every fuckin´ product from every band and every company. In general SHARP was not a bad idea. But today also the RAC scene uses the logo. It´s worth anything anymore. Sad but true. We´re a band close to the leftwing. We´re not ultra red. But we´re definitely antifascist and antiracist. If the "enemies" call us red, it´s not an affront to us.

Your band started in 1992, since then you must have played a lot of crazy shows. Where and in what circumstances were you best and worst shows?
Nice question! There were lot´s of good shows. One of the greatest was the release show of the "Ready for LOVE" album. We did the show in a club called "Röhre" in Stuttgart. It´s a unused road tunnel. It was a hell of a show. All our friends and supporters were there. Even my pregnant wife. We played from 0.30 – 2.00 am. And every song was sung along with the audience.

The worst gig was in Ulm. At that time we played every two or three month in Ulm. They booked us in a club we played several times before. But that time it was a hardcore show for bloody hardcore kids. Straight Edge hardcore kinds. We only were the ersatz for a band that canceled the show. The audience didn´t gave a shit about us. They came in, dumped their money for some distro and left while we´re playing. We turned our backs to the "audience" and finished our set. Afterwards we threw some sliced sausage from the backstage into the moshpit of Staight Edge Hardcore suckers. Call us what you like – but don´t call us straight Edge.

In September you're touring a bit in Canada, have you been here before? What are you expecting of your Canadian shows?
No, we´ve never been to the new world before. We´re touring round with The Prowlers. So we hope that there will be a nice audience at the shows. Maybe there are a few people that know our songs and sing along with us. And someone told us that maple syrup is the big thing in Canada. They say you can do anything if you have enough of those maple syrup. So show us the wonderstuff!

Would you like to say anything in conclusion?
Readers! If you read this, go and buy some tickets for our shows in Canada! Tell all your friends and family to come to our shows. We don´t use four letter words!

http://produzentenderfroi.de/
http://www.myspace.com/produzentenderfroide
(Fabi answered the questions)

Pooki C.

WEBSTER
RAPPER CONTRE L'INJUSTICE

Né de parents québécois et sénégalais, élevé dans le quartier ouvrier de Limoilou, à Québec, Webster a redéfini l'art de faire du rap et du hip-hop grâce à un style musical bien à lui et des textes hautement engagés et travaillés. Quelques mois après la sortie de son deuxième album, il répond ici à nos questions.

Tu as un pied dans la scène underground, et un pied pas loin du grand succès, tant pour ce qui est de ta fidélité à tes racines, à la vérité de tes textes, que pour ce qui est du fait que tu es reconnu dans l'underground et que tu commences à l'être pour un public plus large.... Comment vont les ventes d'albums ? Toujours guide pour Parc Canada ou alors tu commences à pouvoir (sur)vivre de ton art ?

Les ventes d'album sont corrects. L'industrie du disque est en chute libre, donc imagine pour du rap au Québec; spécialement pour un style comme le mien. Par rapport à Parcs Canada, je suis dans la période hivernale en ce moment; je médite sur la question de mon retour cet été.

Comment considères-tu que les médias mainstream (MusiquePlus, radios, etc.) considèrent le rap de qualité qui se fait au Québec, le tien et celui de quelques autres ? À sa juste hauteur ou alors c'est un combat de faire sa place au travers de toute la merde qu'ils diffusent ?

Il y a un problème entre le vrai rap et les médias au Québec. Ces derniers refusent de diffuser ce que l'on considère comme du vrai rap au sein de la communauté hip-hop; il se content de diffuser du rap bonbon, mais rien de revendicateur, conscient ou tout simplement talentueux. Et, je ne veus pas jouer la carte raciale, mais quel est le dernier rappeur noir que tu as entendu dans les radios mainstream? Je ne dis pas que ces radios sont racistes ou qu'elles le font consciemment; je ne fais que souligner le fait.

Dans une toune de ton premier album, tu dis que tu es pas assez street pour le monde de la rue et trop street pour le monde du spectacle.... Comment tu réussis à tailler ta place dans ce contexte ?

En restant moi-même. Je crois que les gens respectent l'intégrité dans quel que milieu que ce soit.

Dans ta toune "Underdog", sans doute ma préférée, tu tente de redonner confiance à celui qui embarque pas dans le

bling bling mais qui va nous surprendre un jour... Comment cette position que tu tiens (ne pas glorifier le cash à tout prix, être fier de tes habits modestes et de ton discours plutôt que de ton char et ton cash), est-elle perçu dans la scène ?
Je crois que les gens sont conscients qu'au Québec, il n'y a aucun rappeur qui est riche de son art. C'est encore une fois une question d'intégrité et les gens respectent ça. Nous ne sommes pas aux USA ici et notre réalité diffère de nos voisins du sud; je crois qu'il est important de réaliser et d'embrasser cette réalité.

À quel point le hip hop et le rap sont cancérisés par le sexisme et l'homophobie ? C'est moins pire qu'avant, moins pire au Québec ? Faut combattre ça ? Et on s'associe quand même à ceux qui alimentent ça, vu que la scène est petite ?
Il faut faire attention quand on parle de mysoginie et de sexisme dans le rap. Le rap keb n'est pas le rap US et nous abordons différement la question. Même aux États-Unis ce ne sont pas tous les rappeurs qui parlent négativement des femmes. Le problème est que le rap qui est financé à grands coups de millions est un rap auto-destructeur (sex, money, drugs and guns). Les rappeurs américains qui commentent la politique et qui disent des choses constructives ne sont pas autant financés et diffusés. Je crois que c'est une tangente commerciale universelle (regardons les Britney Spears, Aguilera et cie; regardons Madonna dans les 80's). Le sexe vend, quel que soit la branche.

Ton engagement social, prenons par exemple ta participation à des concerts bénéfice pour des groupes antiracistes tel RASH ou ARA, ou alors les lumières que tu tentes d'allumer chez les flics à propos du profilage racial, ça fait partie de la même démarche que l'écriture de tes textes engagés dans ce sens ou tu vois ton parcours artistique et les trucs que tu fais au plan social comme deux choses ?
Les deux se complètent. Je me sers de ma notoriété de rappeur pour appuyer les causes sociales et je me sers de ces causes pour nourrir mon rap.

Tu as participé à des trucs visant à en apprendre aux flics pour ce qui est du profilage racial, à Montréal ? Qu'en est-il ? Tu fais ça à contrat, comme consultant, ou bénévole ? À Québec aussi tu as participé, ne serait-ce que par le biais d'un documentaire que j'ai vu, à une tentative de rapprochement ou de mieux faire comprendre aux flics c'est quoi la vraie réalité..... ?

Le SPVM m'a engagé en 2008 et 2009 lors de leur formation sur le profilage racial. Ils voulaient présenter à leurs agents et cadres une personne ayant réellement vécu le phénomène. J'ai essayé de répéter l'expérience à Québec afin d'établir un lien avec le SPVQ, mais ils n'ont rien voulu savoir. C'est dommage car c'est une occasion idéale pour les policiers de mieux comprendre la communauté hip-hop.

Québec est un peu plus smooth que Montréal, mais très blanche et conservatrice.... Dans ce contexte, comment vivent les kids hip hop et ceux qui sont pas blancs en ville, comment ils s'en tirent, et comment sont les flics ? (Je me souviens du débarquement de la cavalerie lors du tournage de LLand auquel je participais comme figurant avec ma fille, Jeff et Cailloux, c'était ridicule le nombre de voitures et leur empressement, tout ça pour un rassemblement de "louches".....).

Québec est l'une des villes les plus sécuritaire en Amérique du Nord. Je trouce ça aberrant que les policiers et les médias se comportent comme si les gangs de rue étaient partout à l'affût. Il n'y a pas de gangs à Québec et c'est devenu un prétexte politico-économique pour l'état-major du SPVQ. Ça leur permet ainsi de toucher des millions de dollars pour combattre un phénomène inexistant. Pour les médias, ça leur permet de vendre plus de copies et d'avoir des "faits" croustillants à relater. Le problème est que c'est la communauté hip-hop et les jeunes issus de l'immigration qui en font les frais: ostracisations, profilage racial et mauvaises perceptions de la part de monsieur madame toutlemonde.

Tu revenais du Sénégal y a pas longtemps. Voyage de retour aux sources ? Je sais que tu as participé au Festival international de hip-hop et de culture urbaine Festa 2H, à Dakar au Sénégal en 2008 je crois, est-ce que tu continues de t'impliquer là ? Comment es-tu perçu par les kids là bas, et quel espoir entretiens-tu envers eux et tous les autres d'Afrique et d'ailleurs ?
Le Sénégal est une source intarissable d'inspiration. À chaque fois, je suis touché par le niveau d'intégration sociale qu'a atteint le hip-hop galsen (sénégalais). Là-bas, les artistes sénégalais sont supportés par les médias (journaux, radios, télés). La société sénégalaise a compris l'apport positif de cet art pour les jeunes. Ces derniers peuvent s'identifier aux différents rappeurs et c'est un moyen de cohésion social très efficace. Le Québec a beaucoup à apprendre de la manière dont le hip-hop est perçu au Sénégal.

Tu parles souvent de conspiration, de NWO, limite hommes lézards des fois (là tu me perds et je décroche vraiment !), c'est imagé ou tu es tenté pour vrai par les théories conspirationnistes ? La grande conspiration, n'est-elle pas seulement capitaliste, guerrière et raciste, n'est-ce pas se compliquer la vie que de chercher plus, ou trop, loin ?
Quand je parle des reptiliens; c'est surtout pour illustrer l'aspect bestial de ces politiciens qui tuent, mentent et détournent les deniers publics de sang-froid. Je crois à la gouvernance globale et je crois que nous nous rapprochons rapidement de cet ordre mondial (on a juste à voir le discour de Nicolas Sarkozy à l'assemblée nationale de Québec en 2008). Il ne faut pas oublier que l'homme à toujours chercher à dominer son prochain et conquérir le monde (Alexandre le Grand, Genghis Khan, l'Empereur Qin, Napoléon, Hitler, etc). L'idéal est toujours présent et les moyens technologiques facilitent de plus en plus la tâche. L'économie est de plus en plus globalisée, l'information l'est, la politique tranquillement; il n'y a que les peuples qui ne le sont pas... Partout on tend vers la convergence, on a juste à voir votre employeur.

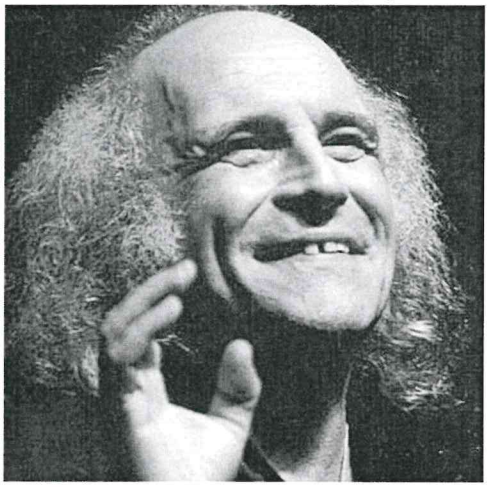
Sinon, quels sont tes plans, qu'est-ce qui se passe côté écriture, scène, clips, avec toi ? Le Web va nous surprendre encore une fois ?
Le clip de Qc History X remix avec Karim Ouellet s'en vient sur les ondes (NDLR - il est maintenant disponible, notamment sur Youtube). Je retourne aux États-Unis donner des ateliers d'écriture. Je viens de finir une chanson avec Showme sur les grandes femmes de l'Histoire pour la compilation de Montréal Sisterhood. Il y autres choses, mais je ne peux en parler pour l'instant... À suivre dans un lecteur cd près de chez vous. Peace!

Montagnar

LÉO FERRÉ

LE DÉSORDRE, C'EST L'ORDRE MOINS LE POUVOIR...

Né le 24 aout 1916 à Monaco, Léo Albert Charles Antoine Ferré est un chansonnier français internationalement reconnu pour ses chansons aux airs poétiques et engagés.



Léo Ferré débute son cheminement musical dès l'âge de 7ans lorsqu'il joint la chorale de la Maîtrise de la cathédrale de Monaco comme soprano. Son oncle, secrétaire du casino de Monte-Carlo, saura l'initier à la musique classique en lui faisant assister aux concerts de l'Opéra de Monte-Carlo. Lors de son adolescence, il découvre la poésie par des auteurs tels que Voltaire, Baudelaire, Rimbaud. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il obtient son baccalauréat en philosophie au lycée de Monaco. Son père refusant de l'inscrire au Conservatoire de musique, Léo Ferré migre à Paris en 1935 où il entame ses études en droit. Il aboutira en 1939 avec un diplôme en sciences politiques. En 1940, il est affecté à l'infanterie et dirige un groupe de tirailleurs algériens. Il entame sa vocation de compositeur après sa démobilisation. Jusque-là, Léo Ferré se tient à l'écart des événements politiques, mais à la fin des années 40, il fréquente de plus en plus les milieux libertaires.

Il accepte de participer au gala de la Fédération Anarchiste mais il considérera tout de même le Parti Communiste Français, toute sa vie, comme un parti de référence. Il chante pour la première fois la fameuse chanson Les Anarchistes en 1948. En 1952, Léo Ferré écrit et compose son premier succès, Paris Canaille, mais c'est en 1954 avec La chanson du mal-aimé, reprise d'un poème de Guillaume Apollinaire, qu'il triomphe.

Malgré ses succès et ses nombreuses prestations á l'Olympia, Léo Ferré ne cadre pas dans le monde du music-hall. Il décide donc de s'exiler en Normandie et de se concentrer sur la poésie. Il écrit un feuilleton lyrique intitulé La Nuit qui, malheureusement, ne sera pas très apprécié. La solitude s'empare de lui, il en vient même à s'acheter une île en Bretagne (Du Guesclin) où il travaille sur Aragon avant de l'enregistrer en 1961. Suite à un grand succès chez les éditions Barclay, il adopte Pépée, une chimpanzée d'un an et s'isole dans le château de Perdrigal.

En janvier 1978, Léo Ferré est marqué par la mort de sa mère. De nombreuses tournées l'occupent alors, mais Ferré retourne souvent chez lui, en Toscane, dans son lieu de tranquillité. En 1988 il a 72ans et après être tombé malade, il reprend la scène avec force. C'est en 1990 qu'on lui rend un grand hommage en publiant l'intégralité de ses œuvres sur CD. Cette même année, il fera 25 concerts, qu'il terminera par la chanson Avec le temps, demandant à la foule de le laisser quitter la scène sans applaudissements ni rappel, dans le silence total. Après avoir pris sa retraite à Castellina, Ferré, malade, s'éteint le 14 juillet 1993 vers dix heures du matin à l'âge de 76 ans.
Pooki C.

Les anarchistes – Léo Ferré

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart Espagnols allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas
Les anarchistes
Ils ont tout ramassé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuvent gueuler encore
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée
Par des foutues idées
Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes
Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pourquoi ?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent frapper encore
Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups d'pied au cul
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue
Les anarchistes
Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'Espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'Amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier
Qu'y'en a pas un sur cent et qu' pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous
Joyeux et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout

LES ULTRAS DE MONTRÉAL DÉNONCENT LA MARCHANDISATION DU SOCCER

Le 11 mai dernier, l'Impact de Montréal recevait le Red Bull de New York dans le cadre d'un match amical de soccer. À cette occasion, les Ultras de Montréal, groupe de partisan présent à chaque match et supportant l'Impact ont organisé un déploiement de bannière que RASH tenait à souligner. En effet, les amateurs de soccer, comme ceux de la plupart des sports professionnels, ont fait le constat que les capitalistes n'ont aucun respect pour le sport. C'est ainsi que les Ultras ont écrit un tract et déployer une bannière dénonçant la compagnie Red Bull.

Propriétaire de nombreuses équipes professionnelles de sport, cette compagnie a la fâcheuse tendance de changer les noms et logos des équipes qu'elle possède pour les remplacer par le nom et le logo Red Bull. Pour les supporters de soccer, cela dénature complètement les équipes et témoignent d'un manque de respect flagrant pour les traditions et les partisans et ce, dans le seul but de faire de l'argent en vendant plus de leur produit (dans ce cas-ci, de la boisson énergisante).

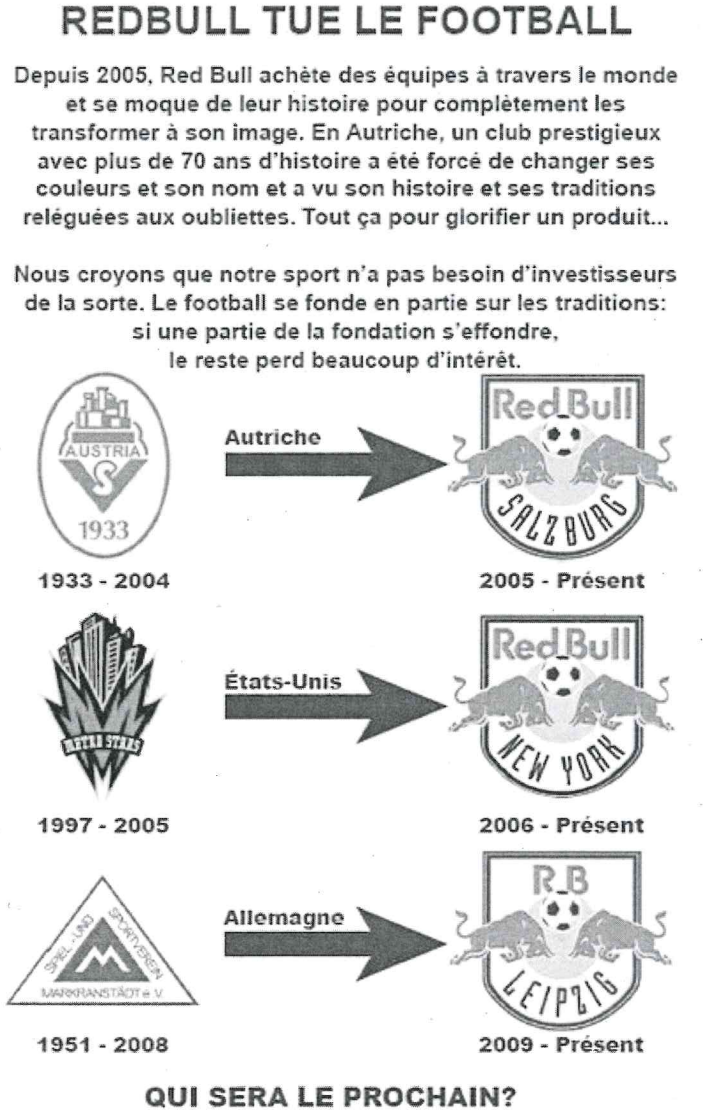
Nous ne pouvons que donner raison aux Ultras de Montréal et les soutenir dans leur action visant à dénoncer les capitalistes qui prennent toujours plus de place dans le sport. Le soccer est un sport aux racines populaires pratiqué et écouté partout dans le monde et il se doit de le rester.

Malheureusement, des hommes d'affaires ne font que tenter de s'accaparer le sport que ce soit en mettant leur publicité partout sur le terrain et même sur les logos des équipes, en achetant des clubs, en vendant des produits dans le stade, en créant des espaces VIP pour les riches etc. La liste est très longue!

Bien que les Ultras prétendent être une organisation non politique, ceux-ci n'ont pas eu le chois de constater que le système économique capitaliste nuit au sport et à son accessibilité et que les hommes d'affaires qui possèdent les équipes professionnelles considèrent les partisans simplement comme des sources de profit.

Par conséquent nous apportons tout notre soutien à cette action des Ultras et poussons même plus loin la réflexion qu'ils ont débuté en dénonçant également les propriétaire de l'Impact qui ne cherchent qu'à s'en mettre plein les poches. (Rappelons que le logo de la compagnie Saputo apparaît en beaucoup plus gros que le logo du club sur les chandails des joueurs de l'Impact)

Pesotta



CACOY DOCE PARES

Cacoy Doce Pares est l'une des deux grandes familles des arts martiaux philippins présents dans le monde.

Cette école fut fondée en 1939 à Cebu aux Philippine et se spécialise surtout dans l'escrima, combat avec un bâton de rattan, matériel qui ressemble au bambou, allant d'environ 27 pouce à 29 pouce. Dans le côté pratique des choses, on peut le comparer à la matraque rétractable. Ce système est aussi un système d'autodéfense complet ayant des technique de combat debout, au sol, avec des armes tel les bâtons et les couteaux. Son but est de maîtriser l'ennemi et le mettre hors de combat. C'est un art martial qui vise beaucoup les articulations.

Escrima
C'est le style qui se concentre le plus sur le combat avec les bâtons, soit avec un ou deux bâtons. On y pratique les attaques, les défenses et les désarmements.

Escrido
C'est un style qui mélange escrima, judo, aikido et ju-jit-su japonais. Donc : projections et prises à l'aide du bâton.

Pangamot
C'est le style de combat à main nu qui mélange le panatukan (main nu), le dumog (combat au sol) et plusieurs autres techniques. Il mélange attaque, défense et contre attaque pour mettre l'opposant hors de combat. Le pangamot nous apprend aussi les techniques de défense et de désarmement contre les armes tels les bâton et les couteaux.

DOCE PARES
ESKRIMA • KALI • ARNIS
1932
CEBU CITY
PHILIPPINES

Time Hard

8'6 Crew
Old reggae friends

Il est 4heures du matin et me voila de retour chez moi avec 2 nouvelles galettes livré directement dans une fête. L'envie de dormir qui n'est toujours pas arrivée, je me lance dans l'écoute. Premièrement Old reggae friends sonne bien. La bass est bien présente. Les morceaux sont complets. Par contre, je préfère de loin les morceaux reggae que ska. Trouble in the east side reste ma meilleur et colle dans la tête. Ça fait du bien d'entendre des nouveaux morceaux depuis leur dernier EP. Les paroles sont bonnes avec toujours le petit côté politique et un peu de verlan que l'on comprend pas toujours. J'aime et je réécoute. Un top pour les amateurs. En plus, le vinyl vient avec un extra 45t.Time Hard

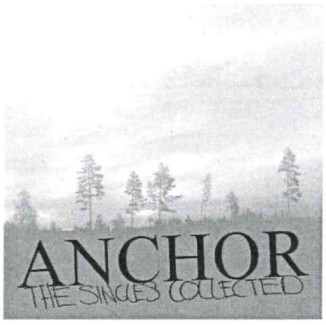
Contend, In contempt. Catalyst Records.

Dernière parution du label Catalyst et le disque est dédié à tous ceux qui ont mis leur vie en jeu pour la libération des animaux et de la Terre. Facile de s'imaginer qu'il s'agit d'un groupe penchant vers le Metal Core lourd axé sur le Vegan Straight Edge. Il s'agit d'un 7 " 4 titres d'une musique dévastatrice engagée aussi puissante qu'un Black Bloc de 10 000 personnes, abordant en plus des thèmes classiques du Vegan Straight Edge, celui de la libération de la femme et du féminisme. Le tout crié par une fille dont la voix juste et parfaite pour le style ferait frémir de peur n'importe quel vivisectionniste. Difficile ici de ne pas penser à Gather, This Time Tomorrow ou Kingdom. À écouter avant d'enfiler sa cagoule. Et procurez-vous un tourne-disque. xrednicx

First Blood, Silence is Betrayal. Bullet Tooth.

Agréable surprise, First Blood nous offre ici un album beaucoup plus politisé que ce que nous pourrions nous attendre d'eux. Nous sommes loin des extraits sonores de Rambo que nous retrouvions sur leur démo. Musicalement, il s'agit toujours d'un Hardcore New School assez jud jud teinté de Old School avec back vocal accrocheur. Seul bémol, si on décide de se la jouer politique, il faut y aller jusqu'au bout et y inséré les paroles. Ce qui ne m'empêche pas d'apprécier et puis je me contenterais des extraits de Carl Sagan, Luther King et Noam Chomsky que nous retrouvons sur la pochette. Et procurez-vous un tourne-disque. xrednicx

Anchor, The Singles Collected. State of Mind

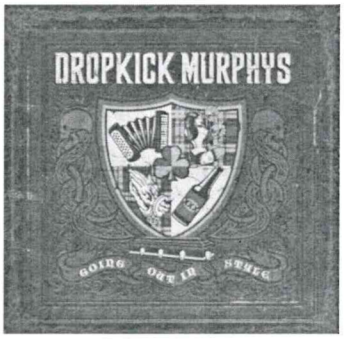


Il s'agit de la réédition nord-américaine en LP des 7 " Captivity Songs, Relations Of Violence et du split avec Kind That Kills. Il s'agit d'un bon groupe anarchiste suédois Vegan Straight Edge jouant un Hardcore teinté légèrement Old School. Puissant, énergique, intense, positif et politisé. Et procurez-vous un tourne-disque. xrednicx

No Justice, Still Fighting. Underestimated Records

Charmante surprise que ce 7" 6 titres de ce groupe du Maryland. No Justice nous en met plein la figure avec son Old School Hardcore Punk accompagnant des textes enragés et dénonciateurs. Expéditif, directe et efficace comme le Punk Hardcore doit être. Et procurez-vous un tourne-disque. xrednicx

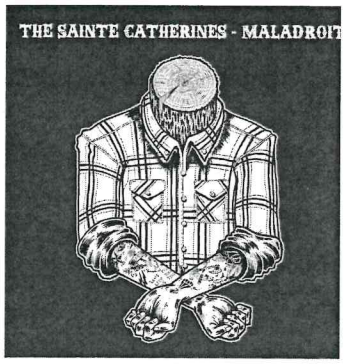
Dropkick Murphys - Going Out In Style



La légende du Irish Punk nous revient en 2011 avec sa nouvelle progéniture "Going Out In Style". Un album toujours aussi joyeux et festif qui nous donne envie d'une pinte ! C'est par contre un cd qu'on doit apprendre à aimer, à la premiere écoute c'est difficile de porter un bon jugement. Il faut quand même dire que les attentes étaient très élevées à la suite de leur album précédent "Meanest Of Times", qui était selon moi le meilleur album de Dropkick depuis "Do Or Die".

L'album contient quelques ballades joyeuses qui nous rapelleront "Forever", mais on garde quand même une touche agressive comme on y est habitué, bref, un album bien construit et qu'on désir écouter jusqu'à la toute la fin. Ce n'est pas un album dont on se souviendra comme d'un cd épic, mais ça reste quand même excellent, on ne se trompe pas avec "Going Out In Style", c'est du pur Dropkick Murphys.

Fait intéressant, on entend beaucoup moins souvent le chanteur Al Barr que dans les albums précédents, Ken Casey (bassiste) prenant énormément de place au vocal, et on aime ça. Les meilleurs titres de l'album sont selon moi : Going out in style, Take 'em down et Deeds not words.
Dead



The Sainte Catherine / Maladroit, Split acoustique. Pouzza Records, Guerilla Asso, Big Wheel Records, L'écurie Musique.

Les punks rockers montréalais les plus populaires s'associent avec un groupe français avec lequel ils ont tourné en Europe. Sainte Cath revisitent leur Confession of a Revolutionary Bourgeois et nous font une version québécisée de Pas de doute des Sheriffs. Évidemment, comme c'est acoustique on dirait Yesterday's Ring, mais en plus lent, même très lent et cette lenteur m'a déçu un peu. Honnêtement, j'ai apprécié davantage le côté de Maladroit avec leur acoustique punkifié. J'ai bien aimé l'humour juvenile de I Hate Your Hello Kitty Underwear et I Love You but I Need Natalie Portman. Pas le meilleur de Sainte Cath, mais j'ai découvert un nouveau groupe français avec Maladroit. Reste à voir s'ils sont aussi bons avec leurs amplis branchés. Et procurez-vous un tourne-disque. xrednicx

The Maggoty Brats
Danse Macabre (Plague Records)

Les Maggoty Brats sont assez difficile à classer musicalement. En effet, le groupe nous sert un folk punk influencé par le rockabilly, le country et le bluegrass et par le folklore irlandais qu'on pourrait comparer aux United Steel Workers of Montreal. Danse Macabre est un album très festif à la hauteur des performances du groupe en concert. À souligner, les pièces Renegade Shanty, The Great Northern Class Safari et The Fire in her Eyes. Les multiples instruments qui sont présents dans les chansons du groupe de Québec, qu'on pense à la mandoline, à la flûte, au gazou ou à l'harmonica contribuent vraiment à rehausser leur qualité et à nous plonger dans une ambiance du sud des États-Unis. À écouter si vous aimez le genre. Pesotta

Zartako, Primero Nosoltros. Casual Records, Mai Morirem Crew, Fire and Flames Music.

Zartako nous offre un disque de classique Oicore skinhead enregistré devant public en décembre 2009. Je n'ai jamais vraiment été un amateur d'album live, même pour des gros groupes très connus. Alors, bien que le son soit bon, je suis un peu perplexe et déçu par cet album. Par contre, Zartako démontre qu'il reste un groupe antifa apprécier et incontournable. Je porterais plus d'attention au prochain enregistrement studio de ce groupe de Bilbao. En attendant, je vous conseille leur album précédent Sangre.
xrednicx

The Expos
Blackwater
(Stomp Records)

Les amateurs et amatrices de reggae actuel apprécieront cet album de The Expos. Ce groupe, qui roule sa bosse depuis 2003, se compare assez bien à One Night Band ou The Beatdown, qui sont aussi sur Stomp Records. Au total, c'est 11 chansons assez semblables que nous retrouvons sur Blackwater qui manque un peu d'originalité. Autre point faible, l'album ne comprend malheureusement pas les paroles des chansons. Je vous recommande tout de même la chanson Blackwater, qui donne son nom à l'album et qui n'est pas mauvaise.
Pesotta

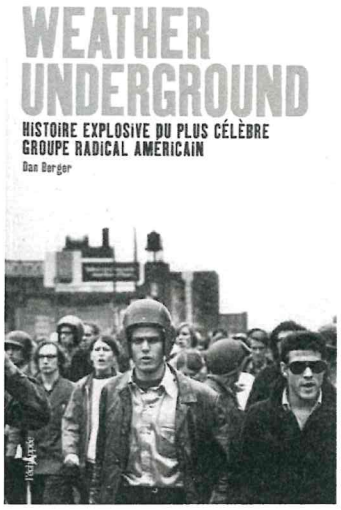
Flatfoot 56
Black Thorn
(Stomp Records)

C'est un très bon album que nous livre le groupe d'Irish Punk provenant de Chicago. Flatfoot 56 nous donne un album énergique et festif qui n'a d'égal que les prestations du groupe en concert. J'ai particulièrement apprécié la chanson Born For This. Black Thorn est bien varié et original et plaira à tout le monde, autant les amateurs du genre que les néophytes. On y retrouve autant des chansons festives que des ballades ce qui en fait un album très complet en plus de titres moins traditionnels tels The Hourglass. La seule chose qu'on peut reprocher à Flatfoot 56 c'est de ne pas avoir de textes politisés. Je le recommande!
Pesotta

Drushbantifa, Fight Local Resist Global. True Rebel Records.

Une compilation de 22 groupes antifascistes allemands et russes. Nous retrouvons, entre autres, What We Feel, Loikamie, Stage Bottles, Rejected Youth, Jesus Skin, Moscow Death Brigade et plusieurs autres groupes que je ne connaissais pas. Musicalement, ça va de la Oi au Hardcore en passant par le punk, le ska et même le Hip Hop. Outre le fait que les groupes soient intéressants, tous les profits de l'album vont directement aux antifas russes qui en ont grandement besoin. Pour cette raison, vous devez acheter ce disque.
xrednicx

Weather Underground. Histoire explosive du plus célèbre groupe radical américain. Dan Berger. L'échappée. 2010. 586 pages.



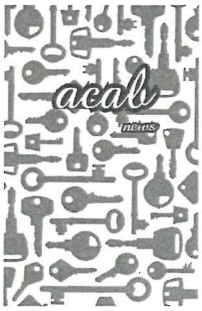
Il s'agit de la traduction française d'Outlaws of America, The politics of Solidarity paru en 2006 chez Ak Press. Cet ouvrage volumineux nous raconte l'histoire d'un des plus importants groupes révolutionnaires américains. Le Weather Underground prônait la lutte armée à l'intérieur même du centre impérialiste mondial que sont les États-Unis. Il le faisait non pas uniquement en théorie avec des discours ou des écrits, mais en bien en pratique avec leurs actions directes. Ces nombreuses actions, allant du vandalisme commis dans le quartier des affaires de Chicago à l'attentat à la bombe sur le Pentagone à Washington, en passants par les attaques contre des commissariats de police, démontrent leur croyance en la nécessité de répondre coup pour coup à l'État bourgeois et d'utiliser la propagande par le fait afin de favoriser l'avènement du socialisme. À travers un travail de recherche minutieux et inédit en français et à l'aide de nombreux entretiens, l'auteur retrace la vie des principaux dirigeants et membres de l'organisation du Student for a Democratic Society des années 60 à la Weather Underground Organisation des années 70. Il décrit ainsi leur quotidien dans la clandestinité, détaille leurs objectifs politiques et dévoile leurs stratégies militaires. Tout cela avec un regard intéressé et critique d'un militant. Le Weather Underground demeure un exemple pour tous ceux qui s'intéressent à la lutte armée dans les pays impérialistes et en ce sens ce livre demeure un incontournable.
xrednicx

Missak. Didier Daenickx. Perrin, Éditions Pocket Jeunesse. 2010. 287 pages.

À travers ce roman, Daeninckx nous raconte l'histoire de Missak Manouchian, poète et chef d'un réseau de résistants parisiens durant la Seconde Guerre mondiale. Ce livre décrit l'histoire d'un journaliste qui a pour mission de retracer le parcours de ce héros de la résistance communiste. Comme toujours, l'auteur nous offre un polar politique bien ficelé avec en toile de fond les milieux populaires du Paris de 1955. Intrigue et mensonge, mais aussi devoir de mémoire sont au cœur de cette enquête passionnante. À lire en complément du film L'armée du crime.

xrednicx

Fanzine
ACAB News #5
Guelph Anarchist Black Cross Collective

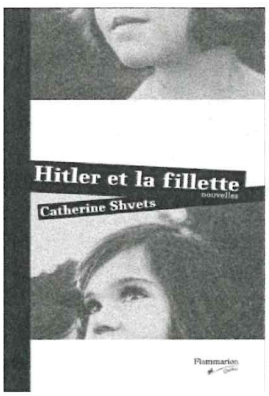


C'est en allant à un concert de Jeunesse Apatride à Hamilton que je suis tombé sur du matériel d'information de l'Anarchist Black Cross (ABC) de Guelph. L'ABC, si vous ne savez pas trop ce que c'est, est une organisation anarchiste qui milite pour l'abolition des prisons, et dont les collectifs sont implantés un peu partout dans le monde. Le groupe fait beaucoup de travail pour soutenir les prisonnières et les prisonniers politiques, mais va aussi beaucoup plus loin dans son analyse du système judiciaire. En effet, l'ABC considère que les gens qui sont envoyés en prison sont principalement issues des classes populaires (et on peut difficilement les contredire là-dessus) et que, par conséquent, le combat pour l'abolition des prisons fait partie intégrante de la lutte des classes.

Cette vision des choses est bien visible dans le numéro 5 d'ACAB News où il y a beaucoup de place faite aux arrêté-e-s du G20 de cette été. On y parle notamment du cas d'Alex Hundert, arrêté pour avoir fait partie des organisateurs et organisatrices des manifestations du G20 de Toronto et de celui de Roger Clement, trouvé coupable d'avoir fait exploser une bombe incendiaire dans une succursale de la Banque Royale au courant de l'année dernière afin de montrer son opposition au G20 et aux Jeux Olympiques de Vancouver. Finalement, une place est faite dans ce fanzine afin de nous faire découvrir les luttes des prisonniers et des prisonnières d'un peu partout dans le monde et qui se traduisent souvent en émeute en plus d'encourager le soutien aux condamné-e-s pour des motifs politiques notamment, dans ce numéro-ci, au Chili, en Grèce et aux États-Unis.

J'ai été très heureux de découvrir cette publication et je crois qu'il est très important de soutenir nos camarades emprisonné-e-s par la justice au service des riches particulièrement après la campagne de RASH Montréal en soutien à Mumia Abu-Jamal. Je ne peux que vous encourager à mener des actions de soutien avec toutes et tous nos camarades qui doivent passer en cours à cause de leur action militante et à aller visiter le site web de l'ABC Guelph.
http://guelphprisonersolidarity.wordpress.com
Pesotta

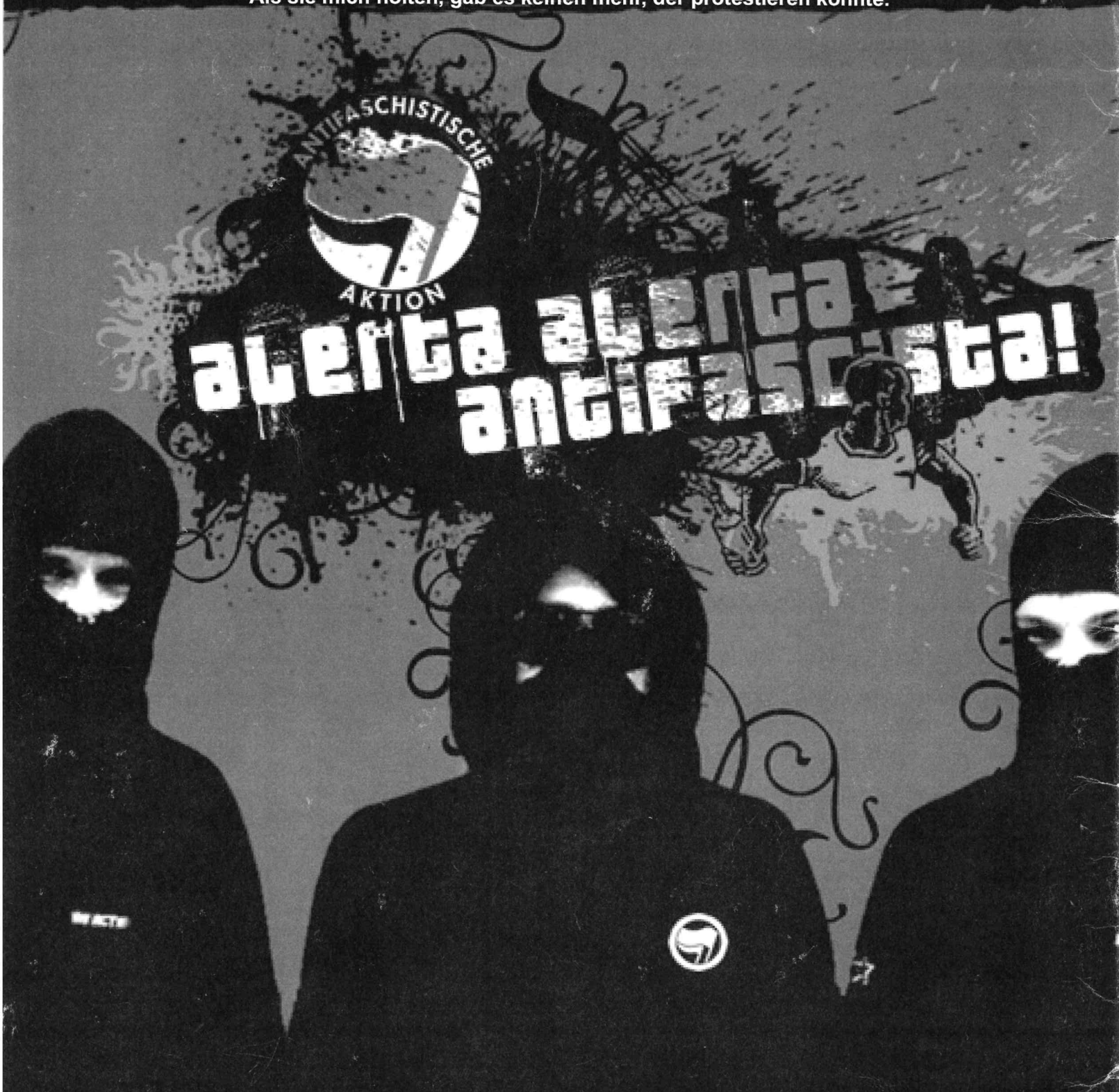
Hitler et la Fillette
De Catherine Shvets
Flammarion Québec, 2010



Catherine Shvets nous écrits ici à l'age de 15 ans 15 petites nouvelles. Inspirée des souvenirs de sa grand-mère, une rescapée de l'holocauste, elle nous fait part d'un côté de la cruauté de la shoah et d'un autre côté des petits actes miraculeux qui transforment et sauvent des vies. Chaque nouvelles commence par une citation d'hitler et s'en suis un histoire remplit d'émotion.

Time Hard

Als die Nazis die Kommunisten holten, habe ich geschwiegen; ich war ja kein Kommunist.
Als sie die Sozialdemokraten holten, habe ich geschwiegen; ich war ja kein Sozialdemokrat.
Als sie die Gewerkschafter holten, habe ich geschwiegen; ich war ja kein Gewerkschafter.
Als sie die Juden holten, habe ich geschwiegen; ich war ja kein Jude.
Als sie mich holten, gab es keinen mehr, der protestieren konnte.



Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, car je n'étais pas social-démocrate.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai rien dit, car je n'étais pas juif.
Et quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester.
- Martin Niemöller -